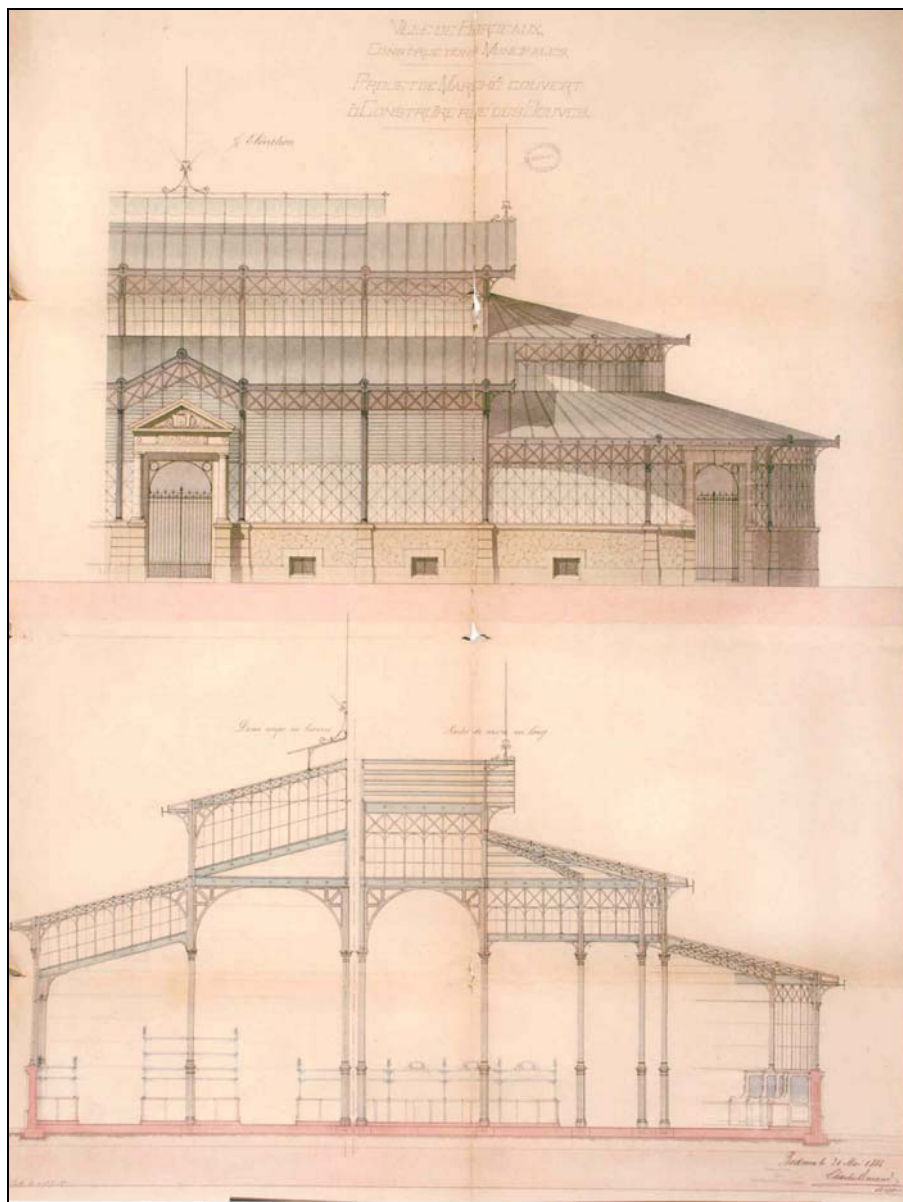


Rapport d'étape sur la mission de documentation historique DDU – Recensement du paysage architectural et urbain



Le marché des Douves, Charles Durand arch., 1882, cliché Arch. Mun. Bordeaux.

(tome I)

Sylvain Schoonbaert, chargé de documentation historique
Anne-Laure Moniot, chef de projet de la mission recensement

14/05/2007

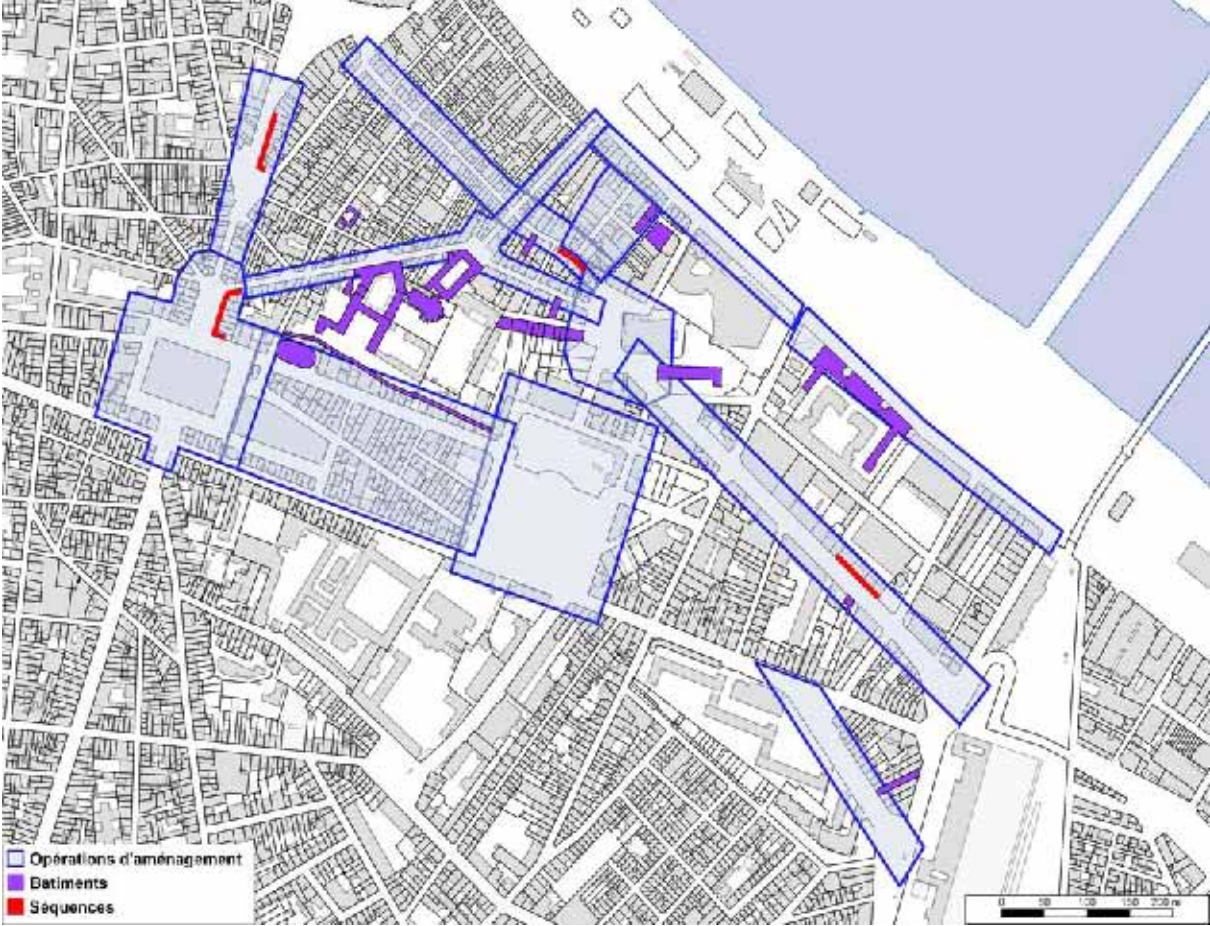
Mairie de Bordeaux
Direction du Développement Urbain
Recensement du paysage architectural et urbain



Liste des fiches établies et en cours au 14/05/07

Identifiant	Intitulé, adresse	Fin fiche	Liens
OPÉRATIONS D'AMÉNAGEMENT			
OA2-DC_34	Le lotissement des Douves	17/02	OA1-DI 2 / XX-F2-DH0027 / 18-F1-DH0215 / 4Ter-F1-DH0069
OA1-DM_305	Le lotissement des Bénédictines	16/02	87-F1-DMD0133
OA1-DL_6	La rue de Tauzia	20/02	OA1-DK306 / S1-1-DL533 / 61-F1-DK0078 / 16-NB1-DL0029 / 5-F1-DM0082
OA1-DK_975	La rue Saint-Vincent-de-Paul	13/03	OA1-DK173
OA1-DL_1361	Le quai de Paludate	27/02	2-F1-DL0033
OA1-DI_2	La place André Meunier	24/02	OA1-DH72 / XX-F2-DH0027
OA1-DH_133	La place Renaudel	27/02	OA1-DM289 / 5-F1-DM0082 / S1-1-DH1147
OA1-DN_437	La rue Clare	28/02	S2-2-DN 863 / S2-2-DN607
OA1-DM_483	Le quai Sainte-Croix	09/03	FU1-DM461 / OA1-DL1361/ S1-1-DM483
FIGURES URBAINES			
FU1-DC_34	La place des Capucins	20/02	S1-2-DR1040 / OA1-DH72
FU2-DN_243	La rue Camille Sauvageau	...	S1-1-DM093
FU1-DN_243	Le lotissement de la Monnaie	20/02	OA1-DI2 / OA1-DM483 / S2-1-DN243 / S1-2-DM321 / S2-2-DM321 / S1-2-DM461 / 4-F1-DH0035
SÉQUENCES			
S1-DM_1397	99-103, rue C. Sauvageau	06/03	FU2-DN243
S1-DL_533	41-52, rue de Tauzia	20/02	OA1-DK173
S1-DN_863	22-32, rue Gaspard Philippe	01/03	OA1-DN437 / S2-2-DN607
S1-DN_607	2-18, rue Clare	01/03	OA1-DN437 / S2-2-DN863 / FU-1-DC34
S1-DH_1147	1-21, rue du Noviciat	13/03	OA1-DM336
IMMEUBLES BÂTIS			
2-F1-DL0033	Chai Descas 2, quai de Paludate	20/02	16-NB1-DL0029 / OA1-DL1361
2-F2-DL0033	Hospice de la Manufacture	16/02	OA1-DM483 / 2-F1-DL0033
18-F1-DH0215	Gand séminaire 18, rue du Hamel	15/02	OA1-DH72
4Ter-F1-DH0069	Marché des Douves	30/01	OA1-DH72
8X-F1-DH0027	Mur rue Marbotin	18/01	4Ter-F1-DH0069 / XX-F2-DH0027
8X-F2-DH0027	Rempart, rue des Douves	12/01	XX-F1-DH0027
1-F1-DM0140	1-3, rue du Moulin	10/02	
87-F1-DM0133	3-5, rue du Port	25/01	OA1-DM305
19-F1-DH0074	19, rue du Portail	10/02	
38-F1-DN0356	36-42, rue des Vignes	15/02	
93-F1-DM0114	91 bis, rue C. Sauvageau	20/01	
4-F1-DH0035	L'hôtel de la Monnaie, 4 pl. L. Duguit	10/02	FU1-DN243
61-F1-DK0078	61, rue de Tauzia	15/02	
5-F1-DM0082	5, rue des Beaux-Arts	24/02	2-F1-DL0033 / OA1-DM336
25-F1-DK0034	Café du Levant	...	

Plan de situation des parcelles, séquences, figures et opérations documentées



OPÉRATIONS D'AMÉNAGEMENT

DONNEES HISTORIQUES

Période de construction :	XVIII-XIXe siècles
Maîtrise d'œuvre :	Ville de Bordeaux
Maîtrise d'ouvrage :	Ville de Bordeaux

COMMENTAIRES

Le rempart voisin de l'enclos des capucins était devenu un lieu où les gens du peuple se livraient à toutes sortes de désordres. En 1685, les religieux obtinrent de l'ingénieur des fortifications Thuillier que le rempart leur fût cédé. Ils s'engageaient à mettre en culture les terrains vacants et à planter des arbres sur la partie du rempart qui longeait l'enclos (Desgraves). Cette porte était vraisemblablement celle dite de l'Ormée.

Au long des fossés de ville la rue des Douves fut ouverte au XVIIIe siècle. Un plan en montre la largeur (24 pieds soit 7.7 m : elle aura au bout du compte 15 m de largeur) et la longueur initiale de 265 m environ, elle fut percée depuis la porte des Capucins visible sur le plan (postérieur par conséquent à 1744) en direction du fort Louis, et quasiment jusqu'au carrefour actuel de cette rue avec la place André Meunier. Une construction seulement se trouvait sur son passage d'après ce plan où l'on aperçoit aussi les amorces des rues Jean de Malet et Gerbier. La rue Marbotin n'était pas encore ouverte.

La rue des Douves fut essentiellement bâtie dans la seconde moitié du XIXe siècle. Sur le cadastre de 1820-1830, le parcellaire est bien défini. Sur la façade sud, les lots suivent le dessin des parcelles de la rue Saint-Charles prolongées jusqu'à la rue des Douves, avec des parcelles étroites et régulières (8 m). Côté nord, le rythme parcellaire est plus aléatoire : près de la rue Marbotin elles sont larges et assez profondes, à mesure qu'on se rapproche du mur de ville, où l'on voit un enclos, ce sont de véritables « placards ». En 1830 aucune parcelle n'est bâtie, sur le plan Devanne adopté en 1851, seules quelques maisons sont élevées au bas de la rue, côté sud, à l'angle de la place des abattoirs.

Le lotissement sud :

Après la construction des abattoirs, de nombreux courriers relatent les ventes et les oppositions des propriétaires (pour le 30 rue des Douves et le prolongement de la rue Lentillac). Une vente aux enchères du 12 octobre 1839 atteste du lotissement des terrains situés aux 1, 2, 18, 19, 20, 21 et 30 de la rue des Douves et du Fort Louis pour 2.5 à 3 francs (estimation) le m².

Le lotissement nord :

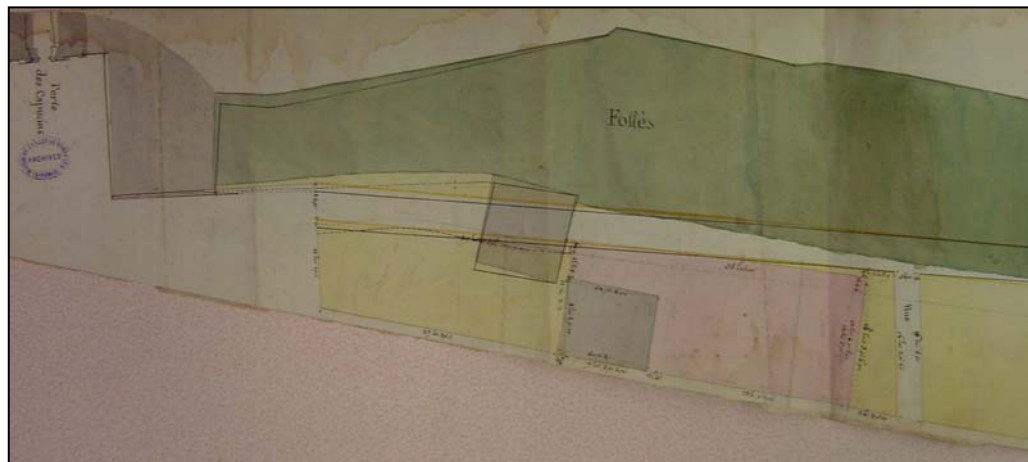
La construction de la rive nord de la rue fut plus tardive que celle de la rive sud. Au 18 mars 1839, sept emplacements furent vendus sur les douves du fort Louis. Par décisions des 2 septembre 1850 et 2 mai 1851, la Ville céda au grand séminaire des terrains d'une superficie de 3802 m² afin de les lotir. En 1857, aucune maison n'avait été bâtie.

Les terrains se négociaient dans ce quartier, d'après les alignements, entre 25 et 30 francs le m² à la fin du XIXe siècle.

Ce quartier présente aujourd'hui une forte densité bâtie et il a subi de nombreuses modifications de fond, en tête des îlots comme en leur cœur. D'un lotissement de faubourg aux XVIIIe et XIXe siècles, on est donc passé à un quartier dense de centre ville à part entière.

IMAGES

Extrait du plan de percement de la rue des Douves, XVIIIe siècle.



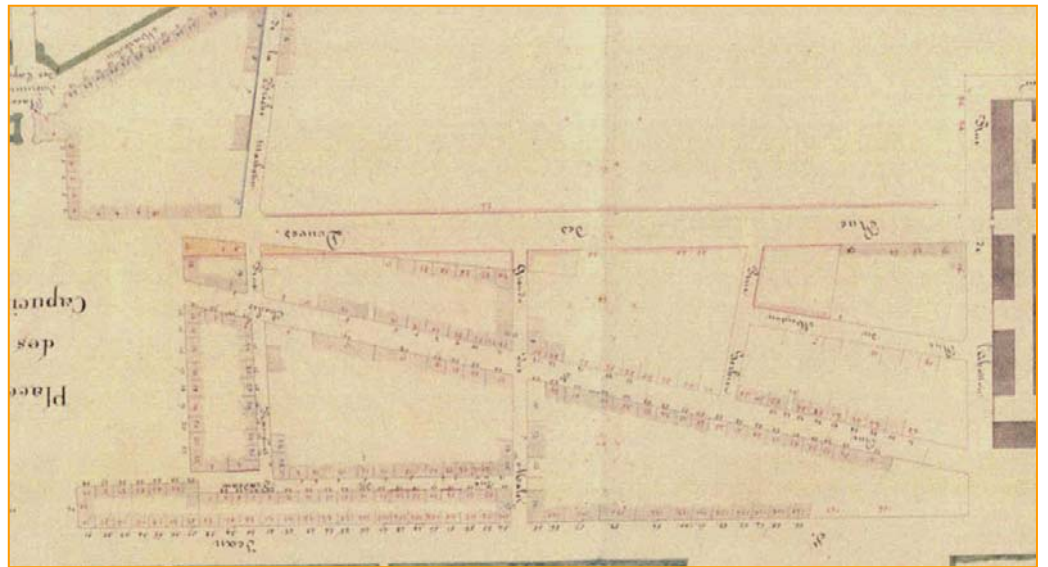
OA2-DC_34-01

Extrait du plan
cadastral de 1820-
1830



OA2-DC_34-02

Extrait du plan
général d'alignement
(1838-1851)



OA2-DC_34-03

Logiques de
constitution du
lotissement.

Éléments
générateurs :
- le mur de ville
- le cours St-Jean
- la rue Saint-Charles

La rue des Douves
est lotie au sud en
prolongement du
parcellaire de la rue
St-Charles.

Au nord, les parcelles
sont découpées
perpendiculairement
jusqu'au mur de ville.

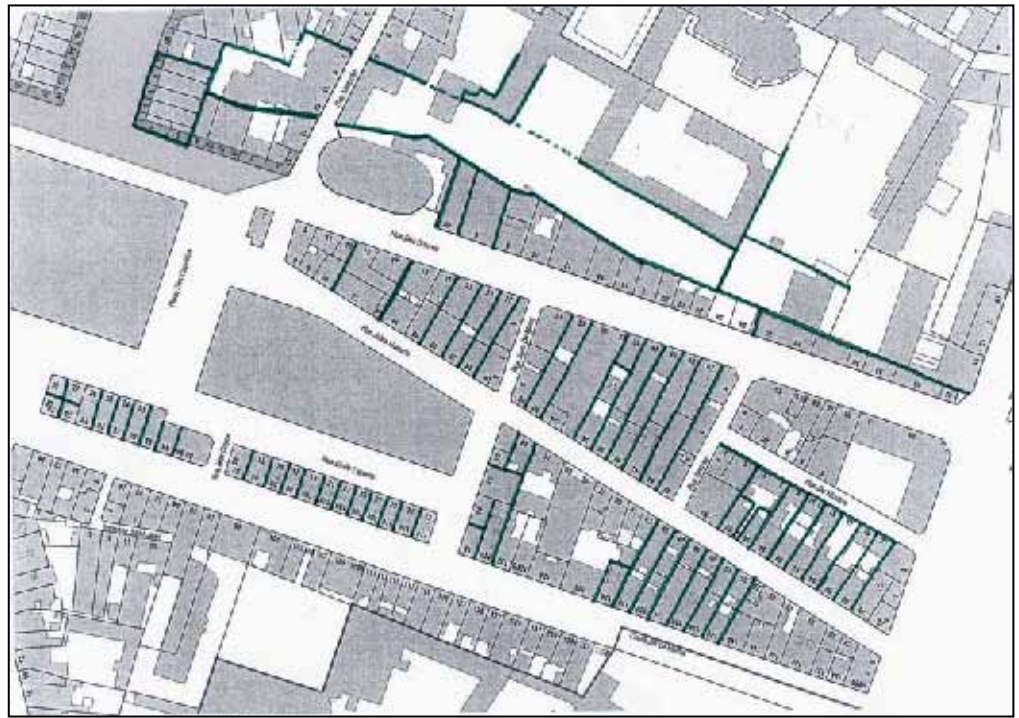


OA2-DC_34-04

- Tracés fin XVIIIe-début XIXe siècle
- Lotissement (vers 1830)
- Tracés ultérieurs (rectifications des carrefours, nouvelles rues)
- Constructions neuves (vers 1830)
- Constructions neuves
- Démolitions

Permanences des tracés parcellaires anciens sur le cadastre actuel.

Le découpage parcellaire est généré par les perpendiculaires au cours Saint-Jean ou à la rue Saint-Charles (XVIIIe s.)
L'alignement de la place André Meunier engendre d'autres génératrices parcellaires.



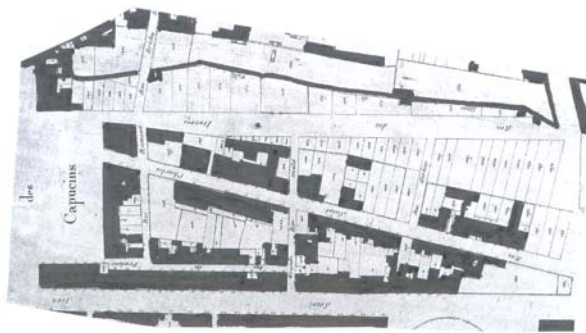
OA2-DC_34-05

Densification du bâti

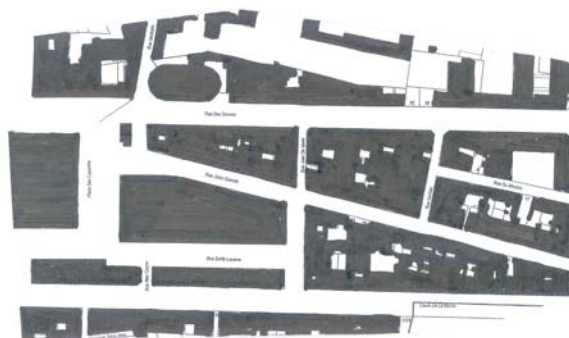
1809-1828



1820-1830



2005



OA2-DC_34-06

LIENS

OA1-DI_2
8X-F2-DH0027
18-F1-DH0215

BIBLIOGRAPHIE

DESGRAVES, Louis. **Evocation du vieux Bordeaux**. Paris : Editions de Minuit, 1960, p. 257-258.

SOURCES

AMB, 155 M 4, ventes d'emplacement rue des Douves, 1839
AMB, 2804 M 6, notes concernant la porte des Capucins et l'Ormée, 1886
AMB, 50 O, rue des Douves
AMB, 64 O 95, expropriations rue des Douves

DOCUMENTS PLANIMETRIQUES

AN, F 1^A 2002 ^{575 A}, plan général d'alignement de Bordeaux, 1851, feuille 23
AMB, IV B 9, plan d'alignement de la rue des Douves, 1841
AMB, IV B 10-11, plan de percement de la rue des Douves, XVIII^e siècle
AMB, IV B 17, plan d'alignement de la rue Jules Guesde, 1908
AMB, IV B 36, plan de nivellement des rues Saint-Charles, du Port et des Douves, 1832
AMB, IV B 21-22, plans d'alignement de la rue du Mouton (1843), 1907-1908
AMB, cadastre 1820-1830, Section D dite de Sainte-Croix, 2^{ème} feuille

RECENSEMENT DU PAYSAGE ARCHITECTURAL ET URBAIN

Date d'enquête : 13/01/2006

Fin d'enquête : 16/02/2006

OPÉRATION D'AMÉNAGEMENT LE LOTISSEMENT DU MONASTÈRE DES BÉNÉDICTINES

IDENTIFIANT : OA1-DM_305

LOCALISATION : rues Saint-Benoît et des Bénédictines

DONNEES HISTORIQUES

Période de construction : A partir de 1790-1793
Maîtrise d'œuvre : Attribution : Chalifour arch.
Maîtrise d'ouvrage : Ville de Bordeaux

COMMENTAIRES

Ce lotissement sur l'enclos des Bénédictines, fondé en 1638, au sud de la rue du Port, qui conduisait à la porte Sainte-Croix, se situe à l'est de la rue Carpenteyre et du rempart. L'emplacement à l'angle de la rue Carpenteyre et du Port était occupé par l'église du monastère. Il reste du couvent quelques éléments à l'intérieur des 1, 3 et 5 rue Saint-Benoît. La division de ces biens séculiers est visible sur un plan de l'architecte Chalifour. La rue Michel-Le Pelletier (Saint-Benoît) pourfend l'emprise en longueur de la rue Carpenteyre à la rue Sainte-Croix (Camille Sauvageau), il s'y adjoint la rue des Bénédictines, perpendiculaire. Le lotissement compte 27 parcelles de surfaces et d'architectures variées.

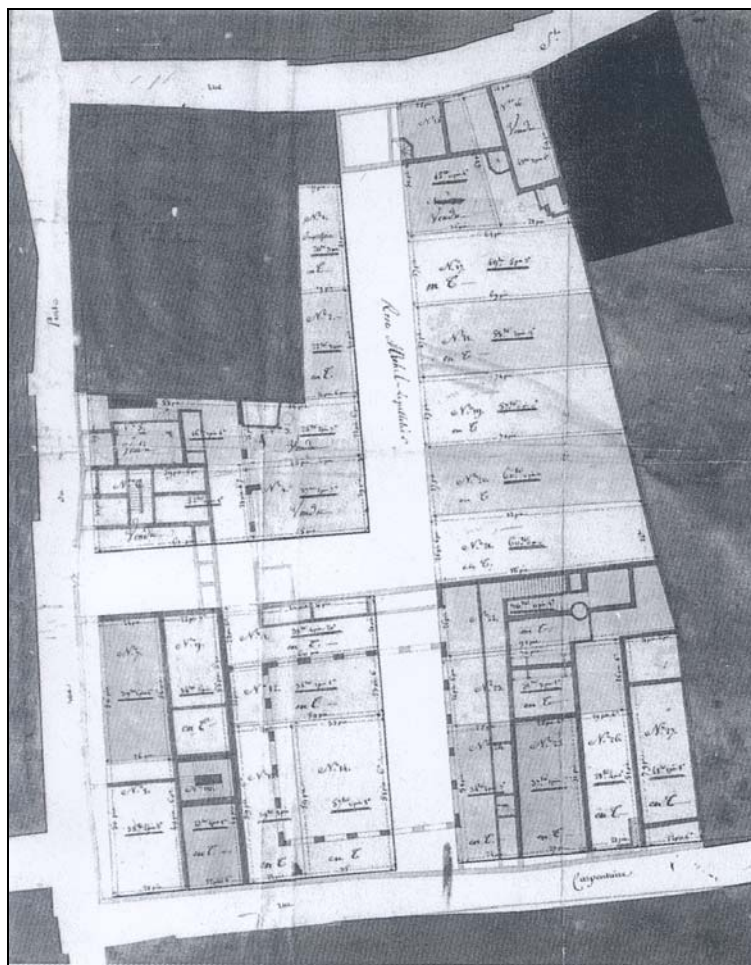
Des maisons des rues Saint-Benoît et des Bénédictines ont été surhaussées d'un étage au XIXe siècle. Il en est ainsi du n° 13 de la rue Saint-Benoît (lot 19 sur le plan de Chalifour), qui présente des références au style néoclassique avec ses impostes et ses allèges ornées de couronnes et de guirlandes.

Les numéros 94-96, à l'angle de la rue Sainte-Croix, ont été surhaussés de deux étages après avril 1885.

Transformations et reconstructions sont également nombreuses, ce qui laisse supposer que ce lotissement n'était pas d'une très grande qualité architecturale.

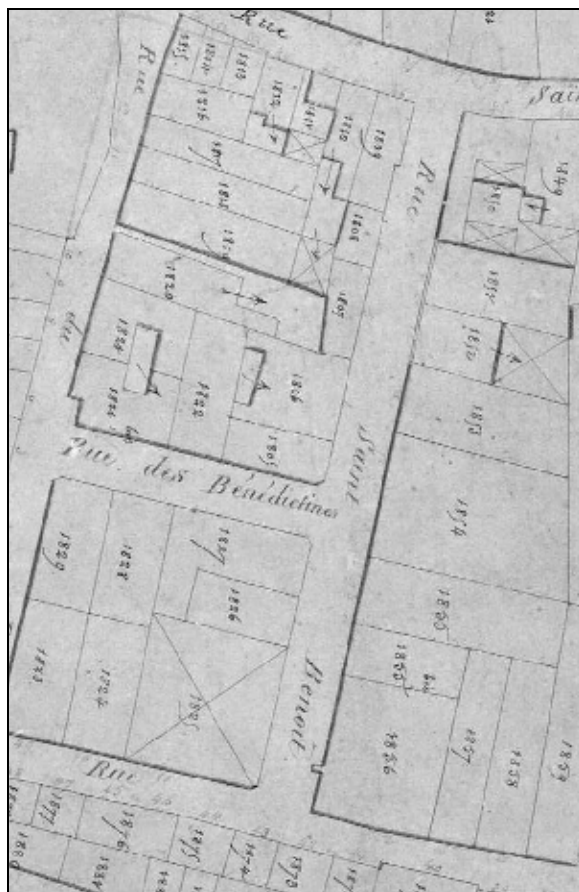
IMAGES

Plan dressé par Chalifour, fin XVIIIe siècle (ADG)



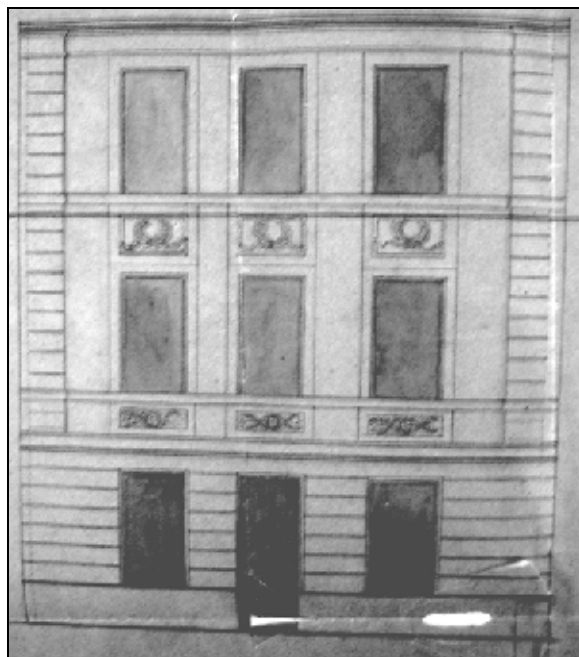
OA1-DM_305-01

Extrait du plan cadastral du lotissement des Bénédictines (1820-1830)
On notera que deux parcelles ne sont pas encore bâties rue Saint-Benoit. Il reste un fragment de piédroits du cloître dans la parcelle d'angle avec la rue Carpenteyre. L'angle de la rue des Bénédictines et de la rue du Port n'est pas encore régularisé.



OA1-DM_305-02

Surhaussement d'un étage du 13, rue Saint-Benoit, juin 1868, Laccasagne, propriétaire.



OA1-DM_305-03

87-FI-DM0133

LIENS BIBLIOGRAPHIE

- PEYRISSAC, Michèle. « Le monastère des Bénédictines à Bordeaux », *Revue Archéologique de Bordeaux*, t. XCIV, p. 153-160.
- COUSTET, Robert, SABOYA, Marc. *Bordeaux Le Temps de l'histoire. Architecture et urbanisme au XIXe siècle*, Bordeaux : Mollat, 1999, p. 27-30.
- ROUX, Isabel. « L'urbanisme », *Le port des Lumières...*, Bordeaux : Cercam, Inventaire général d'Aquitaine, 1989, p. 24.
- PECHADE, Jean-Baptiste. *Plan d'exploitation pour tous les biens de la nation à vendre dans l'étendue de la municipalité de Bordeaux...* Bordeaux : Michel Racle, 1790, p. 10.

SOURCES

AMB, 50 O, rues Saint-Benoît et du Port

DOCUMENTS PLANIMETRIQUES

AN, N II Gironde, 8/1 plan de l'abbaye Sainte-Croix établi par les Mauristes, 1656.

ADG, plan du lotissement par Chalifour, dans Peyrissac, op. cit., p. 156.

AMB, plan cadastral, section D dite de Sainte-Croix, 2^{ème} feuille, 1820-1830

AMB, plan d'alignement de la rue des Bénédictines, 1911

AMB, IV B 32 et 34, plans d'alignement de la rue Saint-Benoît, 1841, 1921

AMB, IV B 8, plan d'alignement des rues Carpenteyre et du Moulin, 1841

RECENSEMENT DU PAYSAGE ARCHITECTURAL ET URBAIN

Date d'enquête : 13/02/2006

Fin d'enquête : 20/02/2006

OPÉRATION D'AMÉNAGEMENT LA RUE DE TAUZIA

IDENTIFIANT : OA1-DL_6

LOCALISATION : DM 289 DI 384 DM 1434 DL 533 DK 282 DK 662 DK 173
DL 6 DL 533 DL 411

DONNEES HISTORIQUES

Période de construction :	1882-1888
Maîtrise d'œuvre :	Ville de Bordeaux
Maîtrise d'ouvrage :	Ville de Bordeaux et Société civile de Paludate

COMMENTAIRES

Le projet de la rue de Tauzia est développé par la municipalité dès le début des années 1880 afin d'assainir un quartier réputé malsain, aux rues étroites, et d'améliorer la circulation depuis la gare du Midi vers le centre ville. L'un des projets majeurs des années 1900 sera d'ailleurs de prolonger cette voie dans les quartiers de Saint-Michel puis de Saint-Pierre ; ou encore sa voisine, la rue Saint-Vincent-de-Paul. L'ambitieux projet dessiné par le géomètre Lapierre en 1882 fut réalisé en deux temps. Un arrêté municipal du 19 mai 1883 engagea une première série d'expropriations. Mais il restait encore des immeubles à exproprier en mars 1886.

Ensuite, dans sa partie la plus ambitieuse, la vente de l'Hospice des Enfants assistés et de celui des Vieillards (1887) à Sainte-Croix permit de dégager considérablement le quartier, surtout autour de la basilique. La largeur de 20 m de la voie nouvelle n'avait rien d'exagérée aux yeux de ses contemporains. On procéda au réaménagement complet des abords de l'église qui fut isolée tandis qu'une aile de l'ancien hospice fut aménagée pour l'Ecole des beaux arts (Ricard, 1890).

L'élargissement et le prolongement de la rue de Tauzia entre la rue de la gare et la rue Peyronnet fut négocié avec la Société civile de Paludate dont le gérant n'était autre qu'Alphonse Ricard l'architecte des chais Descas et de l'Ecole des beaux-arts. Au 1^{er} novembre 1885, elle céda à la Ville des terrains de 2 380 m² libérés de leurs constructions. Cette société possédait encore en 1888 une bande de terrains au long de l'Hospice des enfants assistés, ainsi que quelques propriétés privées. Un décret présidentiel du 14 octobre 1887 permit la réalisation de la partie comprise entre la rue de Saget et la rue de la Gare (rue Charles Domercq).

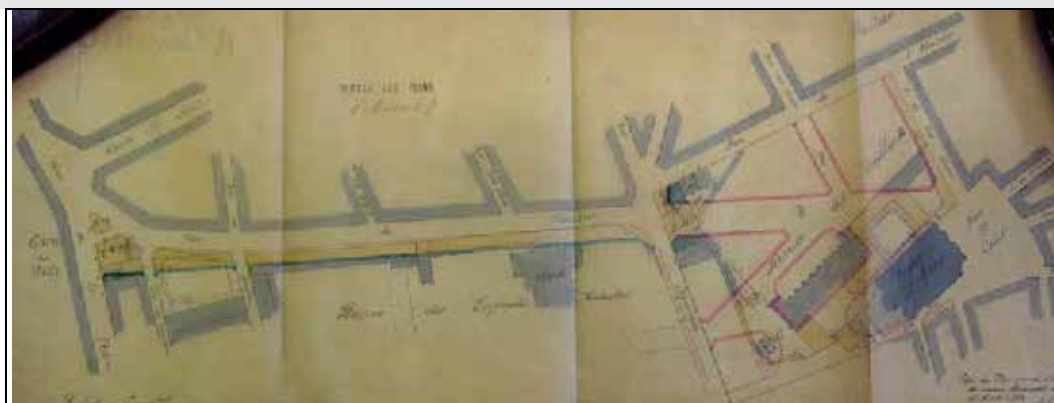
Outre quelques immeubles de rapport, la rue de Tauzia présente, malgré sa grande largeur, une occupation parcellaire basse, pas seulement réservée à l'habitat. Les entrepôts et les chais y sont en outre assez nombreux, entre la rue Jean Descas et la rue de l'abattoir. En 1917, la fonderie de Paludate, près de la chapelle des Enfants assistés, construit des hangars. Ainsi au 15, Gervais agrandit les entrepôts donnant sur la rue de l'Abattoir en 1928, au 28 et aux 41-43, les entrepôts se développent, ainsi que du 45 au 53 (établissements Weber, par Eug. Herbé arch, 1920) reconstruction des entrepôts métalliques par Jules Pinçon (entr.) en 1936.

A mesure que l'on se rapproche de la gare, les cafés apparaissent, comme au 97, est agrandi en 1931 le café-billard situé à l'angle de la rue de la Gare, du cours de la Marne, et de la rue de Tauzia (Gervais arch. à nouveau).

Cette rue est donc historiquement très hétéroclite, elle ne présente aucun caractère régulier ; elle prend plutôt les caractères des quartiers qu'elle traverse.

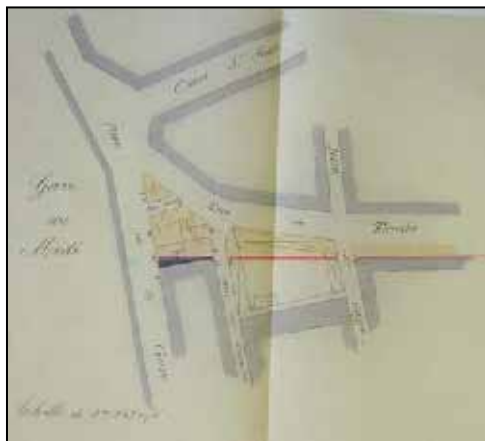
IMAGES

Plan de percement de la rue de Tauzia (A. Lapierre, géomètre municipal, 18 août 1882)



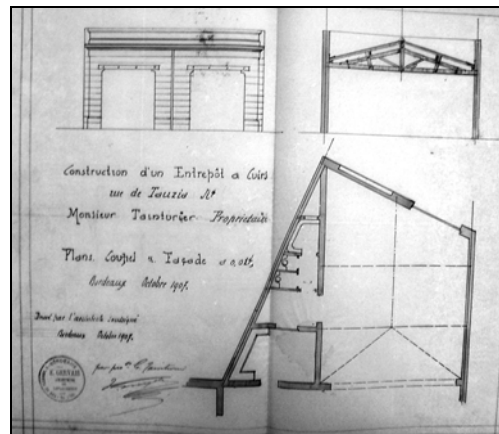
OA1-DL_6-01

Achèvement de l'ouverture de la rue de Tausia (1883-1886)



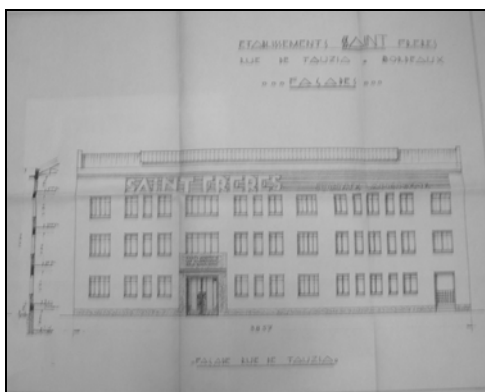
OA1-DL_6-02

Construction d'un entrepôt à cuirs, par E. Gervais, arch. 1907



OA1-DL_6-03

Etablissements Saint-Frères, 1929.



OA1-DL_6-04

LIENS BIBLIOGRAPHIE

OA1-DK_1515 / S1-DL_533 / 61-F1-DK0078

SCHOONBAERT, Sylvain. **La voirie bordelaise au XIXe siècle. L'administration et les pratiques municipales d'aménagement urbain (1807-1886)**. Paris : thèse de l'Institut d'urbanisme Paris XII, t. I, p. 679-680.

COUSTET, Robert, SABOYA, Marc. **Bordeaux Le temps de l'histoire Architecture et urbanisme au XIXe siècle (1800-1914)**. Bordeaux : Mollat, 1999, p. 240-242.

SOURCES

AMB, 64 O 295, expropriations rue de Tausia
AMB, 50 O, rue de Tausia

DOCUMENTS PLANIMÉTRIQUES

AMB, IV B 43, plan d'alignement de la rue de Tausia, 1888
AMB, IV B 30, plan d'alignement de la rue de Saget, 1843

**RECENSEMENT DU
PAYSAGE
ARCHITECTURAL ET
URBAIN**

Date d'enquête : 13/02/2006

Fin d'enquête :

**OPÉRATION D'AMÉNAGEMENT
LA RUE SAINT-VINCENT-DE-PAUL**

IDENTIFIANT : OA1-DK_975

DONNEES HISTORIQUES

Période de construction : 1884-1894
Maîtrise d'œuvre : Ville de Bordeaux
Maîtrise d'ouvrage : Ville de Bordeaux

COMMENTAIRES

Les travaux d'ouverture de cette rue furent entrepris quelques années après ceux de la rue de Tauzia. La rue Saint-Vincent de Paul présentait un tracé sinueux depuis le cours Saint-Jean à son arrivée à la gare et rue de la Gare (Charles Domercq). On porta sa largeur à 25 m dans un tracé droit, mais court. La rive est présentait le plus fort élargissement, en passant à travers les terrains du marché aux bestiaux dont une partie fut supprimée et réaffectée à sa destination plus bas dans la rue. La rive opposée présentait de nombreuses constructions particulières en saillie sur l'alignement. Cependant des numéros 2 à 20, des avancements furent nécessaires. La pointe de l'ancien îlot formé avec la rue de la Gare et la rue de Saujon fut entièrement détruite. On dégagea ainsi un vaste carrefour au débouché de la rue sur celle de la Gare, agrémenté d'un large pan coupé.

Cette voie servit d'amorce à l'étude d'une grande percée qui devait relier la gare à la place de la Comédie, jusque dans les années 1900.

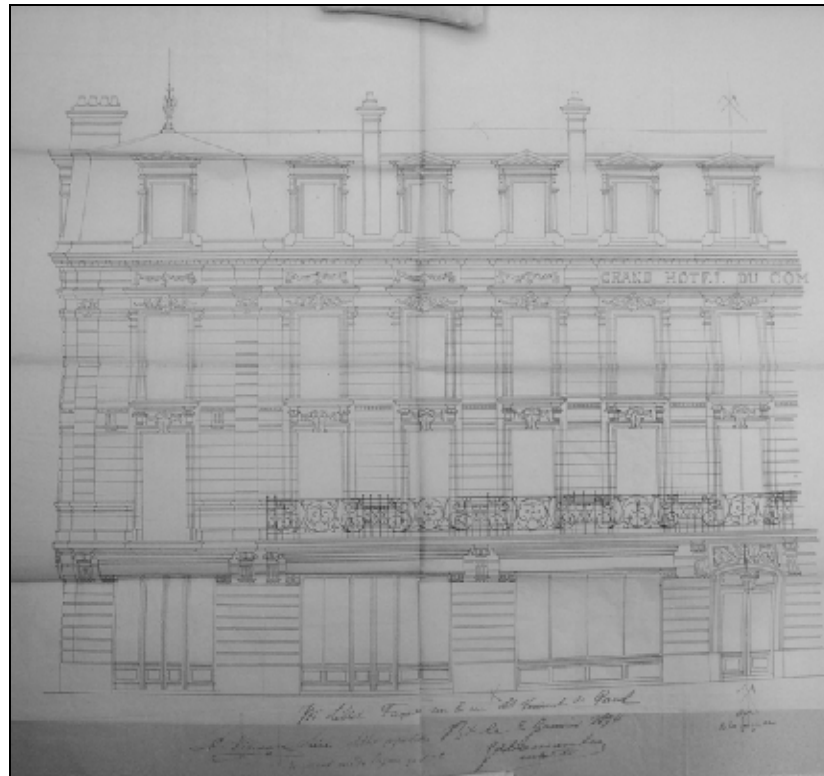
Une rue d'hôtels dans un quartier de gare :

La construction des rives de la nouvelle rue Saint-Vincent de Paul s'échelonna de 1894 à l'avant-guerre. Le paysage de cette rue a été profondément modifié, sur son côté impair, puisque toutes les maisons ont cédé la place à la résidence Saint-Jean, il y a avait là autrefois des maisons plutôt luxueuses, comme le grand hôtel du commerce (aux numéros 31 à 35, construit par l'architecte G. de Tamouchan et Vigneau, entrepreneur, en 1894), ou encore la maison du n° 45, où un décor Louis XVI se met à la mode 1900 (David et Dugay, entr., 1909).

Ces demeures se mêlaient à des échoppes, présentes depuis les années 1860 et souvent surélevées par la suite.

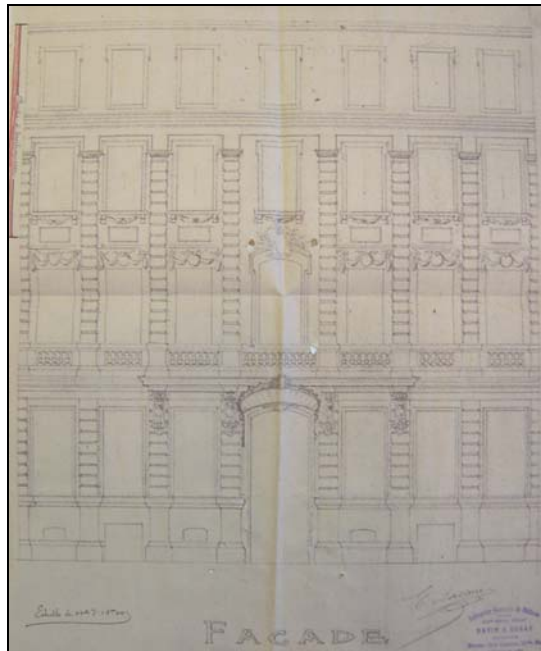
IMAGES

Le grand hôtel du commerce, 1894, (détruit).



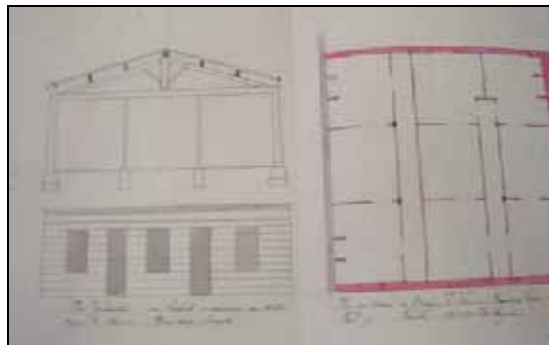
OA1-DK_975-01

Le n° 45, rue Saint-Vincent-de-Paul, 1909 (détruit).



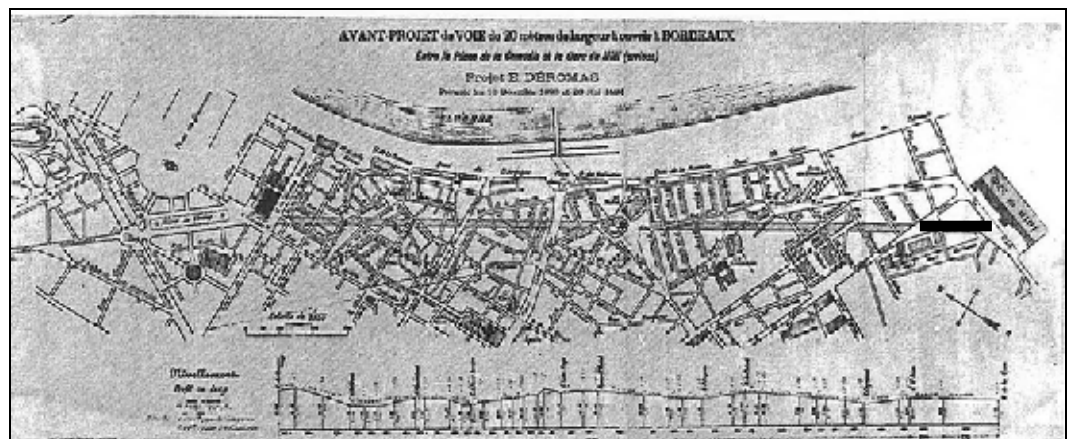
OA1-DK_975-02

Echoppe, au n° 59, 1867 (détruite)



OA1-DK_975-03

Avant-projet de voie de 20 m de largeur à ouvrir dans Bordeaux (Déromas, ing., 1894).
L'ouverture des rues de Tauzia et Saint-Vincent de Paul (en noir ici), génère deux projets pour rejoindre la gare au théâtre.



OA1-DK_975-04

OA1-DK_173

LIENS BIBLIOGRAPHIE

GROLLIER, J.-J. **Le quartier de la gare (à Bordeaux)**. Université de Bordeaux III : TER d'histoire sous la dir. de G. Dupeux, 1974.

SCHOONBAERT, Sylvain. **La voirie bordelaise au XIXe siècle. L'administration et les pratiques municipales d'aménagement urbain (1807-1886)**. Paris : thèse de l'Institut d'urbanisme Paris XII, t. I, p. 679-690.

SOURCES

ADG, 2 O 428

DOCUMENTS PLANIMÉTRIQUES

AMB, XL A, avant-projet d'une voie de 20 m de largeur à ouvrir à Bordeaux (Déromas, ing.)

**RECENSEMENT DU
PAYSAGE
ARCHITECTURAL ET
URBAIN**

Date d'enquête : 08/02/2006

Fin d'enquête : 27/02/2006

**OPÉRATION D'AMÉNAGEMENT
QUAI DE PALUDATE**

IDENTIFIANT : OA1-DL_1361

DONNEES HISTORIQUES

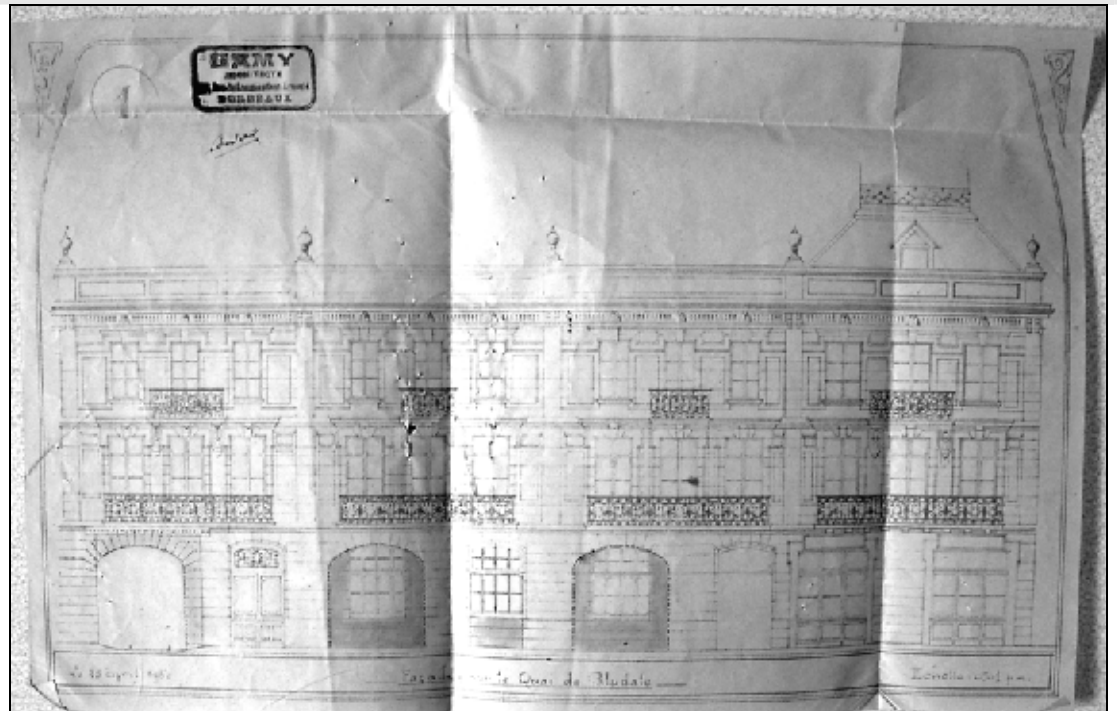
Période de construction : Quatrième quart du XIXe siècle

COMMENTAIRES

La qualité architecturale de la façade des quais de Bordeaux à la fin du XIXe siècle est indéniable. On y retrouve toute la richesse de l'architecture classique adaptée aux goûts du jour et aux besoins des négociants et entrepreneurs, nombreux dans cette partie du port assez longtemps déshéritée. Une grande uniformité d'activités et une grande diversité d'architectures caractérisent donc cet espace.

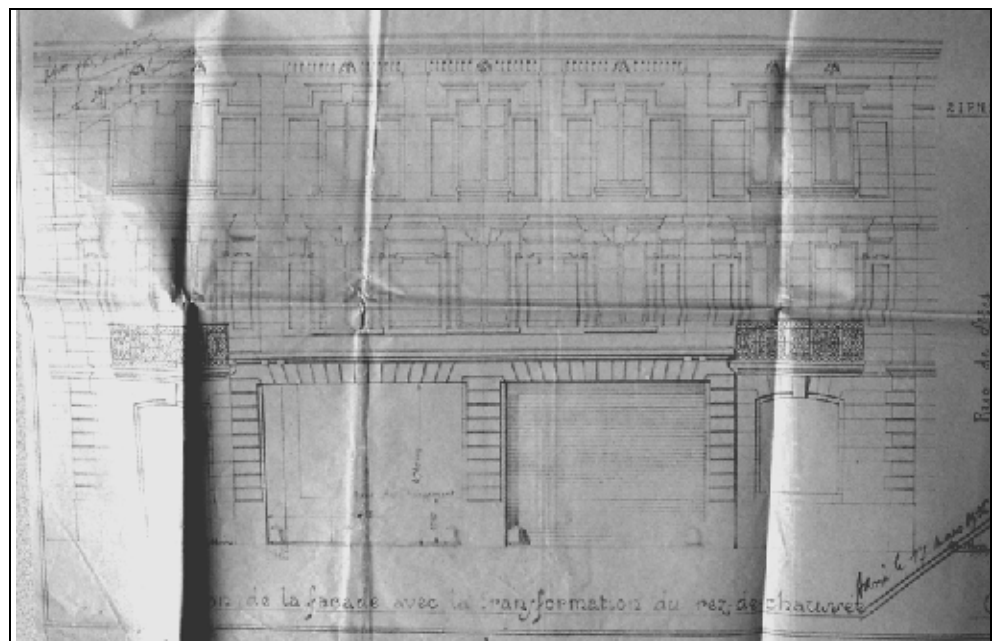
IMAGES

8-12, quai de Paludate, transformation des baies de rez-de-chaussée (1930) par Lamy entr., des immeubles bâtis par Ricard en 1890, déjà surélevés d'un étage.



OA1-DL_1361-01

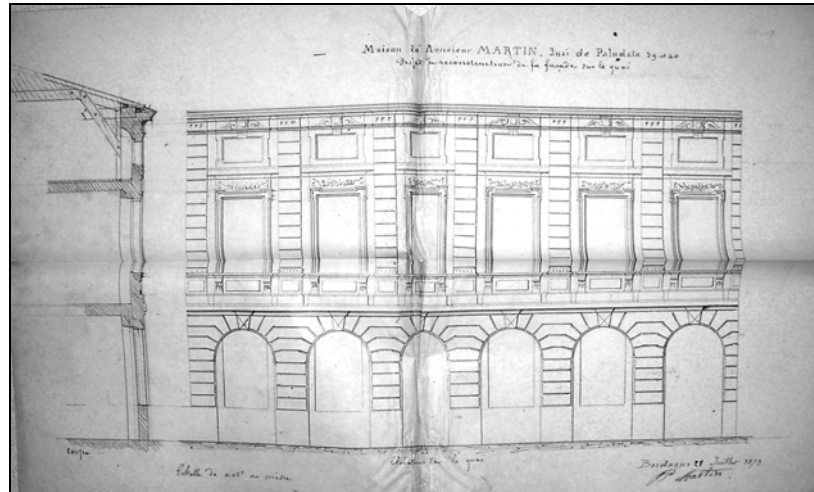
Immeuble d'angle du quai et de la rue de Saget, établissements Cordier, 1930 : de larges portes de garages sont ouvertes sur le quai de chargement des camions.



OA1-DL_1361-02

Reconstruction de la maison Martin, 39-40 quai de Paludate, 1873.

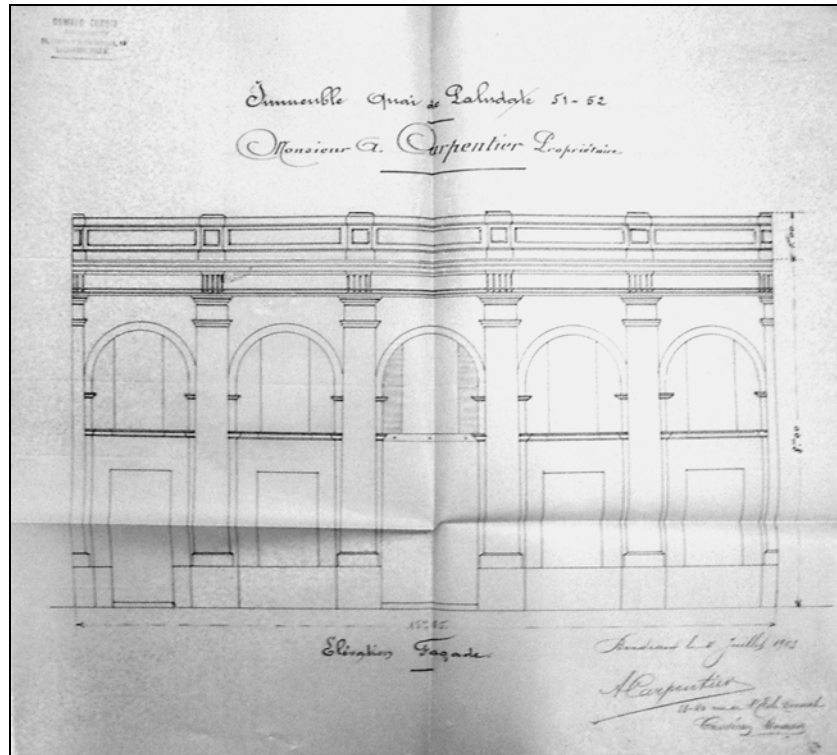
Cette façade prend des allures classiques, à l'instar de la façade des quais.



OA1-DL_1361-03

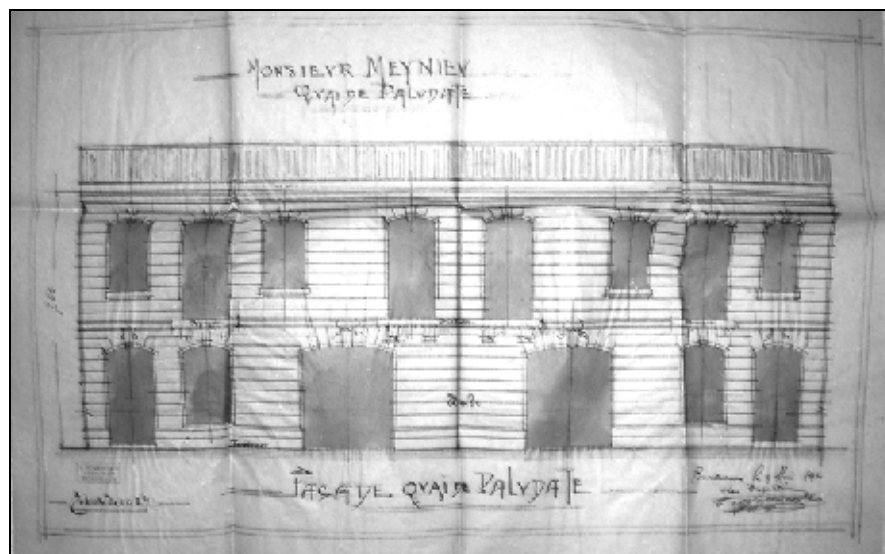
51-52, quai de Paludate, maison Carpentier, 1903, création d'un attique, Oswald Condès, arch.

Les hautes embrasures cintrées de cet immeuble rappellent le vocabulaire de l'architecture bordelaise sous la Révolution.



OA1-DL_1361-04

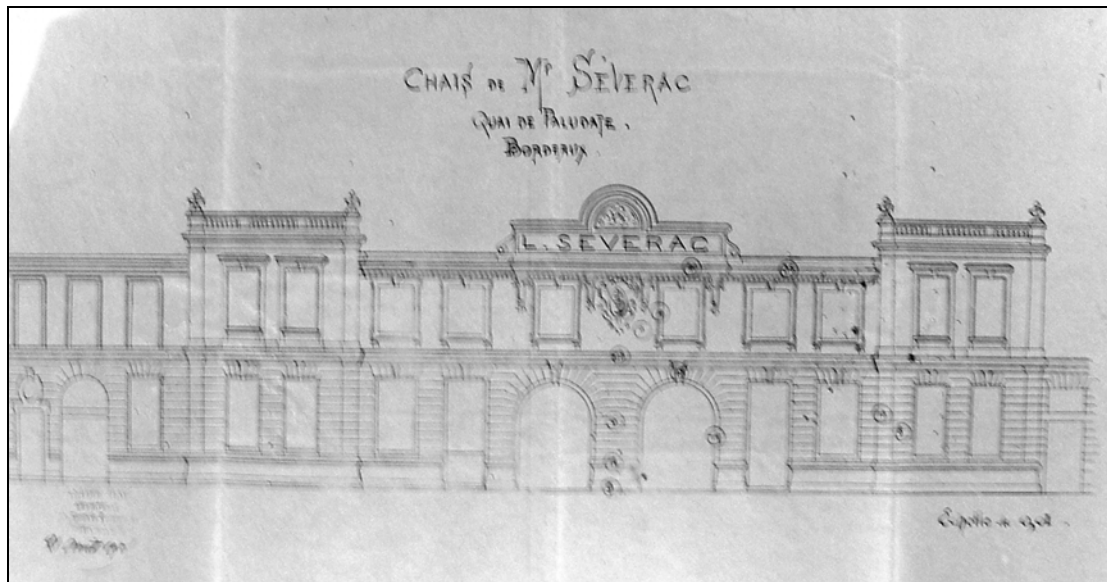
57-58, quai de Paludate, mise à l'alignement, 1910, V. Désardurats arch., maison Meyniev.



OA1-DL_1361-05

Les chais Séverac, 80 quai de Paludate, André Bac, arch., 1905.

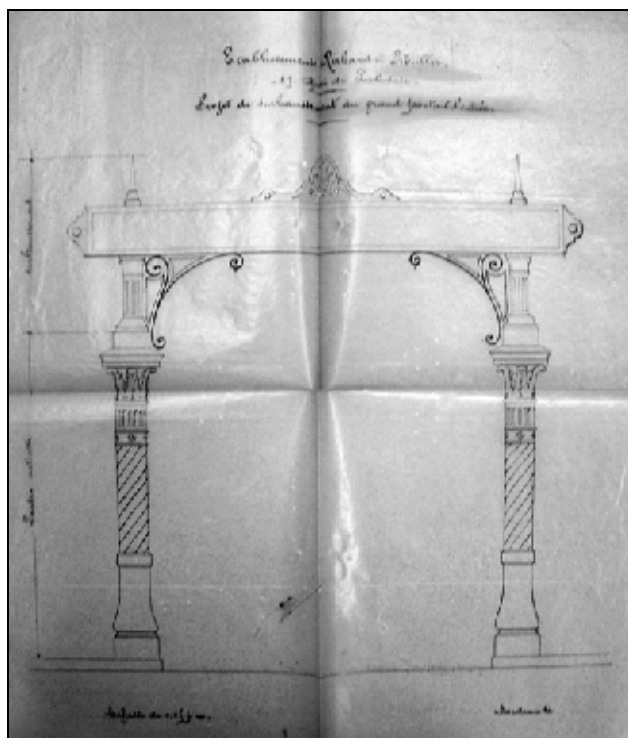
Le langage classique de cette façade à refends, pavillons et balustres, s'enrichit d'un fronton et de quelques décors 1900.



OA1-DL_1361-06

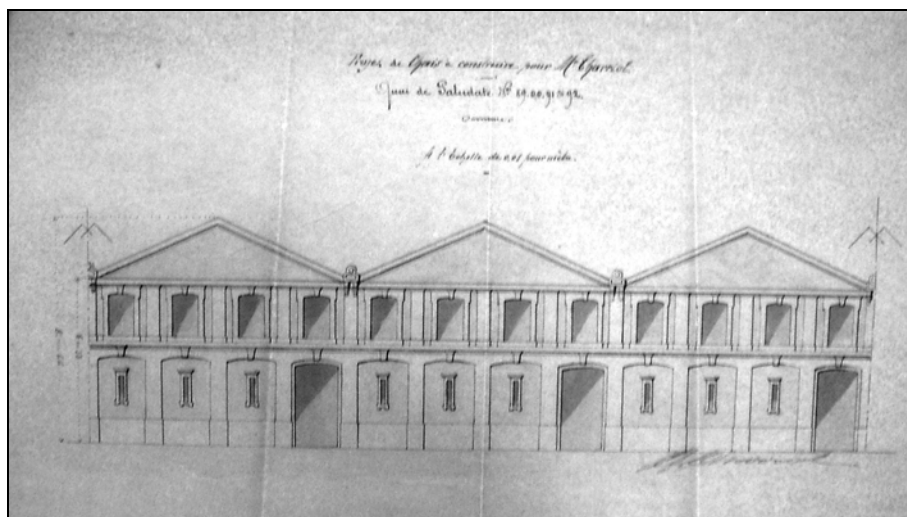
Etablissements Richard et Müller, 89, quai de Paludate, angle de la rue Marc promis, projet de surhaussement du grand portail d'entrée, 1884.

L'ouvrage est réalisé par les établissements Camarsac (70, quai de Paludate), spécialisés en travaux de fers pleins et élégis.



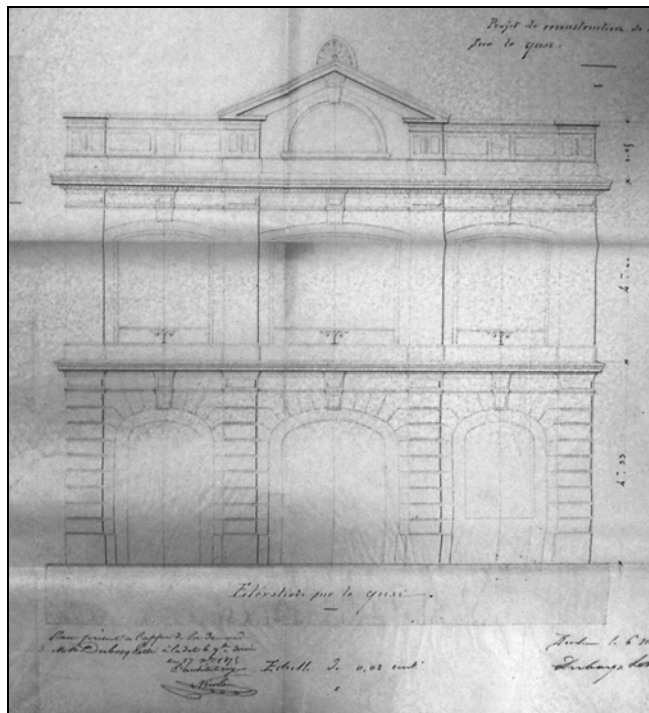
OA1-DL_1361-07

Les chais Charriol, 89-92 quai de Paludate, 1874, J. Boudol arch.



OA1-DL_1361-08

Suppression d'une andronne lors de la reconstruction du chai Dubosq, 118, quai de Paludate, 1875 (Nicolas, arch. voyer de Bordeaux)



OA1-DL_1361-09

LIENS BIBLIOGRAPHIE

2-F1-DL0033

DE MAREN, Nadine. **Les chais de Bordeaux Evolution et typologie du XVIIIe au XIXe siècles**. Université Bordeaux III : TER d'histoire de l'art sous la dir. du prof. Rabreau, 1988-1989, 2 vol.

SOURCES

AMB, 50 O quai de Paludate

DOCUMENTS PLANIMETRIQUES

DONNEES HISTORIQUES

Période de construction :	1807-1832 (place, lotissement et abattoirs) 1946-1948 (square)
Maîtrise d'œuvre :	Gabriel-Joseph Durand arch. (abattoirs) Pierre Mathieu et P. Vollette arch. (square)
Maîtrise d'ouvrage :	Ville de Bordeaux

COMMENTAIRES

Aux limites de la ville : la troisième enceinte (1302), le fort Louis (XVIe-XVIIe), le boulevard sud au XVIIIe siècle

La présence de fortifications à l'arrière de la bande de maisons nord de la rue des Douves est incontestable. Mais elle doit être mise en lien avec les fortifications de la troisième enceinte de Bordeaux (XIVe siècle : 1300-1325), 25 m environ en arrière de l'actuel dénivelé qui s'étend jusqu'au mur de soutènement de la terrasse du séminaire, rue Marbotin.

Dans les années 1520-1540, la construction du boulevard Sainte-Croix sur la porte médiévale éponyme, a suscité la mise en place d'une nouvelle ligne plus au sud, entre le fort Louis et la place des Capucins. Ce tracé est bien visible sur le plan de Lattré de 1755. Le fort Louis est un agrandissement d'une portion de ce boulevard réalisé dans les années 1675-1690 sur ordre de Vauban.

Avec le fort du Hâ et celui du château Trompette, le fort Louis échappèrent aux aménagements des intendants, encore que Tourny souhaita le détruire. En liaison avec la place des Capucins et son marché aux bœufs, l'abattoir municipal fut installé ici après la démolition du fort qui était composé de trois bastions, réunis par le nouveau mur de ville et le boulevard l'accompagnant, ainsi que d'une porte, dite porte royale, dans l'axe de la rue du fort Louis.

Le lotissement des abattoirs municipaux à proximité de la gare au XIXe siècle

L'ancien abattoir municipal se situait en plein centre ville, au long du Peugue, dans des hangars délabrés et les rez-de-chaussée de maisons dont les étages étaient habités.

Dès l'Empire un décret du 25 avril 1808 avait autorisé le transfert de l'abattoir général sur les terrains du fort Louis. L'ingénieur en chef du département, Didier, en dressa le cahier des charges la même année.

L'affaire fit long feu : un concours fut lancé en 1826 et les propositions affluèrent. De nombreuses réclamations apparurent. Le géomètre Béro dressa le plan des terrains à occuper (9 février 1826). Tout un lotissement allait se construire ici. Le lotissement des terrains du fort Louis est encore aujourd'hui très présent dans le tissu urbain. De nombreuses rues des années 1820-1830 existent toujours. La rue Saint-Charles (Jules Guesde) était déjà bâtie dans les années 1820 à son contact avec le cours Saint-Jean (cours de la Marne). L'administration municipale prévoyait l'ouverture de la rue des Douves, moins large que celle qui fut percée, ainsi que la future rue Gerbier. Les jardins du grand séminaire s'étendaient en terrasse au-dessus du mur de ville, jusqu'à des jardins privés au chemin du Fort Louis. C'étaient ensuite les jardins de l'hospice des Vieillards (Sainte-Croix) et encore quelques jardins privés, au sud, vers la rue Lentillac, déjà tracée. La Ville possédait la majeure partie des terrains au sud du fort. Le site était malsain. Le large estey de Sainte-Croix le bordait à l'est, un aqueduc souterrain s'y jetait, parallèle au mur de ville. L'aménagement des abords des abattoirs fut une priorité des municipalités après leur construction.

Une ordonnance royale autorisa la construction sur les terrains du fort Louis le 14 mai 1828. L'adjudication publique des emplacements fut consentie au 6 avril 1831 à Dupouy et Cie pour la construction de l'édifice. Technicien spécialiste des questions d'hygiène et d'ingénierie urbaine, l'architecte Durand fut chargé, à la suite du concours national, de la construction de l'abattoir municipal (1824-1832). C'était un ensemble pavillonnaire très fonctionnel. Durand apporte une attention particulière à la distribution et l'évacuation des eaux des bâtiments. L'aération des étables, échaudoirs, saloirs, dépôts de viandes et triperies est assurée par des combles ouverts. Des arcades répétées sont reliées par des cordons, des chaînes d'angle harpées rythment les

façades et donnent une grande monumentalité à l'édifice détruit avant la deuxième guerre et remplacé par le nouvel abattoir du quai de Paludate, près du pont de chemin de fer.

L'ancien abattoir fut réparé et réaménagé à de multiples reprises. Il subit les assauts de trois incendies, en 1873, 1881, 1888. Un projet de déplacement fut envisagé dès 1879, des projets de grandes modifications vers 1900 ; on envisagea un temps de le déplacer entre la rue Carles Vernet et le boulevard J-J Bosc. La vétusté de ces établissements, bien qu'ils fussent d'une conception moderne en 1830, ne tarda pas à se faire sentir dès la fin du XIXe siècle, lorsque le quartier de la gare fut bâti, et surtout lorsque la nouvelle gare Saint-Jean fut achevée (1898). Les projets d'assainissement de ce quartier se multiplièrent, afin de relier aussi la nouvelle gare excentrée au centre ville. Le dégagement de l'église Sainte-Croix au Second Empire, et la disparition de l'hôpital des Vieillards, l'urbanisation tardive du bas du cours Saint-Jean, le percement de la rue de Tausia et l'élargissement de la rue Saint-Vincent de Paul ; l'implantation de l'Ecole de santé navale, modifièrent considérablement l'aspect du quartier des abattoirs qui devinrent indésirables.

Un territoire en projet dans l'Entre-deux-guerres

La mairie décida en 1932 le transfert des abattoirs sur le quai de Paludate. Les nouveaux locaux furent inaugurés en 1938. Entre-temps, une pléiade de projets urbains furent proposés et étudiés.

- Le projet Ferret et le projet D'Welles : l'architecte Pierre Ferret proposa dès 1931 au maire Adrien Marquet de lotir les terrains des abattoirs afin de donner un nouvel aspect à cette entrée de Bordeaux. Il préconisa une rue monumentale dans le prolongement de l'ancien cours Barbey atterrissant à la place Sainte-Croix puis au fleuve. Le programme était essentiellement consacré au logement des universitaires et fonctionnaires travaillant dans le quartier. Au 8 février 1937, Ferret, s'impatientant de voir que les terrains ne pouvaient toujours pas être légalement acquis, proposa un second projet dans lequel il aménageait, sur le conseil de D'Welles, un square au milieu de l'opération, au centre de la place actuelle. Des immeubles de rapport s'organisaient autour ; en sous-sol une usine de production de calories offrait un chauffage collectif. L'architecte municipal trouva ce projet trop fragmentaire au point de vue urbanistique, notamment parce qu'il ne prenait pas en compte les besoins du quartier de la gare proche. Féret avait proposé au maire 5 millions pour l'acquisition des terrains. D'Welles dressa son propre projet d'aménagement, en tenant compte du fait que l'aménagement du square de Sainte-Croix rendait inutile celui de la place Sain-André. Or, ni l'un ni l'autre de ces projets ne virent le jour.

- Le projet Henri Godbarge : cette proposition anecdotique émane d'un architecte très actif dans la région, notamment dans le pays basque. Un corps monumental de bâtiment dans l'axe de la rue du fort Louis, formait un U sur la place.

- Le projet Lafargue : tout aussi anecdotique, il s'agissait d'installer une « piazza », ce projet fut rejeté immédiatement par avis défavorable des architectes de la ville (nous n'en connaissons pas les dessins).

- Le projet Expert : publié dans l'Architecture d'aujourd'hui en 1941, la Maison du peuple proposée par cet architecte était parfaitement utopique. Conçu entre 1936-1937, ce projet n'était ni plus ni moins qu'une salle de 5 000 places, auquel l'architecte se défendait d'attacher « aucun sens démagogique ou fâcheusement électoral » puisque c'était l'un des nombreux projets dictés « par le grand réalisateur, député-maire de Bordeaux [Adrien Marquet] ».

- Le projet Gervais : en 1939, Daniel Gervais (architecte conseil du département de la Gironde) répondit à un programme d'édification d'une école normale d'instituteurs sur la place ; il en fit construire la maquette par le sculpteur Vignal (nous ne connaissons ni les plans ni la maquette de cet édifice).

La deuxième guerre arrêta net l'engouement pour l'aménagement de ce quartier. Le démantèlement des anciens bâtiments commencé en 1938 fut interrompu par l'installation, de 1941 à 1944, d'un blockhaus installé par une garnison allemande. L'aménagement du square naquit en même temps que la démolition du blockhaus dès 1946, mais il ne fut entériné qu'au début des années 1950.

Le square (1946-1948)

Les terrains de l'abattoir furent utilisés immédiatement après-guerre pour les bals populaire organisés par le syndicat de quartier. On en dénonçait régulièrement le manque d'entretien. Le mur de l'ancien abattoir fut définitivement démolé en septembre 1948, mais la place présentait toujours des dépôts de moellons en face du cours de la Marne. En avril 1947, les blockhaus furent murés car on estima qu'il coûterait trop cher de les démolir alors.

Dès l'été 1946 une étude d'aménagement « minimaliste » proposa l'implantation d'un square sur les terrains disponibles. Un quadrilatère de 78 m sur 45 m en occupait le centre, terrain réservé au sport scolaire des écoles du quartier. Deux allées promenades latérales furent plantées, des bancs installés. Vers Sainte-Croix on installa des terrains de jeux (sablères, jeux de boules). Les abris bétonnés existant furent transformés en WC, vestiaires et resserres municipales. A l'exception du terrain de sport, le square n'était pas fermé. Il en coûta 4 millions de francs à la Ville, dont 3 pour le terrain scolaire.

Un accord de principe fut donné par la municipalité pour la réalisation de ce projet le 31 juillet 1946. Mais il fut jugé trop cher, sa réalisation fut retardée vers 1948.

Les rives fragiles de la place André Meunier et des rues alentours

La rue de l'Abattoir et la rue du Fort Louis, autrefois rivées de nombreuses habitations et activités, ont subi de profondes modifications. De 1900 aux années 1930 on y trouvait des échoppes, des magasins, des chais (notamment les extensions des chais Descas proches), des bureaux puis des garages. Dans les années 1920 la FAB (Frigorifique de l'alimentation de Bordeaux) avait ses locaux entre la rue des Douves et la rue de l'Abattoir. Dans les années 1930, un poste de transformation de la Régie municipale du gaz et d'électricité fut implanté entre la rue des Etables et la rue de l'Abattoir. Le garage Ford, installé aux 38-42 de cette dernière dès les années 1910, fut repris par Simca qui l'occupait encore dans les années 1960.

Cette diversité d'activités a peu à peu disparu, laissant essentiellement des terrains vacants à vocation scolaires, notamment au nord de la place.

IMAGES

A gauche : Plan du fort Louis (extrait) 1751.

1. Bastion St Benoît
2. Bastion St Ignace
3. Bastion des Anglois
4. Réduit

A droite : Plan du Fort Ste Croix, 1774.

Légende : « pour servir de nivellement général au moyen des cottes qu'on a mises à des points où tombent des Perpendiculaires qu'on imagine abaissées sous un plan de Niveau prenant quinze pieds au dessus de la Guérite placée sur la porte qui va du fort Ste Croix au bastion des Anglois cottié 3. Nota Les cottes rouges sont celles de la Maçonnerie et les noires celles du Terrain. »



OA1-DI_2-01



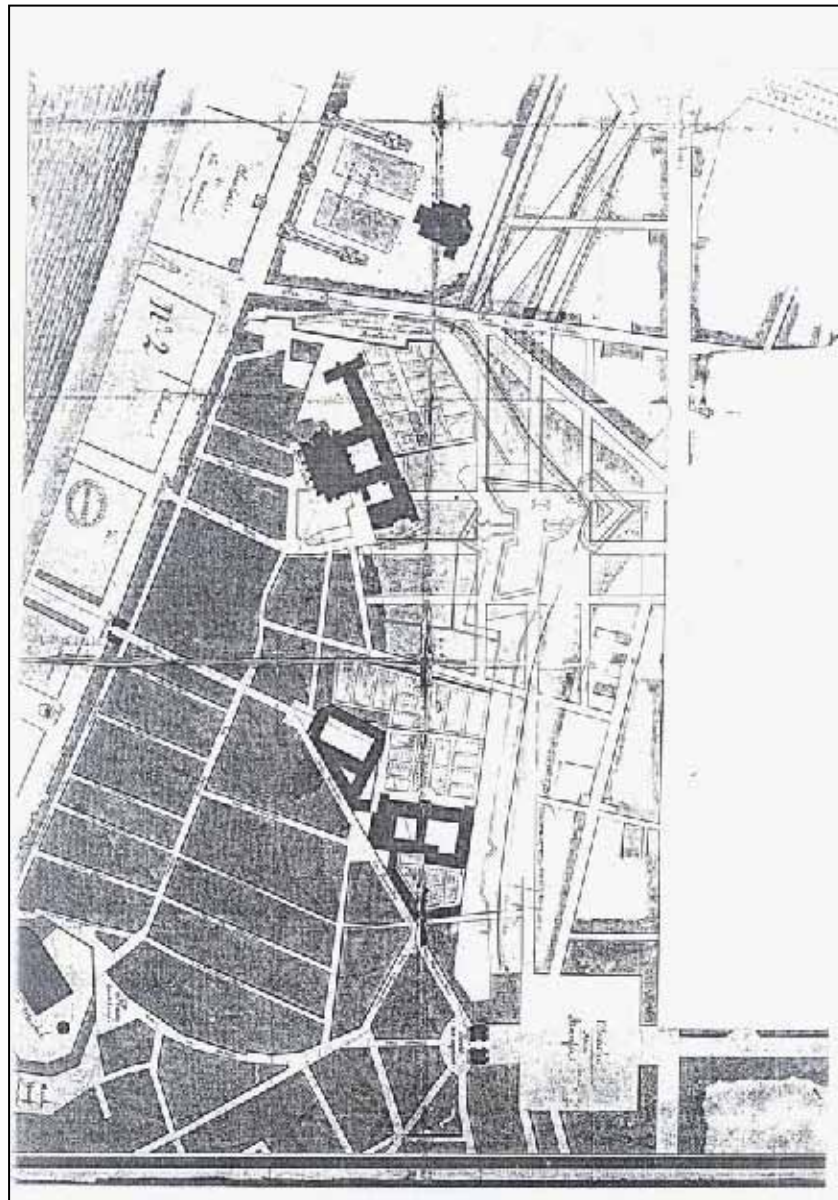
OA1-DI_2-02



La porte royale.
Aquarelle (XIXe s.)

OA1-DI_2-03

« Plan du quartier
Sainte-Croix et des
projets pour la
distribution des terrains
à l'emplacement du
Fort-Louis » Dressé par
M. Didier, Ingen. En
Chef des Ponts et
Chaussées, le 30 Juillet
1808.



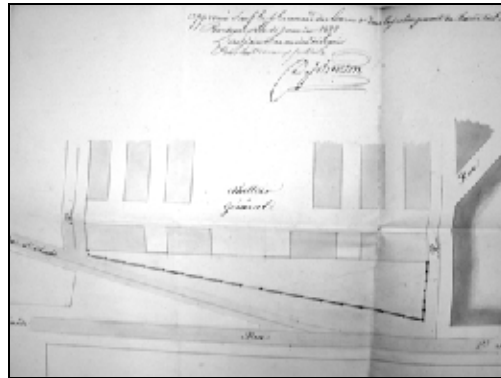
OA1-DI_2-04

Etat des lieux des
terrains du Fort Louis,
dressé par le géomètre
Béro, pour la
construction des
abattoirs municipaux (9
février 1826)



OA1-DI_2-05

Aménagement d'un parvis au devant de l'abattoir, cours Saint-Jean (1838)



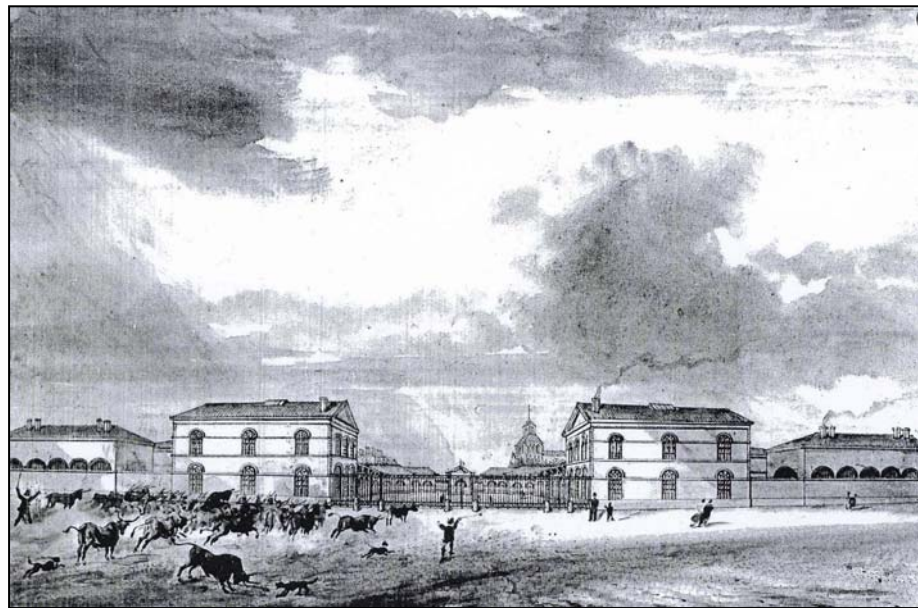
OA1-DI_2-06



OA1-DI_2-07

A droite, plan des égouts autour de l'abattoir, par Bonfin, sept. 1833.

Les abattoirs, aquarelle d'Auguste Bordes, 1845.



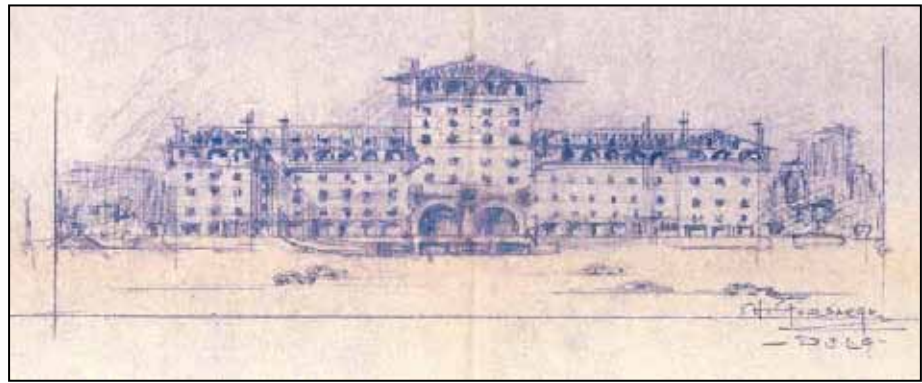
OA1-DI_2-08

Les Abattoirs, carte postale, vers 1900.



OA1-DI_2-09

Le projet
d'aménagement de
Henri Godbarge (vers
1930).



OA1-DI_2-10



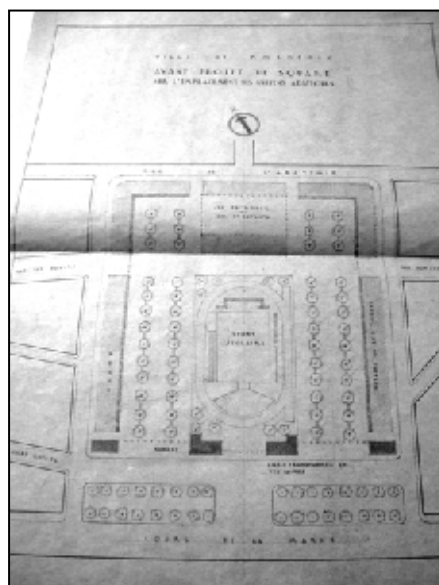
OA1-DI_2-11

Proposition d'une
« maison du peuple »
sur la place André
Meunier, par Roger-
Henri Expert (1936-
1937)

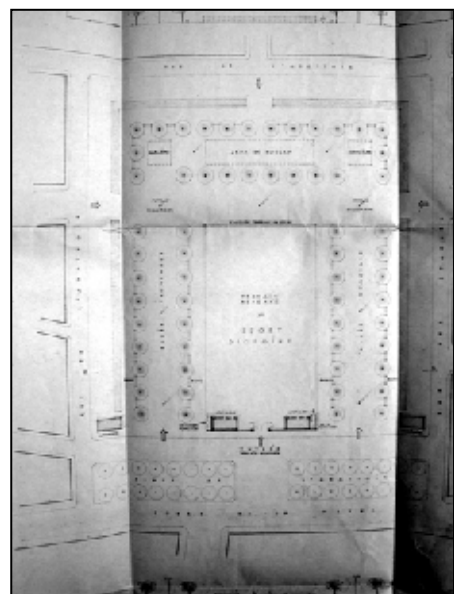


OA1-DI_2-12

Projets de square, place
des anciens abattoirs,
juillet-août 1946, P ;
Mathieu et P. Vollette,
arch.

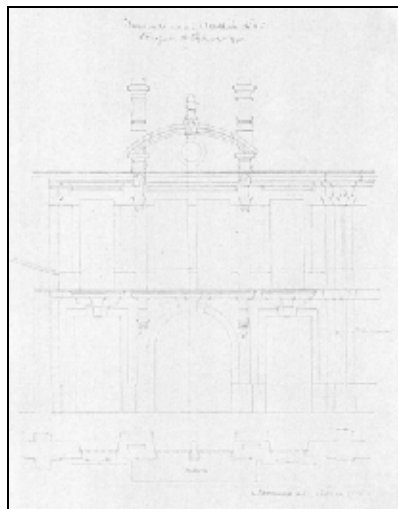


OA1-DI_2-13

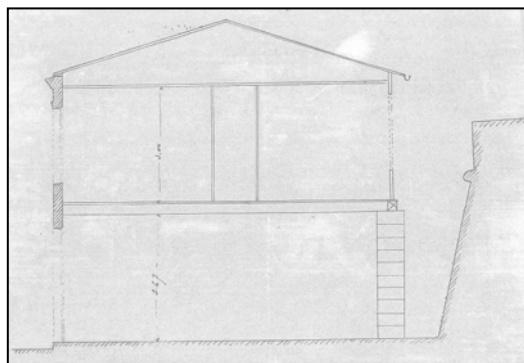


OA1-DI_2-14

N° 46, rue de l'Abattoir,
locaux d'activité,
reconstruction, 1893.



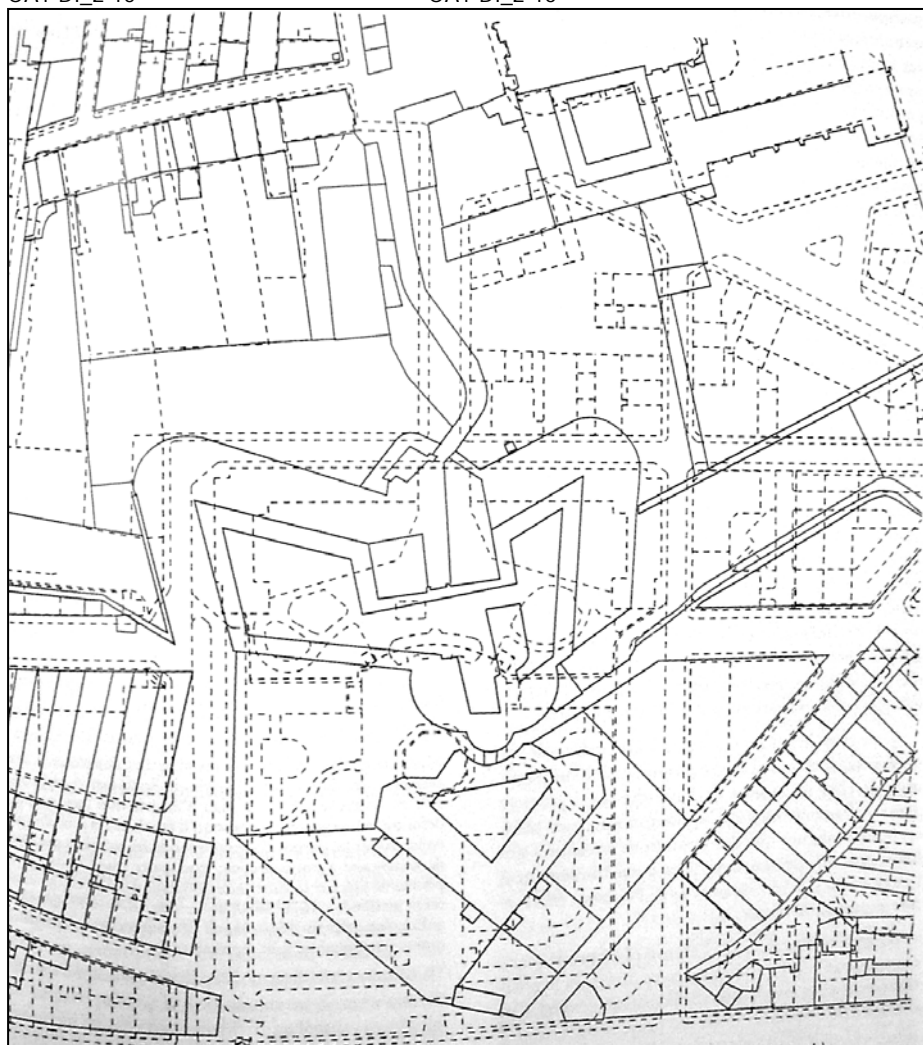
OA1-DI_2-15



OA1-DI_2-16

N° 10, rue de l'Abattoir,
immeuble d'un étage, en
bordure des remparts,
1905.

Superposition du
cadastre 1820-1830 sur
le cadastre actuel.
(Dessin P. Ranoux,
CUB)



OA1-DI_2-17

OA1-DH_67
8X-F2-DH0027

LIENS

BIBLIOGRAPHIE

COURTEAULT, Paul. « Le mur de ville du XIVe siècle entre la place d'Aquitaine et la place des Capucins », *Revue historique de Bordeaux*, 3^{ème} année, n° 1, janvier-février 1910, p. 57-59.
COUSTET, Robert, SABOYA, Marc, *Bordeaux Le temps de l'histoire Architecture et urbanisme au XIXe siècle (1800-1914)*. Bordeaux : Mollat, 1999, p. 116.
EXPERT, Roger-Henri. « Ville de Bordeaux Etude d'une salle du peuple », *L'Architecture française*, n° 8, juin 1941, p.19-25.
LHÉRITIER, Michel. *L'intendant Tourny (1695-1760)*. Paris : Alcan, t. II, p. 304.
REGALDO SAINT-BLANCARD, Pierre. « Fort Louis », *Revue archéologique de Bordeaux*, t. LXXXIX, 1998, p. 69-142.

SOURCES

AMB, 155 M 2, construction de l'abattoir sur les terrains du fort Louis, 1807-1832
AMB, 155 M 3, travaux de pavage et nivellement de l'Abattoir et ses abords, 1831-1839
AMB, 155 M 4, vente des emplacements rue des Douves, 1839
AMB, 155 M 9, incendie du 18 02 1873, réparations
AMB, 155 M 11, projet de déplacement, 1879-1894
AMB, 155 M 16, projets de grandes modifications, plans et devis, 1900-1905
AMB, 155 M 26, projet de création d'un abattoir entre la rue Carles Vernet et le bvd Bosc, 1913
AMB, 155 M 31, utilisation du terrain de l'ancien abattoir, proposition diverses 1936-1938
AMB, 155 M 35, aménagement des terrains de l'ancien abattoir, 1946-1948
AMB, IV C 1, IV C 28, IV K 10, S IX C 3
AMB, 50 O, rues du Fort Louis et de l'Abattoir
BMB, fonds Augereau, 4 J et 5 J (fonds Durand)

DOCUMENTS PLANIMETRIQUES

AMB, IV A 28, plan du quartier Sainte-Croix, Didier ing., 1808
AMB, IV B 1, plan d'alignement et nivellement du carrefour des rues de l'Abattoir, Tauzia ,
Lentillac et Peyronnet, 1878
AMB, IV B 12 et 14, plans d'alignement de la rue du Fort-Louis, 1841, 1882
AMB, IV B 18, plan d'alignement et de nivellement de la rue Lentillac, 1921

DONNEES HISTORIQUES

Période de
construction :

XVIIe – XIXe siècles

COMMENTAIRES

Comme de nombreuses places publiques de Bordeaux attenantes à des édifices religieux, la place Renaudel (autrefois place Sainte-Croix) a été l'objet de nombreux dégagements et aménagements successifs.

La façade principale de l'abbaye était à l'origine entourée d'un cimetière que quelques échoppes fermaient jusqu'à la rue du Fort Louis. L'ouverture de la rue du Portail et de la rue Berrouet à la fin de l'Ancien Régime crée une mise en scène sur le portail de l'abbaye.

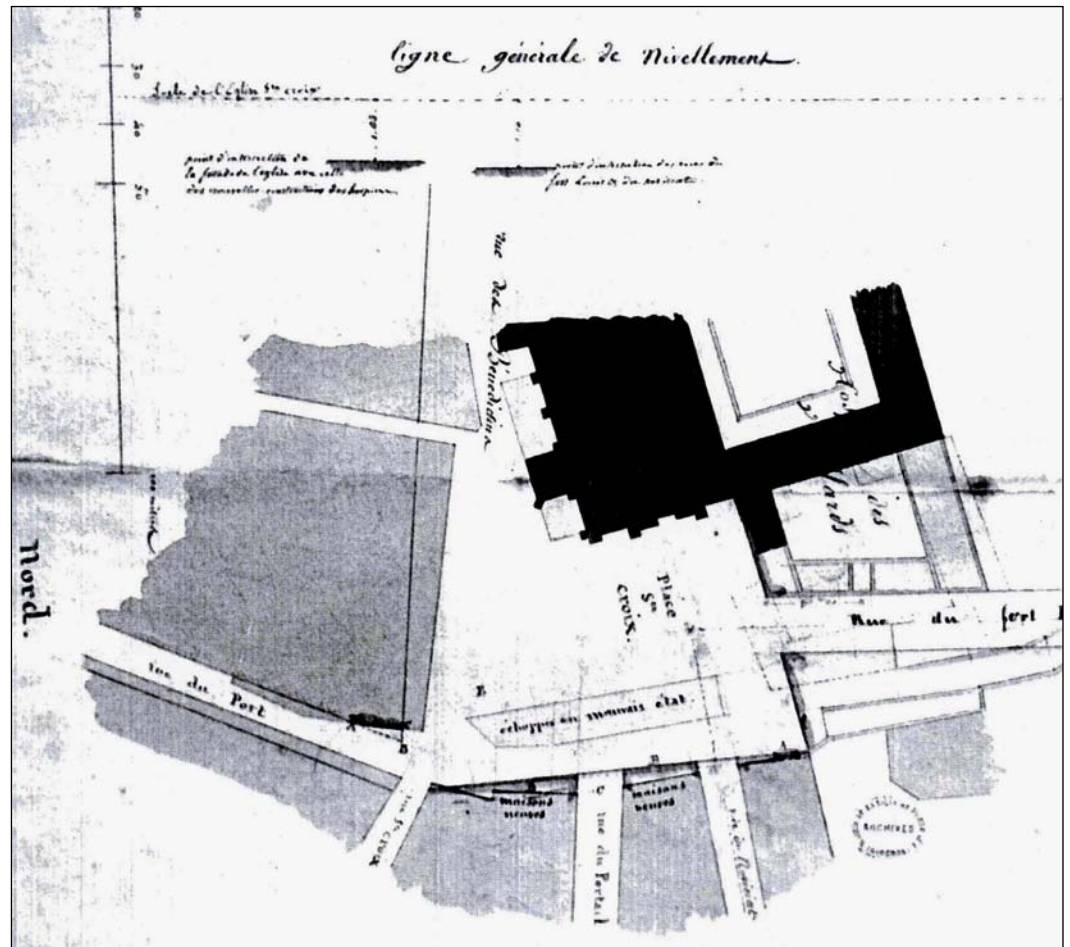
La place est peu à peu régularisée par la suite. On commence par aligner, dans les années 1830, les façades des maisons faisant face à l'abbaye, ainsi que la rue du Port et la nouvelle rue du Fort Louis.

Les principales transformations sont de la seconde moitié du XIXe siècle. Lorsque Abadie entreprend la restauration de Sainte-Croix à la fin des années 1850, son projet de 1859 à 1862 n'est ni plus ni moins qu'une restitution de l'édifice issue des théories de Viollet-le-Duc.

La destruction du cloître de l'hospice des vieillards et l'ouverture de la rue de Tausia ont définitivement isolé l'édifice au milieu d'une place et d'un square.

IMAGES

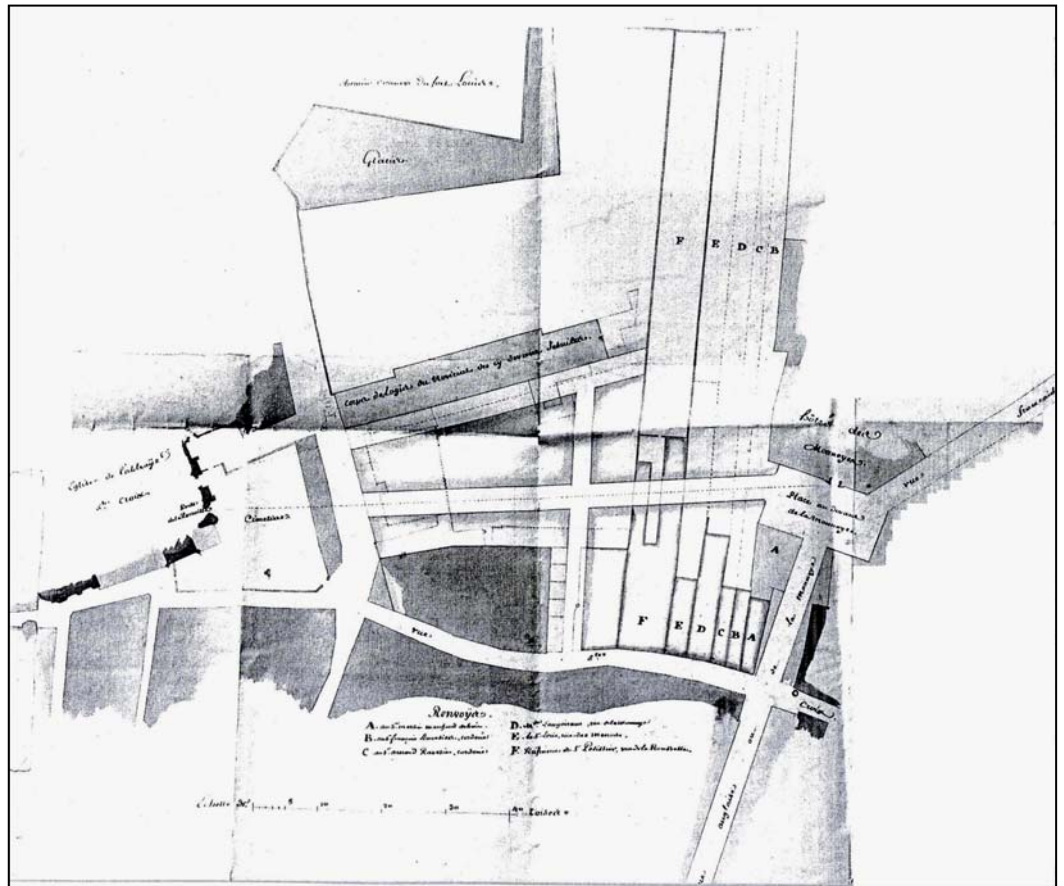
Projet d'alignement
pour la place Ste
Croix et de
nivellement pour la
partie de ladite place
attenante aux
bâtiments de
l'hospice des
vieillards et pour la
rue du Fort Louis,
proposés par les
ingénieurs de la ville
soussignés
5 mai 1837
(Béraud, G.J. Durand
et Bonfin)



OA1-DH_133-01

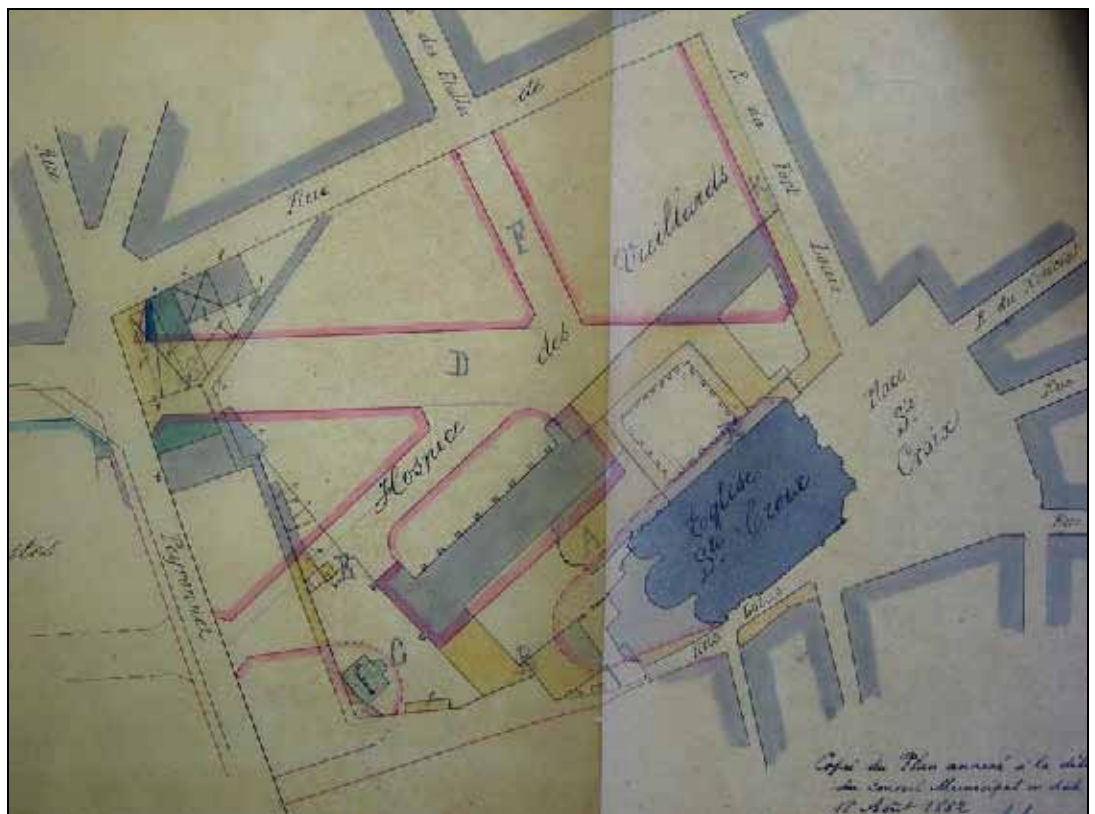
Plan pour l'ouverture des rues du Portail et Béroutet, XVIIIe siècle.

L'ouverture de ses rues s'accompagne d'un lotissement sur les terrains du Sieur Martin (marchand de bois, A), les corderies de François Ravezies (B), celles d'Arnaud Ravezies (C), un certain M. Langoiran (D), le Sieur Louis € et la raffinerie de M. Pelissier (F).



OA1-DH_133-02

Extrait du plan de percement de la rue de Tauzia (1882)



OA1-DH_133-03

LIENS BIBLIOGRAPHIE

OA1-DM_305 / OA1-DI_2 / OA1-DL_6 / 5-F1-DM0082

CHAULIER, A. *Histoire de l'abbaye Saint-Croix de Bordeaux*. Paris : abbaye de Ligugé, 1910.
 COUSTET, Robert, SABOYA, Marc. *Bordeaux le temps de l'histoire. Architecture et urbanisme au XIXe siècle (1800-1914)*, Bordeaux : Mollat, 1999, p. 179-180.

LAROCHE, Claude, LASSERRE, Jean-Claude. « Controverse autour d'une *invention* de Paul Abadie : la

restauration de la façade de l'église Sainte-Croix de Bordeaux (1859-1865) », *Revue archéologique de Bordeaux*, t. XXV, 1984, p. 63-69.

SOURCES

AMB, 64 O 295

DOCUMENTS PLANIMETRIQUES

AMB, IV A 18

AMB, IV A cf DD 24

DONNEES HISTORIQUES

Période de construction : 1888-1902

Maîtrise d'œuvre : Ville de Bordeaux

Maîtrise d'ouvrage : Ville de Bordeaux

COMMENTAIRES Le prolongement de cette rue en deux parties :

Une étude de 1865 avait d'abord prévu le prolongement de cette rue en direction de la route d'Espagne jusqu'au quai et au pont de Bordeaux ; la voie, large de 20 puis 15 m, nécessitait de nombreuses expropriations. Depuis l'installation du marché de première main sur la place des Capucins, une pétition fut adressée à la mairie le 25 décembre 1868 afin de mettre en communication ce quartier désormais central avec les quais mais surtout afin d'assainir les rues Planterose, Crèche, Maubec, des Pontets ou encore de la Fusterie. Cette voie devait, selon les habitants, former un pendant digne du cours d'Alsace-et-Lorraine alors à peine achevé.

Dans le programme d'emprunt municipal de 1880, il fut à nouveau question de ce projet réclamé de longue date par les habitants du quartier. En 1883, le projet élaboré par le géomètre Lapiere avait toujours 15 m de largeur et s'arrêtait au square Saint-Michel. Cinq ans plus tard, le plan définitif agrandissait considérablement le carrefour des rues Clare, Planterose et Traversanne et détruisait une bonne partie de la rue du Casse jusqu'à la place du Marché-Neuf. La Ville comptait sur la revente des délaissés de terrains pour rentabiliser l'opération. Trente-quatre lots furent mis à pris dès décembre 1891 mais tous ne trouvèrent pas preneur, en particulier les deux petits îlots (lots 29 à 34) compris entre la rue du Casse, la rue de la Crèche (Ulysse Despau) et la rue Dasvin.

En mars 1890, les pétitions se multiplièrent pour que la rue soit prolongée, mais ce projet, bien qu'il fût mis à l'étude en 1902, ne vit jamais le jour. Les expropriations engagées en 1889 avaient coûté cher et la revente des délaissés n'assurait pas de la réussite financière de l'opération. Ce projet fut donc abandonné et marqua la fin des travaux de voirie dans le quartier Saint-Michel. Il en résulte que la place a cette forme curieuse et irrégulière depuis ces travaux, et que la partie sud de la rue Clare, que l'on songeait aussi à élargir, présente toujours un faible gabarit et une série d'immeubles du XVIII^e siècle à l'architecture intéressante.

La forme de la place du Maucaillou :

La partie Sud de l'îlot compris entre les rues du Maucaillou, Planterose, du Casse et la place Canteloup était largement utilisée pour le percement nouveau et la régularisation du carrefour avec les rues Planterose et des Menuts, pour former une place triangulaire. L'angle avec la rue Planterose fut réalisé comme prévu, mais pas l'angle opposé où les lots prévus entre les actuels 33-41 de la rue Gaspard Philippe ne furent pas vendus. Il en résulte un accident parcellaire de ce côté de la place.

A l'occasion, une partie de l'ancienne rue Clare fut aussi prévue d'être alignée en amont de la rue Gaspard Philippe, à l'angle des 15-25 rue Sanche de Pommiers, et en face, à l'angle de la rue Saumenude. Ces retraits d'alignement ne furent eux aussi réalisés qu'en partie : il en résulte deux alignements en saillie aux 10-11 place du Maucaillou.

L'architecture du lotissement municipal :

Les immeubles nouveaux construits à l'occasion de ce percement présentent une architecture assez massive et de forte hauteur, aux proportions lourdes et parfois écrasantes, à l'exception de l'école communale construite à l'angle de la rue Ulysse Despau.

Ce sont pour la plupart des immeubles de rapport de 3 à 5 étages avec magasins en rez-de-chaussée. Leur largeur varie de 3 à 5 travées, exceptionnellement 8. Leur distribution en plan est souvent complexe, en raison des raccordements avec les anciennes parcelles engendrés par le percement pour la création des lots nouveaux. Ainsi à l'angle de la place du Marché neuf, un nouvel immeuble, bâti d'ailleurs sans que ceux des numéros 15 et 17 ne fussent alignés comme lui, s'implante sur un fond de parcelle irrégulier où sont logés la cage d'escalier, une alcôve sans jour au rez-de-chaussée puis la cuisine des appartements d'étage. La façade principale qui déploie sur quatre travées, présente une composition soignée, l'entrée de l'immeuble est décalée de la travée supérieure tandis que le rez-de-chaussée à refends est orné d'une devanture plaquée moulurée. Un balcon filant au 4^{ème} (figure rare à Bordeaux car elle correspond plutôt aux façades haussmanniennes) se retourne à l'angle. Le premier étage apparaît comme un entresol, couronné par un double balcon au deuxième.

Le n° 7 (parcelle traversante rue Dasvin au 8) est un immeuble étroit haut de 5 étages. La coupe et les plans montrent une disposition singulière du sous-sol accessible dès la porte d'entrée et qui comprend 5 caves et une cuisine. Il n'y a pas de boutique en rez-de-chaussée de cet immeuble traversé par une étroite et longue cour qui éclaire les appartements des étages en second jour sur un long vestibule. Chaque appartement se compose de trois chambres, d'une cuisine et d'un WC.

La façade de cet immeuble présente la particularité de montrer trois travées sur la rue dont une entière de fausses fenêtres puisque le plan ne se compose que de deux travées sur rue. Cette série de fausses fenêtres masque les cheminées disposées à l'angle des chambres sur rue. Deux balcons filants sont établis à l'étage noble et au quatrième, surmonté d'une mansarde.

Les immeubles les plus tardifs datent du début des années 1900 et présentent des plans comme des façades plus secs et réguliers. Le côté impair de la rue, notamment aux 25-27-29, est dans ce cas. Il présente des immeubles plus bas que ceux des années 1890 ; sur des parcelles régulières. Ainsi le 25 (Raitou entrepreneur, 1903) s'organise sur un plan symétrique de deux appartements par étage régi par la position de la cage d'escalier et de deux courettes en cœur de parcelle. Ces appartements ont gagné en confort depuis les années 1890 puisque chacun dispose de deux chambres, une chambre d'enfant, un cabinet de toilette, un vestibule, une cuisine, un WC et une vaste salle à manger éclairée sur une cour en fond de parcelle.

Le n° 10 est un immeuble singulier. Il s'agit d'un surhaussement d'une partie d'un étage de la maison Baloze, effectué par l'architecte Pierre Durand, très actif à Bordeaux à cette époque, en 1902.

Durand introduit grâce à un surhaussement de cinq assises de pierre et demi un étage entier dans lequel il distribue un appartement complet sans profil de comble : Salle à manger, grande chambre, petite chambre (cabinet), deux chambres secondaires et une cuisine éclairée par un puits de jour. Le WC est sur le palier.

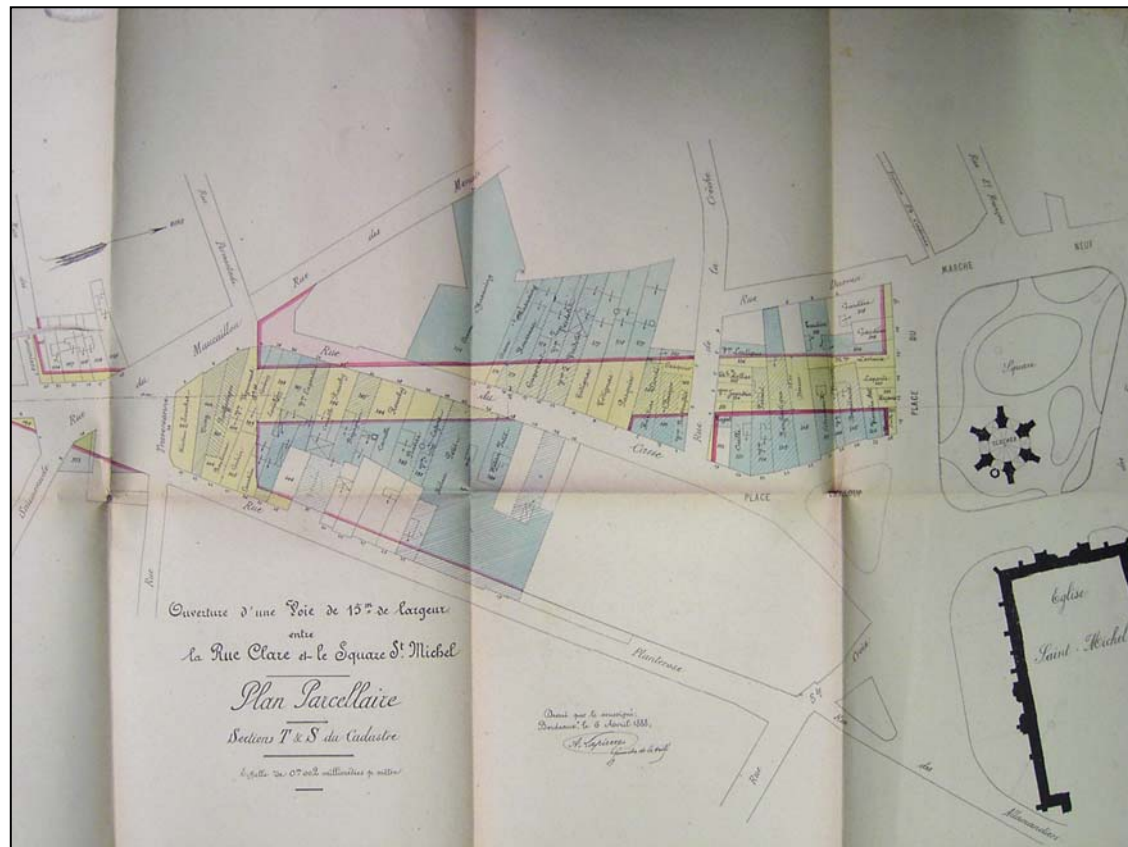
L'entablement de la façade est entièrement recomposé grâce à de lourdes volutes supportant la corniche et des baies en arc segmentaire redessinées. L'architecte en profite ainsi pour recomposer entièrement la façade.

Conclusion :

Les commerces et les logements de cette séquence offrent une image d'embourgeoisement de cette rue à la fin du XIXe siècle dans un quartier réputé mal peuplé et malsain. On retrouve d'ailleurs des maisons comparables sur la rive opposée. Cette séquence ouvre une vue monumentale sur la place et la flèche Saint-Michel : elle modifie donc l'esthétique urbaine.

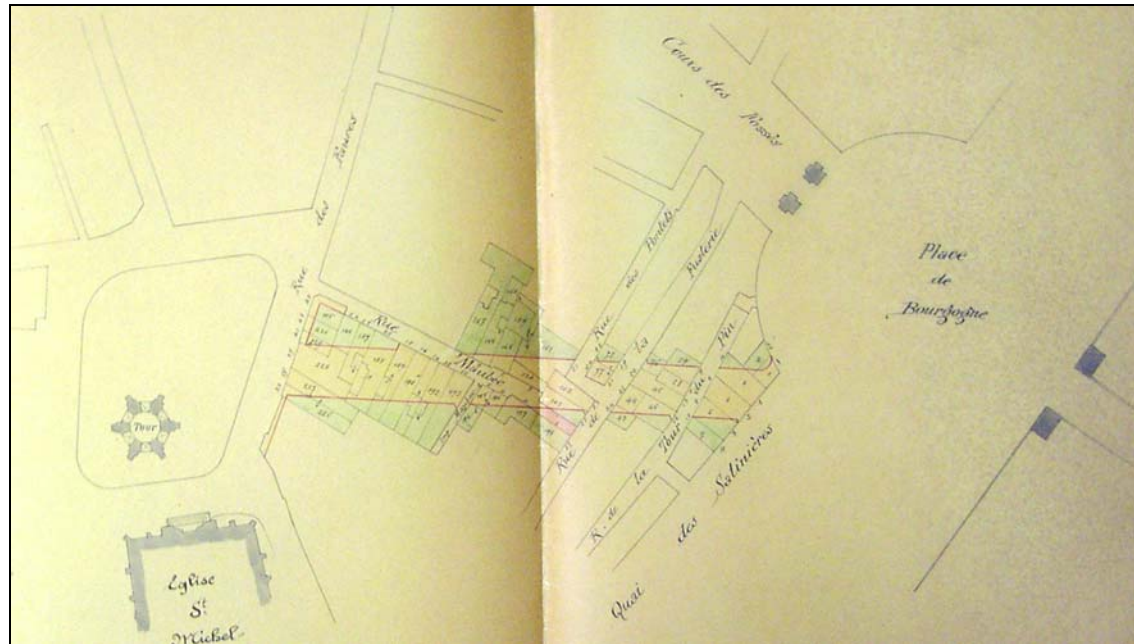
IMAGES

Plan du prolongement
de la rue Clare, 1888
(Alfred Lapierre,
géomètre municipal)



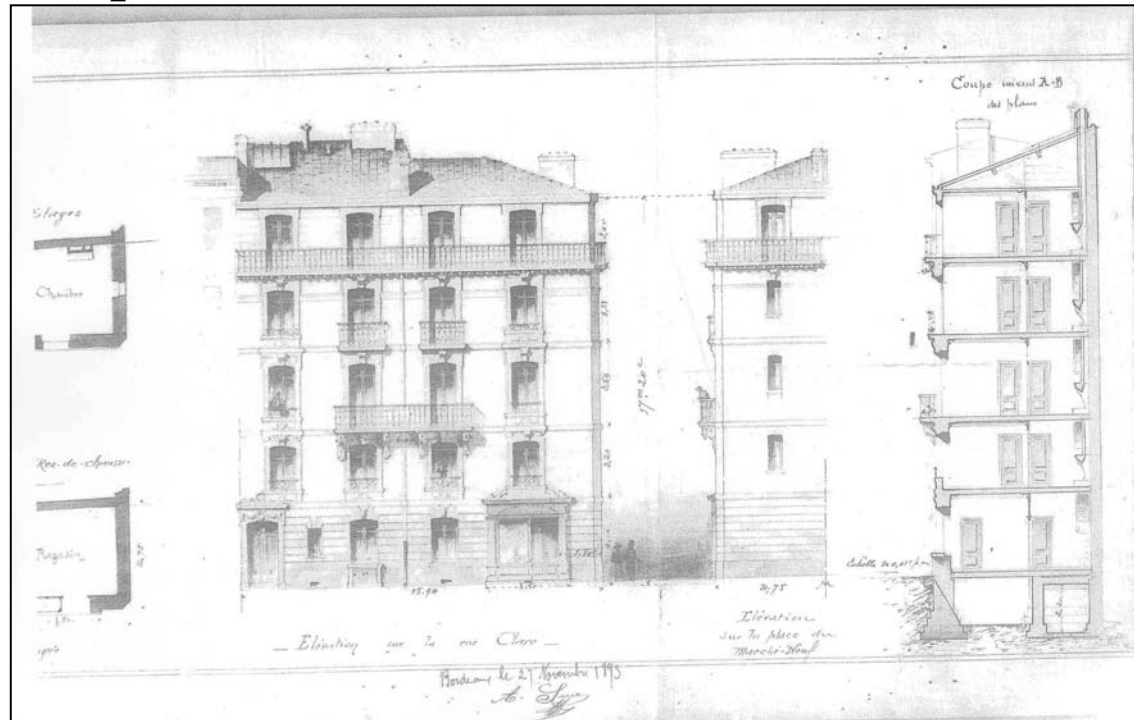
OA1-DN_437-01

Seconde partie du prolongement de la rue Clare jusqu'à la porte de Bourgogne (projet, Alfred Lapierre), 1902.



OA1-DN_437-02

Façade et coupe du 1, rue Gaspard Philippe, 1893.

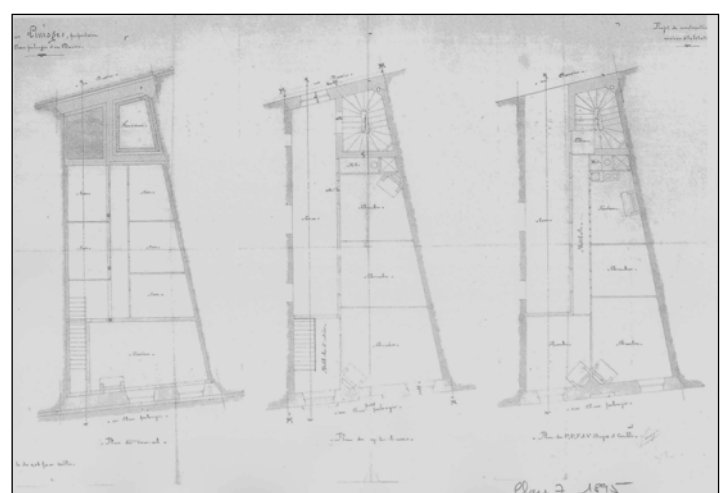


OA1-DN_437-03

Coupe et plans du 7 rue Gaspard Philippe, rue Dasvin 8, 1895.

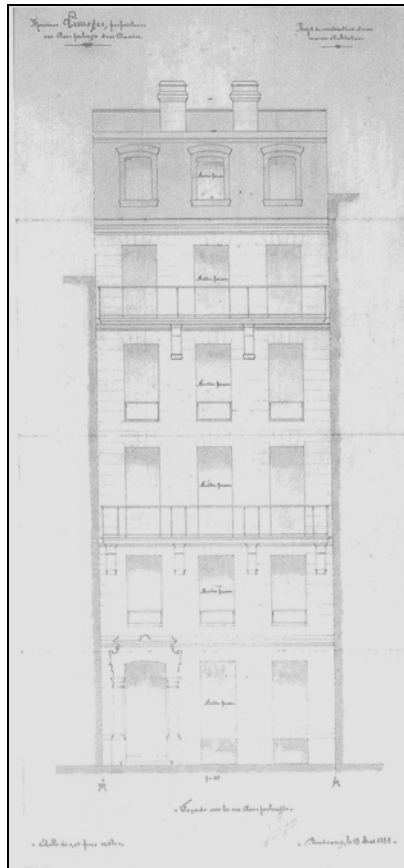


OA1-DN_437-04



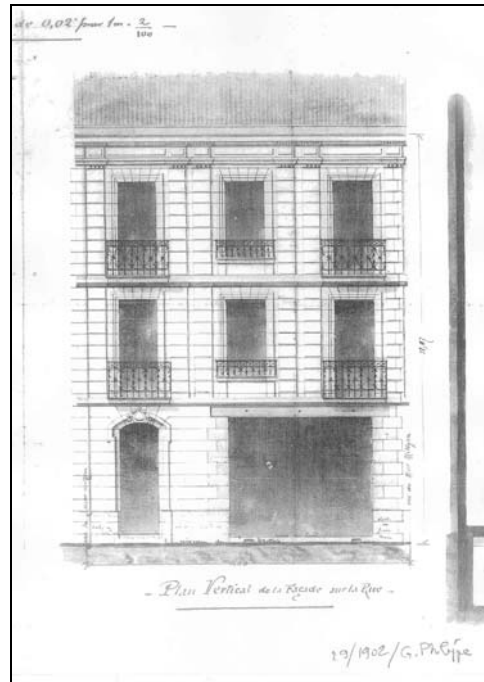
OA1-DN_437-05

A gauche, façade du
7 rue Gaspard
Philippe, 1895.



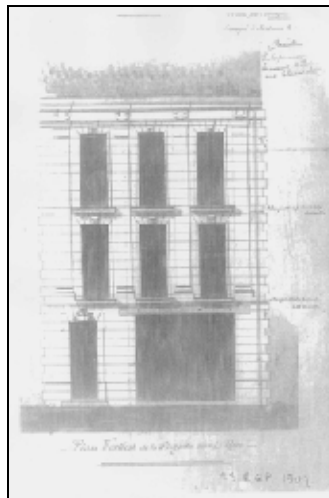
OA1-DN_437-06

A droite, façade du 29
rue Gaspard Philippe,
1902.



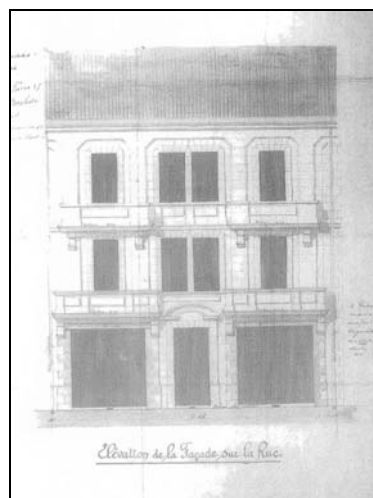
OA1-DN_437-07

A gauche, n° inconnu
(27 ?), 1901.



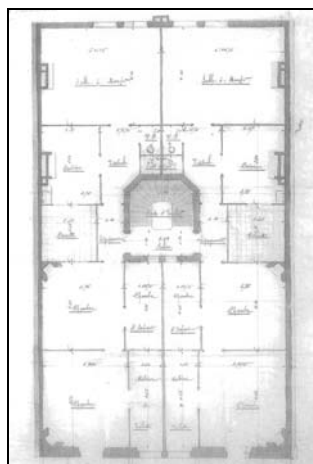
OA1-DN_437-08

A droite, le n° 25,
1903.

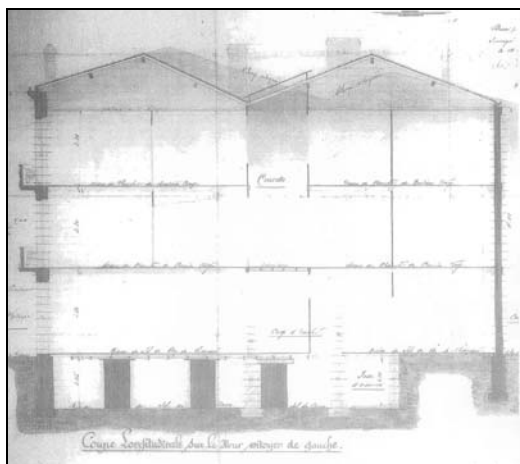


OA1-DN_437-09

Plan et coupe du 25
rue Gaspard Philippe,
1903.

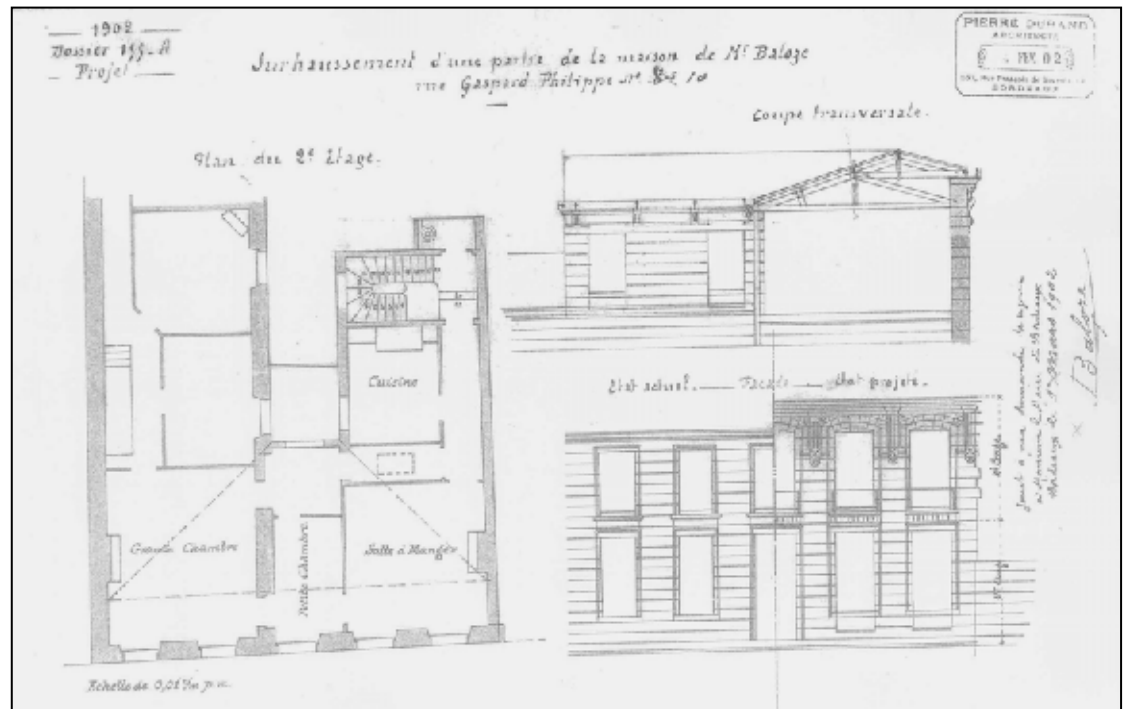


OA1-DN_437-10



OA1-DN_437-11

Surélévation du 10,
rue Gaspard Philippe,
1902, P. Durand arch.



OA1-DN_437-12

LIENS

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES

S2-2-DN_863

S1-DN_607

SCHOONBAERT, Sylvain. *La voirie bordelaise au XIXe siècle. L'administration et les pratiques municipales d'aménagement urbain (1807-1886)*. Paris : thèse de l'Institut d'urbanisme Paris XII, t. I, p. 523, 677-679.

AMB, 50 O rue Clare

AMB, 62 O 16, prolongement de la rue Clare

DONNEES HISTORIQUES

Période de
construction : XVIIe-XIXe siècles

COMMENTAIRES

La substitution progressive du mur de ville par une façade urbaine :

A la fin du XVIIe siècle, le mur de ville continu autour du couvent des Bénédictins était seulement ouvert par la porte Sainte-Croix, dans le prolongement de la rue du Port et la porte de la Grave à Saint-Michel.

Les limites sud de la ville étaient marquées par un territoire marécageux où les douves récoltaient les eaux de l'eau Bourde, dont la source se situait à Cestas, et qui recueillait celles de l'estey de Bègles, et les Eaux-blanches (un affluent), formant une large embouchure sur la Garonne, qu'il était nécessaire de franchir par un pont pour atteindre l'hospice de la Manufacture. Le fauchage de ces ruisseaux étaient nécessaires pour drainer ce territoire insalubre dans lequel plongeait le mur de ville. Le moulin de Sainte-Croix était installé ici.

L'œuvre des intendants du XVIIIe siècle consista à transformer le mur d'enceinte en ouvrant la ville sur l'extérieur, de toutes parts :

- en le remplaçant peu à peu, à l'intérieur des terres, par la rue Peyronnet, qui marqua longtemps la limite sud de la ville, et par des terrassements qui enfouirent progressivement l'estey nauséabond.

- en l'intégrant, côté Garonne, dans des bandes de constructions qui modifièrent considérablement le paysage de la façade de la ville sur la Garonne, sur le principe du lotissement mis en œuvre de la porte de la Grave jusqu'à la Bourse.

La porte de la Monnaie, dite d'abord porte Neuve, est mentionnée en 1757.

Les activités sur ce quai :

A la fin de l'Ancien Régime, l'activité de ce quai est marquée par les marchands de bois et les constructeurs de navires. Au sud immédiat de la porte, un plan de 1767 mentionne les possessions des veuves Ducasse, [Couscur] et Dalon, ainsi que celles des constructeurs de navires Picaud et Fourcaud.

L'activité des quais à cet endroit fut marquée au XIXe siècle par le marché aux pierres depuis lequel arrivaient toutes les pierres de construction nécessaires pour Bordeaux. Non loin, l'activité des chantiers de construction navale, chantiers de la Marine avant la construction du pont, fut réduite à la production de bateaux de petit tonnage.

Vers 1870, le quai de la Monnaie surtout présente des activités marchandes et manufacturières nombreuses : voiliers, bois de construction, entrepôts de vins, poulieurs et nombreux commerçants exercent leurs activités sur la façade de la Garonne, sans compter les cafés et les auberges. Peu d'entreprises ont pignon sur le quai Sainte-Croix : seul un entrepôt de bois au 31 et un marchand de grains et d'épicerie au 16. En revanche, à l'intérieur des terres, les activités manufacturières sont très nombreuses, notamment les raffineries, rues Brenet, Acan, du Moulin et Lobat, mais aussi les chaudronneries, place Sainte-Croix, rue Brenet, 22 rue du Port.

Ce qui reste de cette portion de façade urbaine :

Actuellement arrêtée au n° 15, à l'angle de la rue Jacques D'Welles, le quai Sainte-Croix se poursuivait donc autrefois jusqu'à la rue Peyronnet.

Les plus beaux alignements du XVIIIe siècle sont au 11 et au 11 bis, un immeuble qui se retourne au 92, rue Carpenteyre, mais aussi aux 2, 3 et 5. Les autres maisons sont du XIXe, un immeuble néoclassique aux hautes embrasures d'entresol se présente au 6.

Les transformations au XIXe siècle ont été nombreuses comme en témoignent les autorisations de voirie. Au 4, un atelier en R+1 (1869), au 5, un balcon est ajouté en 1881, les architectes Lamy et F. Le Coader surélèvent d'un second étage le 6. Une maison nouvelle s'élève au 15, en novembre 1889 ; on modifie la baie de rez-de-chaussée du 18 en 1892, date à laquelle un balcon est ajouté

sur cette façade ; en 1887, la façade du 26 est réparée et surélevée, comme celle du 28 où un second étage est ajouté en septembre 1869.
Cette façade urbaine participe à terminer la façade uniforme des quais ; elle est cependant moins régulière que sa voisine, depuis la porte de la Monnaie.

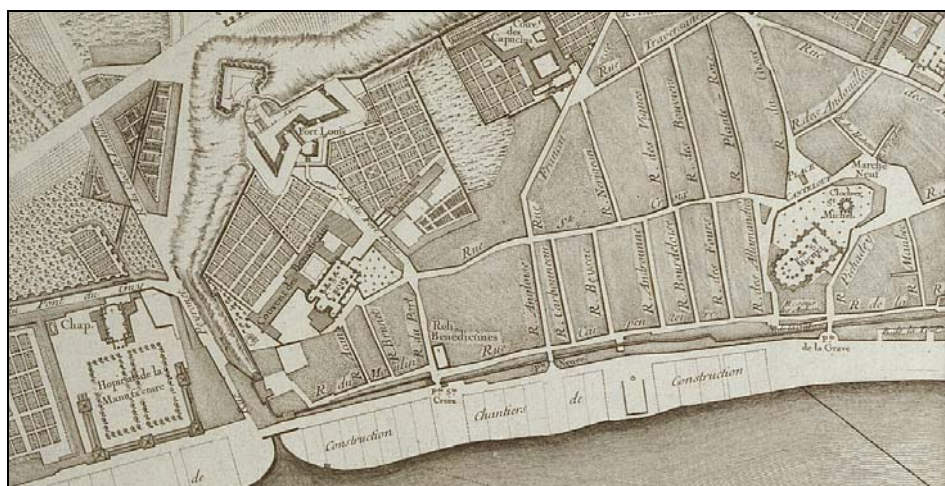
IMAGES

Extrait du plan de
Bordeaux en 1693.



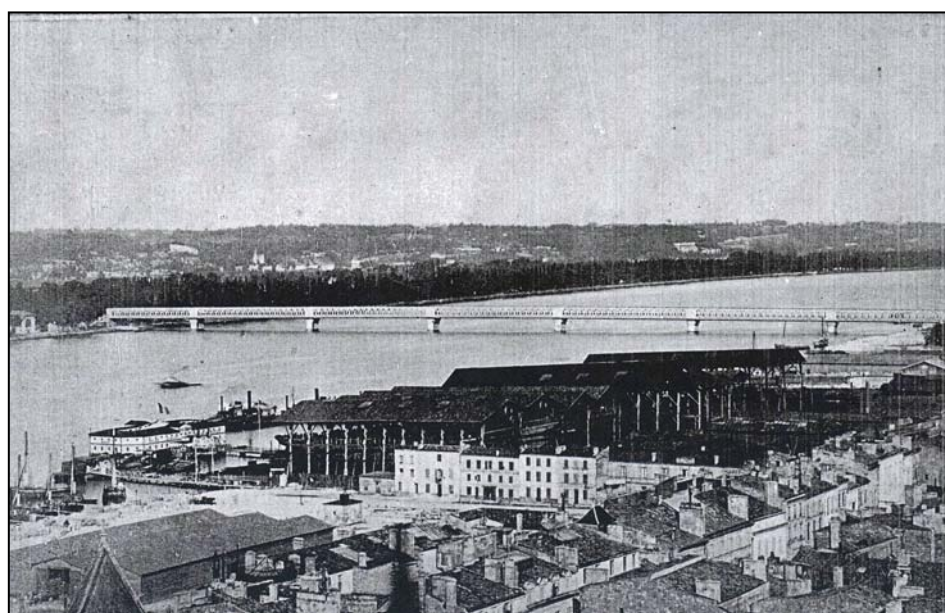
OA1-DM_483-01

Extrait du plan de
Lattré, 1755.



OA1-DM_483-02

Le quai et les cales de
Sainte-Croix, au début
du XXe siècle. On
aperçoit à gauche le
marché aux pierres
puis les chantiers de
construction navale,
anciennement
chantiers de la Marine.



OA1-DM_483-03

**LIENS
BIBLIOGRAPHIE**

OA1-DM_461 / OA1-DL_1361

SOURCES

AMB, IV E 11, Vue des chantiers navals quai Sainte-Croix, photographie Terpereau [1876].
AMB, 717 O 1, ruisseaux, dossier général, l'eau Bourde. Curetage et faucardement (1865-1991)

DOCUMENTS PLANIMETRIQUES

AN, « Plan de Bourdeaux » [1693]
AMB, plan de Lattre, 1755
AMB, IV B 40, Quay Ste Croix – Sur la rivière entre la porte Ste Croix et la Porte de la
manufacture » plan d'alignement, 1762
Plan des usines et fabriques de France, Bordeaux, 1870-1872

FIGURES URBAINES

DONNEES HISTORIQUES

Période de construction :	Tracé et lotissement : 1744-1750 Modification des façades à programme 1859-1897 Démolition de la porte : 1882
Maîtrise d'œuvre :	Montégut (ingénieur), Jean Alary (maître-architecte)
Maîtrise d'ouvrage :	Ville de Bordeaux – Louis Urbain Aubert, marquis de Tourny, intendant de Guyenne

COMMENTAIRES

Formation et origines de la place et de la porte des Capucins jusqu'à la Révolution

La construction d'une nouvelle porte de ville entre Sainte-Croix et la place d'Aquitaine fut souhaitée par l'intendant Tourny ; afin de dynamiser ce quartier quelque peu désert, populaire et insalubre, une place et de nouvelles rues furent aménagées. Les plans de la porte des Capucins (détruite en 1882) furent donnés par l'ingénieur Montégut (27 11 1743) et acceptés par la jurade de Bordeaux dans une délibération du 24 01 1744, qui traça aussi la place et les rues adjacentes. La nouvelle porte fut désignée sous le nom de porte Neuve ; les plans de Montaigut auraient été guidés par l'avis de Gabriel, imposé par Tourny. Elle fut implantée à l'emplacement d'une ancienne porte, la porte de l'Ormée, démolie par ordre des jurats le 23 04 1744.

Après l'adjudication du 6 07 1744, le 17 août, le maître-architecte Jean Alary fut désigné adjudicataire de la construction de la porte et il s'engagea à bâtir de part et d'autre de la petite place au devant de la porte (place intérieure des Capucins) cinq maisons « en se conformant quant aux façades à l'uniforme prescrit par le plan d'aliénation ». Certaines existent encore avec leur rez-de-chaussée à arcades en anse de panier surmonté d'un bel étage prenant jour par une baie en arc segmentaire et d'une « mansarde en ardoise et un faux comble en tuiles creuses » (Taillard).

De la même façon une architecture uniforme était prévue pour la place du marché aux bœufs. Mais elle fut fort mal réalisée, sans doute en raison du prix des terrains qui témoigne que cette opération n'attira guère les spéculateurs, à l'instar de la place d'Aquitaine.

L'ouverture de la place intérieure des Capucins et la démolition de la porte

Le dégagement de la place intérieure s'effectue en deux temps. On prévoit d'abord, en été 1864, de dégager les bas-côtés de la porte en ouvrant sur chaque côté un passage. Les maisons mitoyennes, très modestes, étaient composées d'un rez-de-chaussée sur cave, d'un entresol très bas (1.6 m) et d'un étage. Deux magasins ouvraient en bas, ainsi qu'un cabinet. L'escalier étroit, d'une seule volée, menait au premier. L'entresol présentait deux pièces planchéiées quasi inhabitables et le premier, une chambre et une cuisine. L'état de vétusté de ces constructions justifia qu'on les démolit. Au 56 ouest, une porte avait été percée dans l'ancien mur de la ville, bien visible sur le plan et le devis qu'en dressa Burguet en 1862.

La porte des Capucins fut d'abord conservée par une délibération du 16 mars 1863. Bien que de peu d'intérêt architectural en elle-même, elle participait à la composition de la place et masquait les défauts d'alignement des rues Clare et du Maucaillou. On en restaura même en août 1869, la voûte centrale. On trouve dans une pétition des habitants (non datée) : « La porte des Capucins est dégagée... Cette masse informe, lourde, écrasée, sans style, est maintenant isolée, présentant à tous les regards, sur toutes ses faces, ses pierres minées de salpêtre, ses lézardes béantes, entablements latéraux cintrés par la poussée des voûtes intérieures et faisant surplomber de 30 cm sur la voie publique les murs qui supportent sa façade nord... »

En réalité, on n'avait pas mis en valeur cette porte, on en avait montré la laideur, et la nécessité de la supprimer entièrement, ce qui attendit encore quelques années : les études furent engagées en 1876 et réalisée en 1882. Cette porte était un obstacle à la circulation de plus en plus active du quartier.

Les transformations des façades au XIXe siècle

Les projets furent très nombreux au XIXe siècle afin de redonner à cette place une uniformité qu'elle n'avait jamais eu et qu'elle n'aura jamais. Au bout du compte, on abandonna en 1897 l'obligation d'établir des façades uniformes sur cette place car la vaste emprise des halles métalliques des Capucins masquait la vue d'ensemble sur cette composition.

Les côtés est, sud et ouest (disparu) de la place des Capucins furent l'objet d'un nouveau programme à façade uniforme dressé par l'architecte municipal Charles Burguet en date du 11 mai 1859 suite à une délibération du 21 février. D'un dessin fort simple, ces façades de deux étages se dressaient sur un rez-de-chaussée à refends marqué de baies en arc segmentaire. L'étage noble, à la hauteur canonique de 3.66 m, présentait des baies droites soulignées par un chambranle mouluré. Le second, séparé du

premier par un cordon, présentait pour sa part des baies en arc segmentaire sur 3 m de hauteur. On notera le dessin des ferronneries, imposé lui aussi.

Dans les faits, ces trois côtés de la place ne présentent pas moins de trois types de façades différentes : celle sus citée (par exemple au n°32 ou au 18), une autre dont les baies de rez-de-chaussée sont marquées de travées inégales et les baies du second étage soulignées par un bandeau continu en arc segmentaire et une génoise à deux rangs (voir par exemple le n°17) ; une troisième solution enfin a consisté parfois à surélever les deux étages d'un attique ou d'une mansarde avec des lucarnes cintrées (voir par exemple le n° 32 surélevé en 1864 par l'architecte Ed. Mascaras).

Un relevé des façades du 31 au 36, sur le côté sud de la place, nous montre leur état en 1865 (Estelle entrepreneur), avant transformation.

Les transformations majeures des façades s'observent sur le côté nord de la place extérieure des Capucins, à sa jonction avec l'ancienne place intérieure : aux numéros 1, 2, 3, 4, 5, 6 et du 51 au 56. Ce projet de reconstruction est dû là encore à Charles Burguet (sur une esquisse de l'architecte J. Mondet de janvier 1862) Burguet donne un plan de façade très élégant au début de l'année 1863. Il conserve un registre rocaille qu'il adapte au registre éclectique avec beaucoup de raffinement. Le second étage est surmonté d'une balustrade et d'une mansarde aux œil de bœuf de zinc décorés. Le détail des balustres, bandeau, toitures et lucarnes est donné par l'architecte à l'échelle 1, comme le profil des chambranles et les entablements (Antoine Gautier, maire de Bordeaux, à Burguet, 5 mai 1859).

Les fonctions marchandes et commerçantes de cette place

On croit à tort que la place des Capucins, mentionnée place du marché aux Veaux sur le plan de Latrê de 1755, accueillit un marché dès cette époque, car, en l'an V, ce marché se tenait encore sur les cales de la Monnaie.

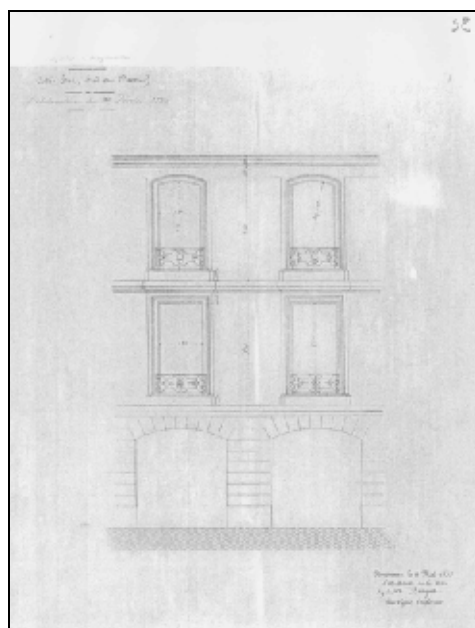
Les transformations dues à l'activité marchande du lieu sont nombreuses et concernent essentiellement les rez-de-chaussée et les devantures des magasins. Un projet de Burguet visait à établir des devantures uniformes (adopté en conseil municipal les 16 mars et 15 mai 1863). De fait, de nombreuses autorisations de voirie sont refusées par le service municipal dans les années 1869-1873 (AMB, 116 O 2).

L'installation de devanture, si elle dénature entièrement l'architecture des rez-de-chaussée, peut s'avérer d'une bonne facture si elle est bien maîtrisée. On le voit par exemple au n° 17, où les deux travées du rez-de-chaussée sont recomposées et soutenu par un poitrail métallique au-devant duquel on plaque une vitrine en bois dont le coffre supérieur contient le volet roulant du magasin. Dans un deuxième temps (en 1920) une marquise vient agrémenter ce rez-de-chaussée commercial afin d'abriter les clients.

Les témoignages de l'activité marchande et commerçante du quartier sont très nombreux. On sait aussi que ce lieu de fête, et parfois de déperdition, abritait de nombreux restaurants et cafés comme la très grande brasserie chez Maxence (au 41 bis) dessinée par l'architecte L. Gérard en 1934, ou encore le célèbre Rodez, au 22, dont l'architecte demeure inconnu mais la façade de céramique et l'enseigne, fort réputée depuis 1922.

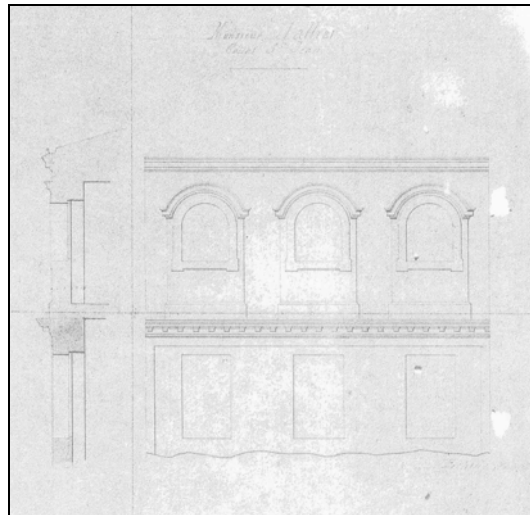
IMAGES

Façades obligatoires sur les côtés sud, est et ouest de la place des Capucins.
(Ch. Burguet arch., 1859)



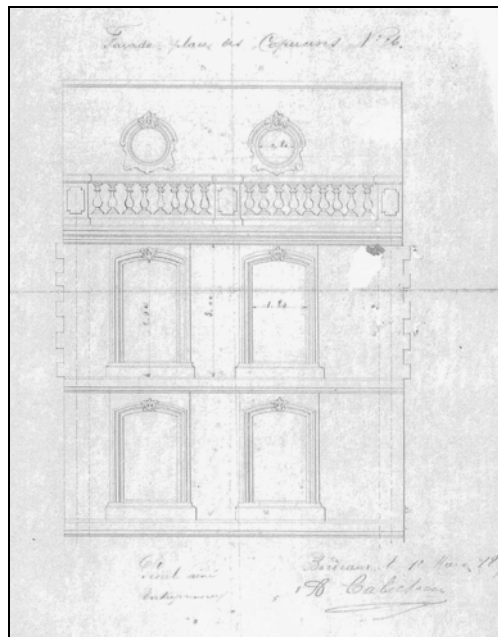
FU1-DC_34-01

Surhaussement du 32, place
des Capucins.
(Ed. Mascaras, arch., 1864)



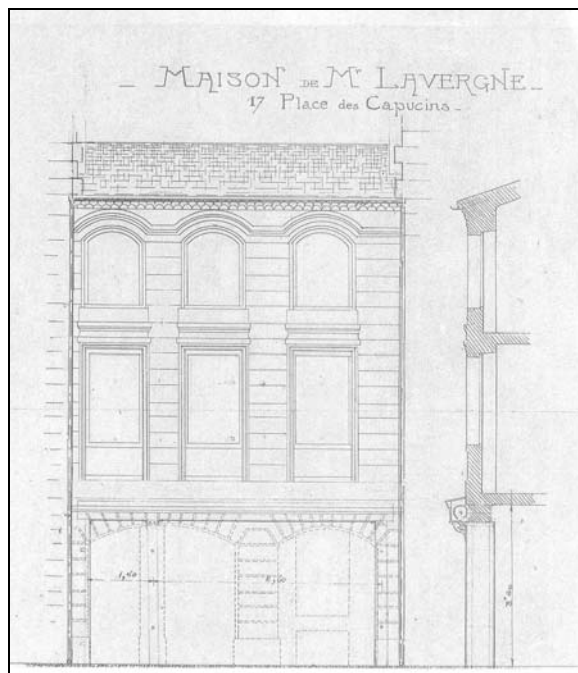
FU1-DC_34-02

Elévation du 26, place des
Capucins.
(Pinel, entr., 1887)



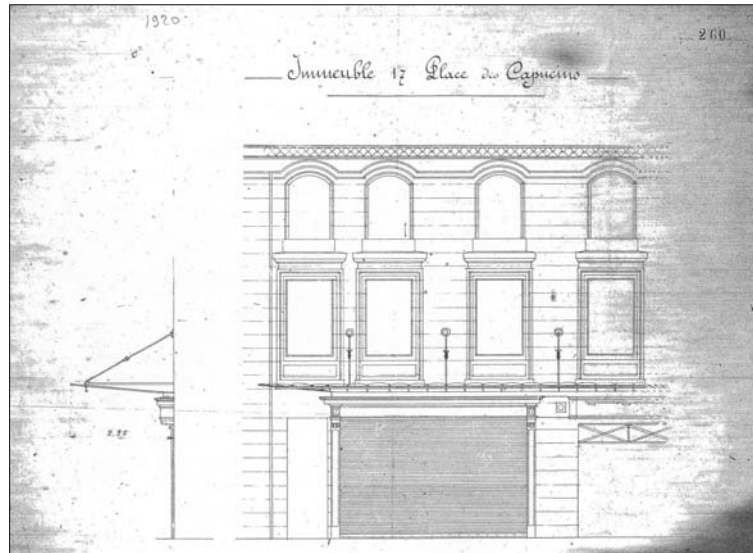
FU1-DC_34-03

Transformation du rez-de-
chaussée du 17, place des
Capucins (1920)
Destruction des arcades à
refends et installation d'une
devanture plaquée.



FU1-DC_34-04

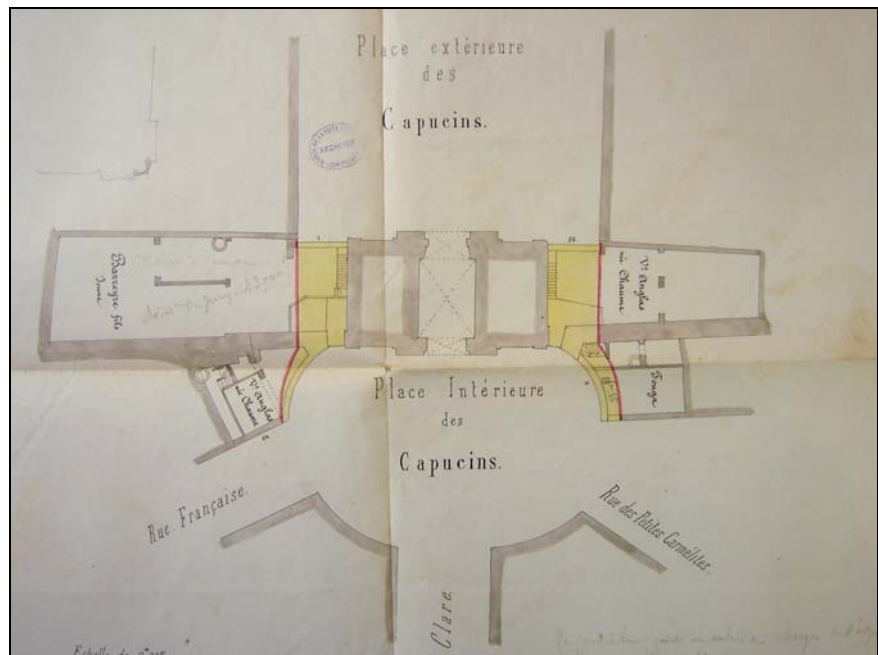
Ajout d'une marquise.



FU1-DC_34-05

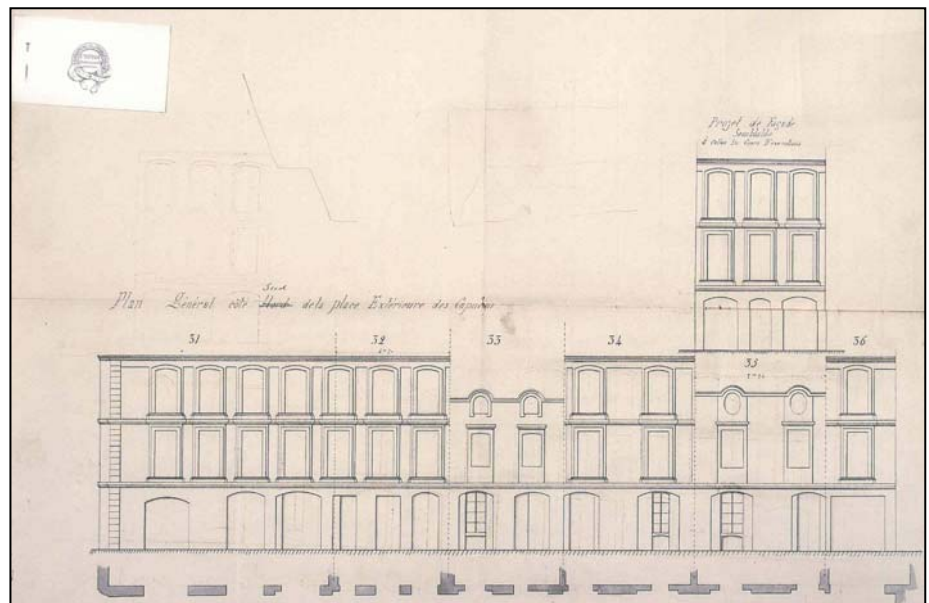
Plan de dégagement des bas-côtés de la porte des Capucins, 4 août 1864.

La place intérieure des Capucins est remodelée ; on voit fort bien ici les restes du mur de ville.



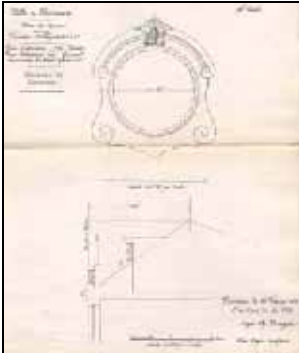
FU1-DC_34-06

Elévation du côté sud de la place extérieure des Capucins, état des lieux (vers 1850-1860)

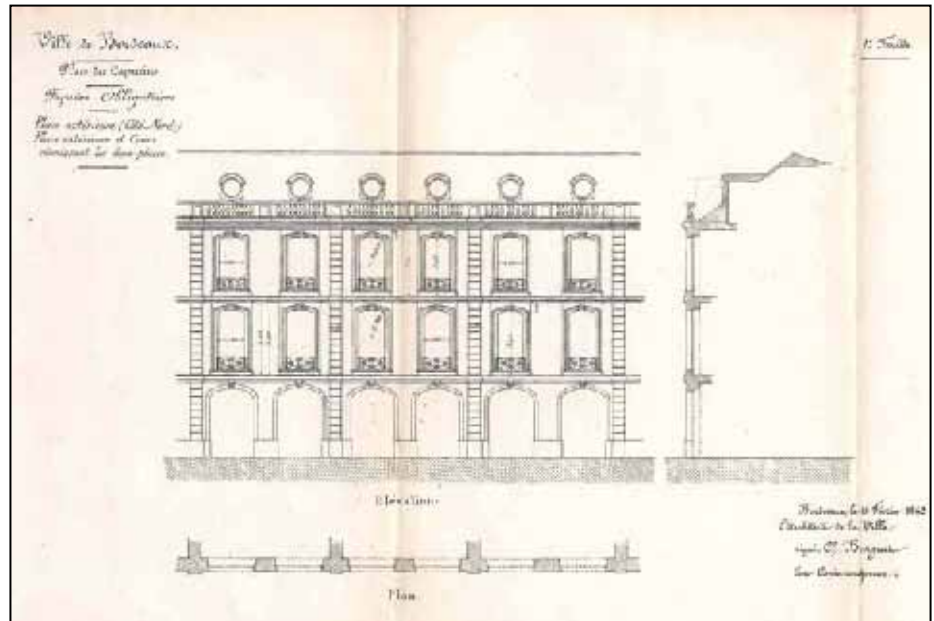


FU1-DC_34-07

Place des Capucins, façades obligatoires sur la place extérieure, côté nord, la place intérieure et le cours réunissant les deux places.
Ch. Burguet, arch., 14 février 1863.

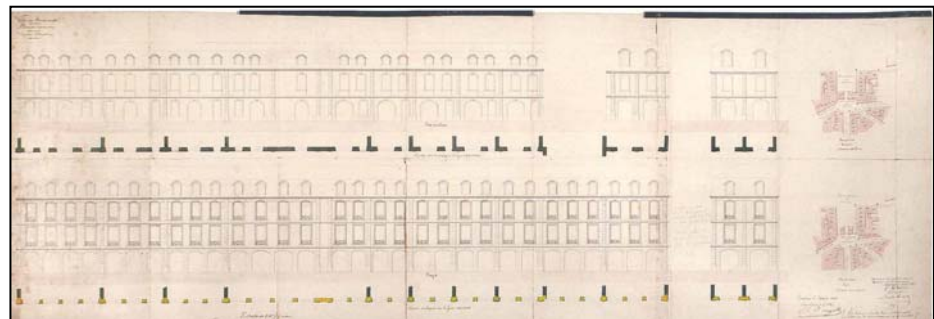


Détails des toitures et lucarnes.
FU1-DC_34-09



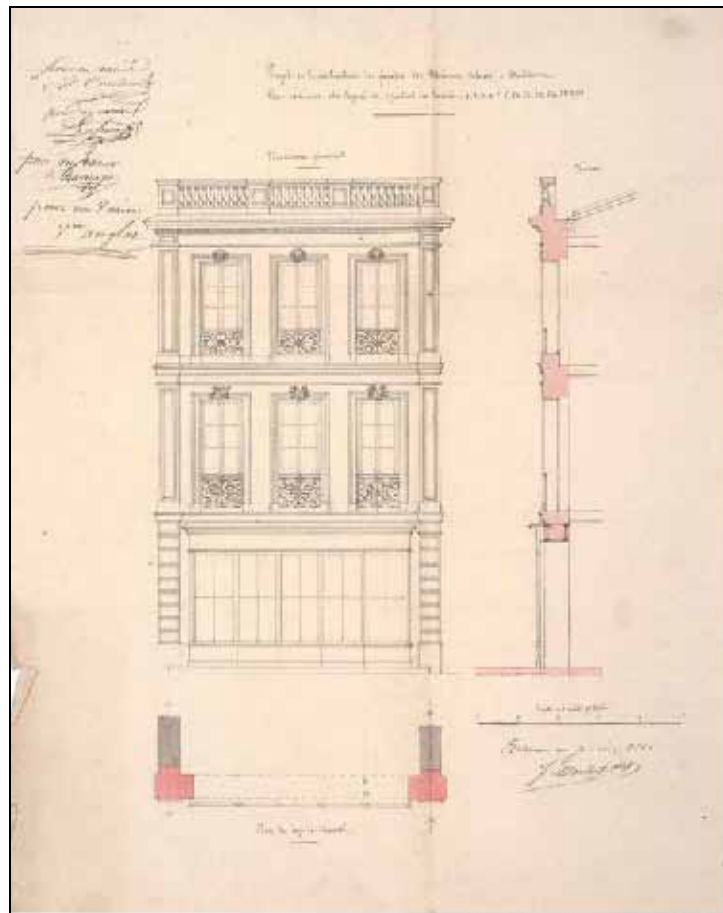
FU1-DC_34-08

Plan et façade, état des lieux et projet, Charles Burguet arch., 1862



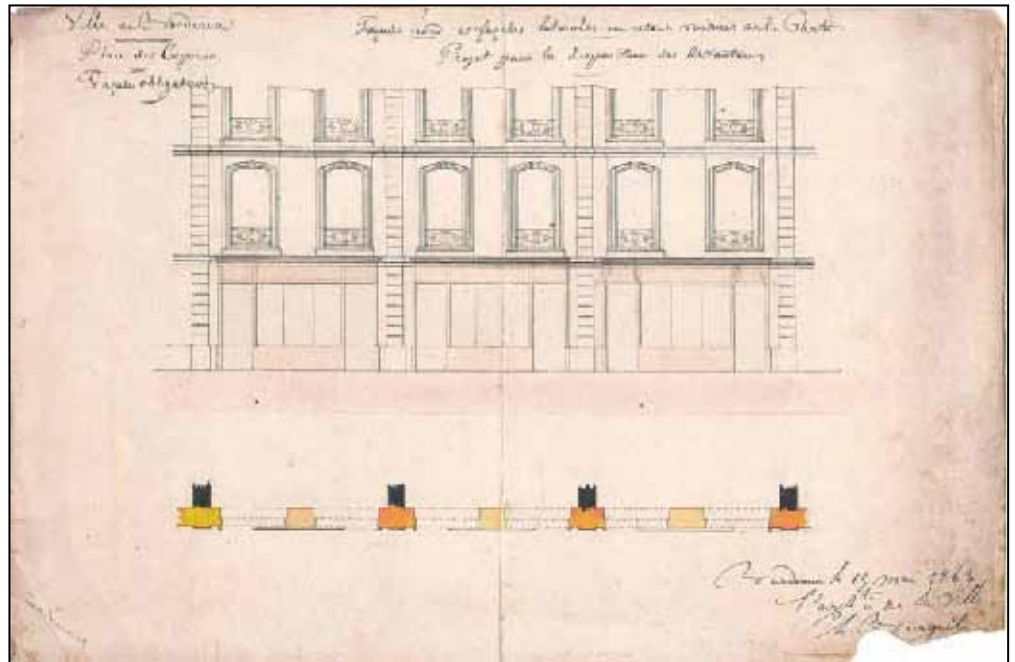
FU1-DC_34-10

Projet de reconstruction des façades des maisons situées... place extérieure des Capucins (n°1 à 6 et 51 à 56).
J. Mondet, arch., janvier 1862.
Détail en plan d'une devanture.



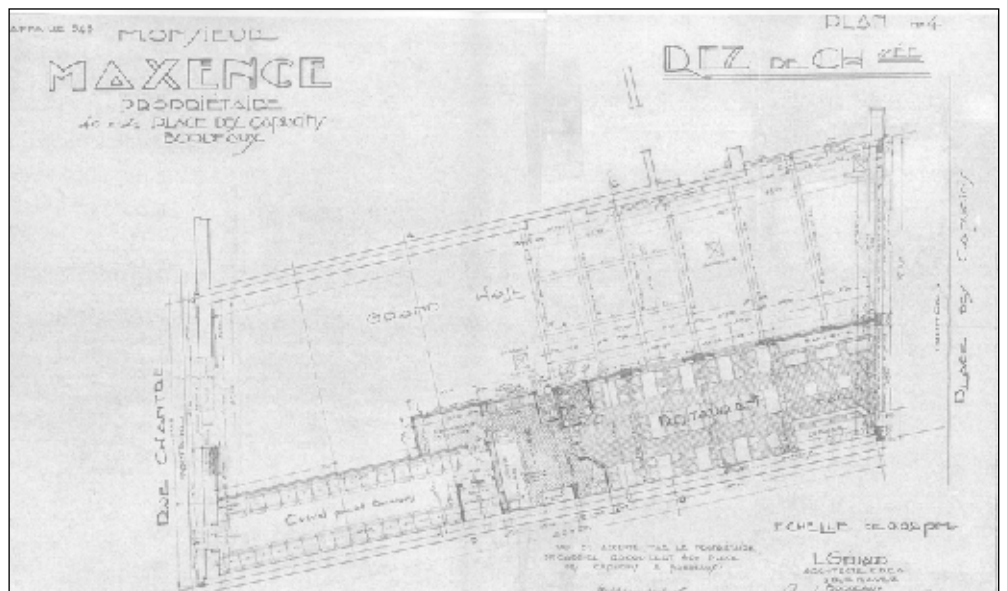
FU1-DC_34-11

Façade nord et façades latérales en retour voisines de la carte. Projet pour la disparition des devantures. Ch. Burguet arch., 15 mai 1863.



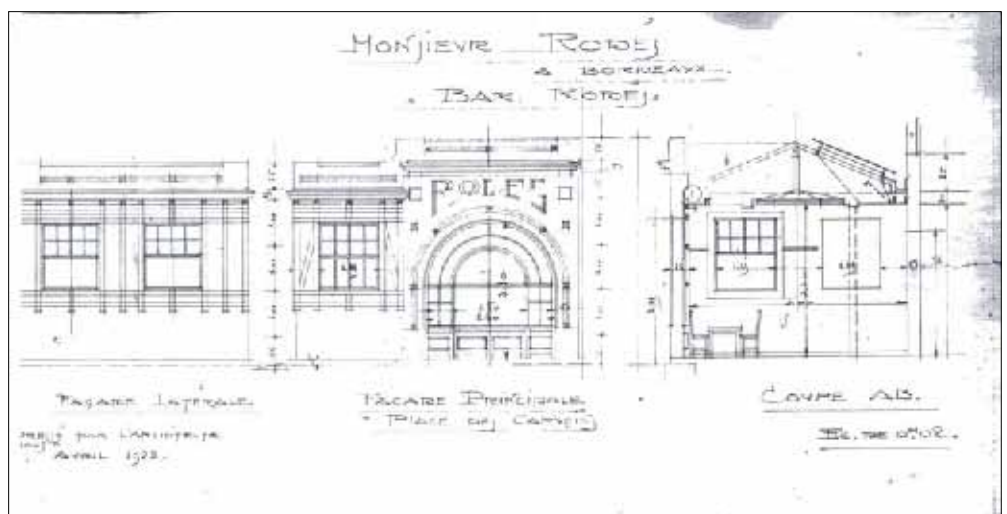
FU1-DC_34-12

Chez Maxence, 40 bis, place des Capucins, 1934



FU1-DC_34-13

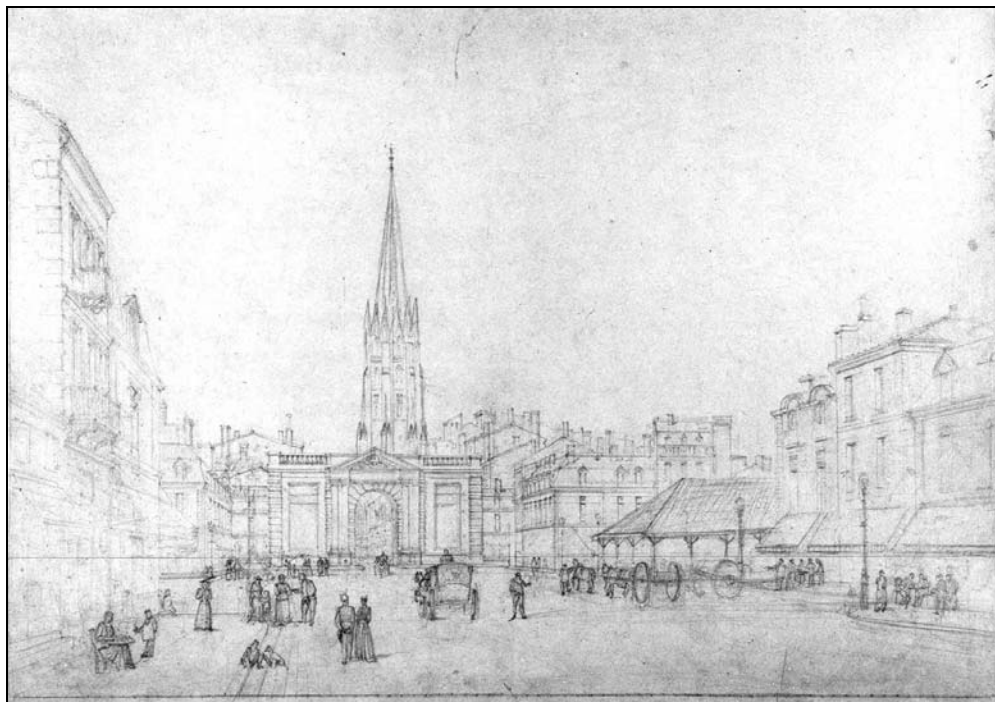
Le Rodes, 22 place des Capucins, 1922.



FU1-DC_34-14

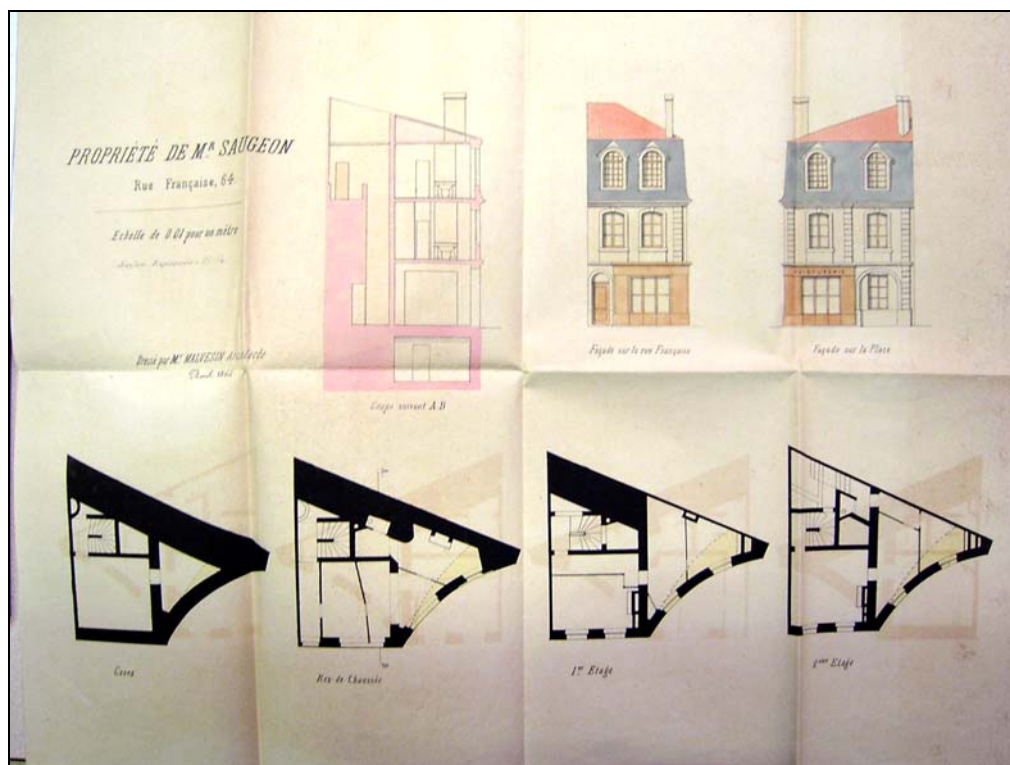
Restitution de la place des Capucins par Léo Drouyn (vers 1870)

Cette restitution mélange des éléments du XVIIIe siècle (la porte qui paraît fort belle contrairement aux descriptions de l'époque, les façades uniformes) avec des éléments du XIXe siècle (la flèche de Saint-Michel reconstruite, le marché, l'éclairage public, les bannes des commerces et les tenues vestimentaires des passants).



FU1-DC_34-15

Plans, coupe et élévation de la maison Saugeon, 64, rue Française, lors de son expropriation en 1864. (Dessin par Malvesin, arch.)
Le tracé de la place intérieure des Capucins est redessiné à l'occasion.



FU1-DC_34-16

BIBLIOGRAPHIE

BEAUDET, Franck. *Les Alary, une famille d'architectes bordelais au XVIIIe siècle* ; Travail d'Etudes et de recherches, D.E.A. d'Histoire de l'art sous la direction de M. le professeur Christian Taillard. - Bordeaux : Université Michel de Montaigne - Bordeaux III, 1998.
LHÉRITIER, Michel. *L'intendant Tourny (1695-1760)*. Paris : Alcan, t. II, p. 281-283, 304.
TAILLARD, Christian. *Bordeaux à l'âge classique*. Bordeaux : Mollat, 1997, p. 103-104.
WALDT, Stéphanie. *Les portes de la Ville : l'exemple de Bordeaux*. Université de Bordeaux III : maîtrise, 1997.

SOURCES

ADG, C 1152
AMB, 2804 M 1, adjudication des fers et des bois des portes des Capucins, Cailhau et de la Monnaie, 1818
AMB, 2804 M 2, dégagement de la porte des Capucins, 1862-1869

AMB, 2804 M 4, reconstruction de la voûte du passage central de la porte, 1869-1870
AMB, 2804 M 5, démolition de la porte des Capucins, estimation des immeubles, 1876-1882
AMB, 2804 M 6, notes concernant la porte des Capucins et l'Ormée, 1886
AMB, 50 O, autorisations de voirie, place des Capucins
AMB, 64 O 69, expropriations place des Capucins
DRAC, SRI, réf. 00072, dessin de Léo Drouyn, arch. privée, cliché B. Chabot

DOCUMENTS PLANIMETRIQUES

AMB, plan de Lattré (1755)
AMB, plan cadastral, section D dite de Sainte-Croix, 2^{ème} feuille, 1820-1830.
AMB, 116 O 1-2, place des Capucins, décoration obligatoire, 1859-1865 et 1859-1897

**RECENSEMENT DU
PAYSAGE
ARCHITECTURAL ET
URBAIN**

Date d'enquête : 23/01/2006
Fin d'enquête : 06/03/2006

**FIGURE URBAINE
LE LOTISSEMENT DE LA MONNAIE**

IDENTIFIANT : FU1-DN_243

DONNEES HISTORIQUES

Période de construction : 1752-1759
Maîtrise d'œuvre : André Portier, architecte
Maîtrise d'ouvrage : Ville de Bordeaux-Louis Urbain Aubert, marquis de Tourny, intendant de Guyenne

COMMENTAIRES

La rue et la porte de la Monnaie

Cette opération de lotissement découle d'un premier aménagement de voirie ; l'ouverture de la rue Française (du Hamel) mettait en relation la porte des Capucins, en longeant le mur du couvent du même nom, mais s'arrêtait sur un terrain vide où étaient établies des corderies. Cette rue de 24 pieds de large fut prolongée pour reprendre ensuite le tracé de la rue Anglaise (délibération de la jurade du 15 juillet 1752) élargie à l'occasion, laquelle devint la rue de la Monnaie avec l'installation du nouvel hôtel entre 1755 et 1759.

Avec l'ouverture de cette rue il fut prévu l'aménagement d'une nouvelle porte dans le mur de ville. Entre la porte de la Grave et celle de Sainte-Croix, aucune liaison ne permettait en effet d'accéder aux quais. Cette porte prit le nom de la Monnaie tandis que celles de Sainte-Croix et de la Grave furent démolies après un arrêté du 14 floréal an VII (3 mai 1799). La porte de la Monnaie, de style Louis XV, se compose d'une arcade aux piédroits travaillés de refends. Elle est surmontée d'un entablement et mesure 7.5 m de large, 1.5 m d'épaisseur et 11 m de hauteur. Près de 50 ans après sa construction, on envisagea de la détruire, dès l'an VII. Dans les années 1865, il en fut encore question ; la société des architectes locale s'y montra défavorable. A nouveau en 1882, cette idée échoua, comme en témoigne un rapport de Camille de Mensignac, président du musée des Antiques, au maire de Bordeaux, le 31 mai 1882 : chacun s'accorda dès lors sur l'intérêt historique de ce monument.

Mais cette porte n'est seulement pas seulement un bel objet : elle fonctionne en perspective avec les alignements de la rue de Monnaie et la façade de la nouvelle monnaie, place Léon Duguit. On peut supposer que dès 1752 Tourny et Portier avaient prévu le réaligement de la rue Anglaise mais aussi la construction d'une nouvelle porte sur le fleuve. La porte de la Monnaie fut mentionnée dans un texte de 1757 comme la nouvelle porte « *qui doit être construite* » et dont les travaux étaient en cours d'exécution en 1758. Si le nom de l'architecte n'est nullement signalé, Christian Taillard pensait l'attribuer à André Portier tant pour des raisons chronologiques que stylistiques : le décor sobre composé de bossages et de claveaux, la frise à triglyphes et métopes et la forte corniche moulurée.

La rue de la Porte-de-la-Monnaie (l'ancienne rue Anglaise) conduit de la porte au nouvel hôtel de la Monnaie. Elle se compose de façades homogènes, de style identique, conciliant l'arc surbaissé du début du siècle avec un simple chambranle mouluré orné d'un triglyphe à la clef s'inspirant du décor conçu par J.A. Gabriel pour la porte de Bourgogne. La simplicité du programme est conçue pour permettre la construction des façades à moindre coût en excluant un décor plus riche et coûteux qui ferait intervenir des sculpteurs. Seuls les entrelacs des ferronneries animent avec fantaisie ces façades de pierres blondes. En 1770 sont signalées « *de très belles maisons construites de cette nouvelle rue* » ouverte à l'occasion de la construction de l'hôtel de la Monnaie. Nombre d'entre elles furent surélevées d'un étage au XIXe siècle ; la hauteur des constructions initiales était plutôt celle d'un rez-de-chaussée surmonté de deux étages.

La feuille de l'atlas n°20 qui donne le plan voyer de cette rue indique que la plupart de ces maisons étaient alignées en 1841. Cet atlas donne les anciens numéros mais aussi la concordance avec les nouveaux numéros qui furent ensuite attribués. Par facilité nous nous basons sur la nouvelle numérotation : la maison n°1 était en saillie et ne fut alignée qu'en 1847. En revanche celles correspondant aux numéros 3 à 25 étaient alignées sur la rue Carpenteyre tandis que les numéros 27 à 33 étaient sur la rue Sainte-Croix. Les numéros pairs présentaient d'avantage d'irrégularités aux extrémités de la rue notamment : la maison n° 2 est en saillie et une échoppe est en recul au n°36 (ancien numéro 15), les autres étant alignées également sur la rue Carpenteyre.

En 1791, les rues du Noviciat, du Portail furent prolongées jusqu'à l'hôtel des Monnaies, achevant le lotissement de ce quartier.

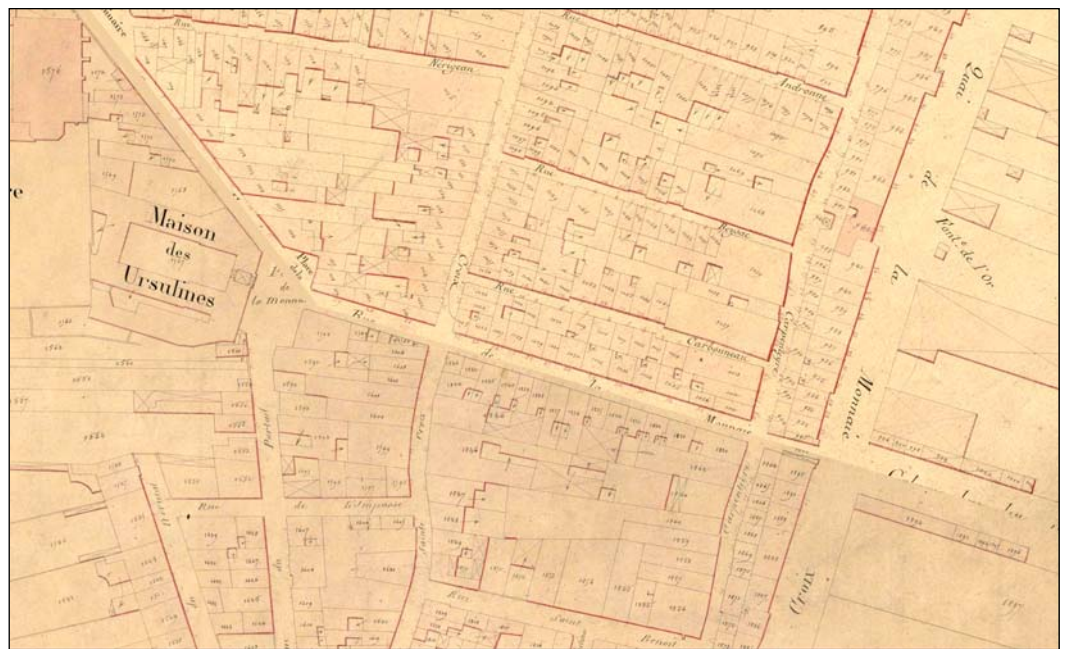
IMAGES

Extrait du plan de Latr  (1755)
Un premier état du quartier où ne figure que la rue Française (du Hamel) et la rue Anglaise  largie. La rue du Portail, la place et l'hôtel de la Monnaie ne sont pas encore construits.



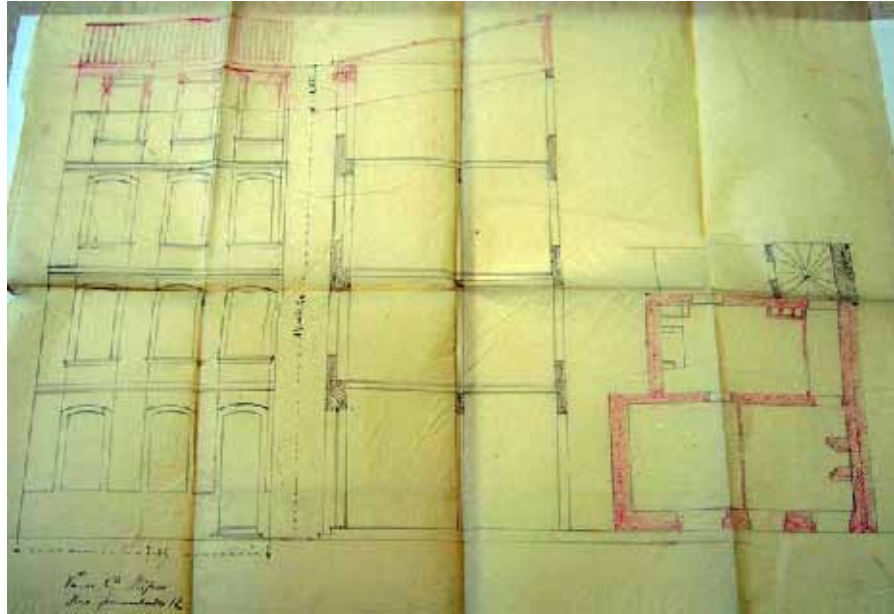
FU1-DN_243-01

La rue de la Monnaie sur le cadastre de 1820-1830.



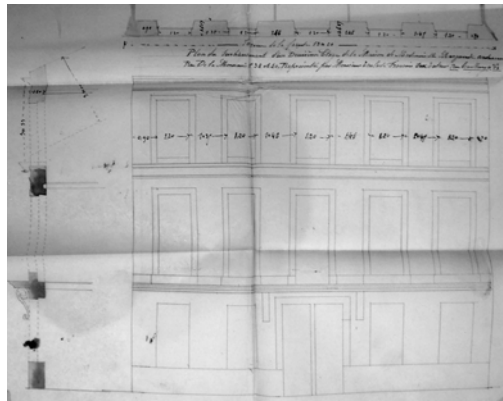
FU1-DN_243-02

Surhaussement du
12, rue de la
Monnaie, septembre
1897
(Vve Ripes
propriétaire ; E.
Dangey,
entrepreneur)

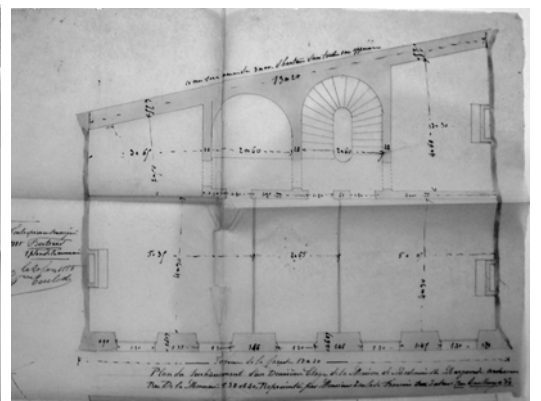


FU1-DN_243-03

Élévation et plan de la
surélévation du 38-
40, rue de la
Monnaie,
surhaussement d'un
étage (1885)



FU1-DN_243-04



FU1-DN_243-05

LIENS BIBLIOGRAPHIE

OA1-DI_2 / OA1-DM_483 / S2-1-DN243 / S1-2-DM321 / S2-2-DM321 / S1-2-DM461 / 4-F1-DH0035

LEULIER, Renée. « Le nouvel hôtel de la Monnaie d'André Portier, la rue et la nouvelle porte de la monnaie », *Revue archéologique de Bordeaux*, t. XCV, 2004 (à paraître).

LHÉRITIER, Michel. *L'intendant Tourny (1695-1760)*. Paris : Alcan, t. II, p. 302-304.

TAILLARD, Christian. *Bordeaux à l'âge classique*. Bordeaux : Mollat, 1997, p. 103-104.

SOURCES

ADG, 2 C 573-574, sommier de recherche des droits douteux (1742-1772 ; 1762-1772)

ADG, C 1 200

ADG, sommier immobilier (premier XIX^es) rue de la Monnaie : 3 Q 754, 3 Q 892, 3 Q 743, 3 Q 890

AMB, 2810 M 1, démolition de la porte de la Monnaie (an VII-1882)

AMB, BB, registre de la jurade, 15 juillet 1752

AMB, Fonds Ricaud n°20, du 12 novembre 1791, t. II du registre des délibérations du Conseil général de la Commune.

AMB, 74 O 1, 75 O 5

DOCUMENTS PLANIMÉTRIQUES

AMB, plan de Lattré, 1755.

AMB, plan cadastral, section D dite de Sainte-Croix, 2^{ème} feuille, 1820-1830.

AMB, plan cadastral, section A dite de l'Hôtel de Ville, 1820-1830.

AN F^{1A} 2002 575 A, atlas du plan de la ville de Bordeaux, 1851, feuille 20.

SÉQUENCES

RECENSEMENT DU PAYSAGE ARCHITECTURAL ET URBAIN

Date d'enquête : 13/01/2006
Fin d'enquête : 06/03/2006

SEQUENCE

IDENTIFIANT : S1-DM_1397
Adresse : 99-103, rue Camille Sauvageau

DONNEES HISTORIQUES

Période de construction : Bases des édifices : fin XVIIIe ou XIXe
Reconstruction entre 1882-1888
Maîtrise d'œuvre : inconnue
Maîtrise d'ouvrage : Mme Vve Dorian Légglise (1882) puis Rousset (1888), propriétaires

COMMENTAIRES

Opération complexe de rénovation de « trois combles formant hangar ». La façade est entièrement recomposée à usage d'activité au rez-de-chaussée et d'habitat aux étages.

IMAGES

Arasement des façades anciennes (en jaune), comblements de baies anciennes et création d'une corniche (en rouge) ; ouverture ou réouverture de baies (en jaune), juillet 1882



Surhaussement d'un niveau (en rose), octobre 1882



Ouverture de deux travées supplémentaires sur les trois niveaux et agrandissement d'une fenêtre en baie cintrée ; création de baies de cave (soubassement), février 1888.

Dessins Franck Tafforeau



S1-DM_1397-01

BIBLIOGRAPHIE SOURCES DOCUMENTS PLANIMETRIQUES

néant
néant
AMB, 50 O, rue Sainte-Croix

RECENSEMENT DU PAYSAGE ARCHITECTURAL ET URBAIN

Date d'enquête : 13/02/2006

Fin d'enquête : 20/02/2006

SEQUENCE

IDENTIFIANT : S1-DL_533

Adresse : 42-52, rue de Tausia

DONNEES HISTORIQUES

Période de construction : 1892-1894
Maîtrise d'œuvre : Brossard et Fégeley, arch.
Pingoux et Rodier, entr.
Maîtrise d'ouvrage : Henry Sicard, propriétaire

COMMENTAIRES

L'origine de ce petit lotissement dès l'ouverture de la rue de Tausia est une opération groupée de 5 maisons bâties pour Henry Sicard (propriétaire) dans un but spéculatif, à partir de 1892. Les plans et façades des maisons type sont donnés par les architectes parisiens Brossard et Fégeley, mais d'autres architectes locaux (notamment Savignac et Loubatié) sont chargés de la construction de ces maisons.

Les façades de ces immeubles de rapport cossus dénotent dans ce quartier et dans Bordeaux même. On abandonne ici les entresols et les embrasures en plein-cintre de rez-de-chaussée pour un rez-de-chaussée commercial pas très haut (au n° 50 et 52) surmonté d'un grand balcon filant. L'immeuble bâti sur quatre larges travées s'élève sur trois étages. Les baies de l'étage noble sommées de frontons curvilignes intégrés dans un épais bandeau qui marque l'horizontalité de l'édifice.

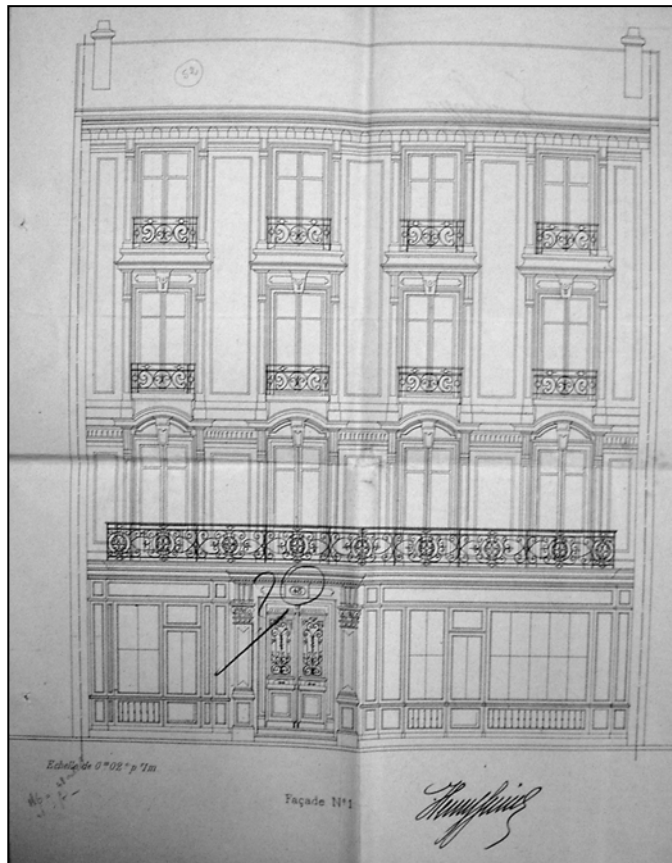
Aux numéros 46 et 48, les architectes proposent un rez-de-chaussée réservé à l'habitation uniquement. La composition est très massive : la travée centrale, large, est marquée par la superposition classique des pilastres selon les niveaux et les hauteurs : deux cheminées monumentales ponctuent cette travée. Les quatre autres (symétriques), sont couplées deux à deux par des balcons (au premier et au deuxième). Le langage décoratif de ces maisons est savant.

On trouve une maison de gabarit comparable, qui agrémente cette séquence, mais à la composition et au style totalement différent, au n° 42.

IMAGES

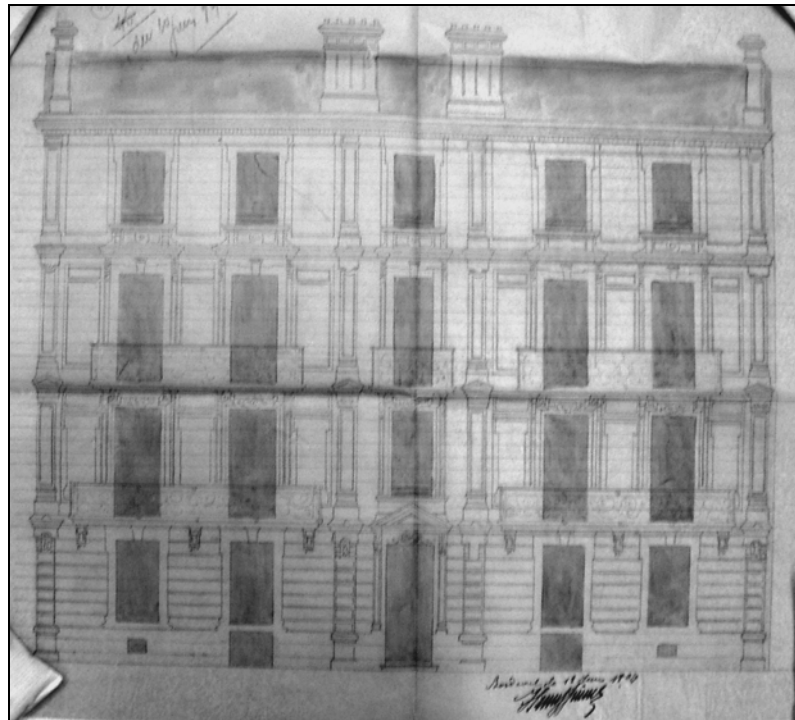
Façade du 52, rue de Tausia, Jules Savignac, arch. ; P. Solomiac, entr.

Le 50 présente une façade identique ; on notera la dissymétrie des devantures des deux magasins en rez-de-chaussée.



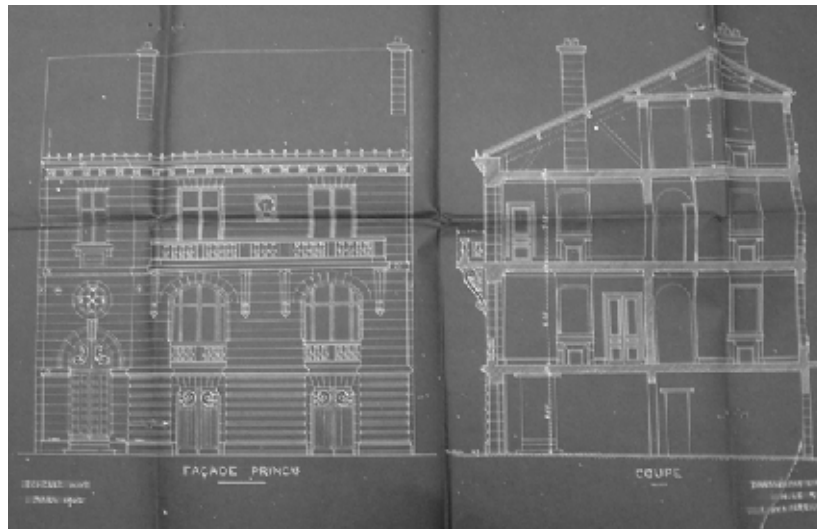
S1-DL_533-01

Façade du 46, rue de Tausia ; cet immeuble est réalisé par l'architecte Loubatié en 1894.

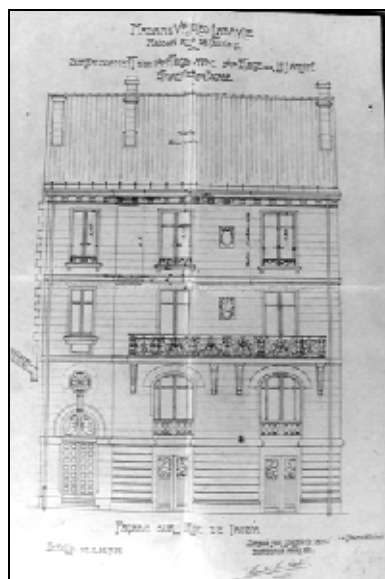


S1-DL_533-02

Façade du 42, rue de Tausia
 Construite en 1902 par
 l'architecte Henri Le Rille,
 elle est surélevée d'un étage
 en 1916, par Hector
 Loubatié.



S1-DL_533-03



S1-DL_533-04

**LIENS
BIBLIOGRAPHIE**

OA1-DM_289

COUSTET, Robert, SABOYA, Marc. **Bordeaux Le Temps de l'histoire. Architecture et urbanisme au XIXe siècle**, Bordeaux : Mollat, 1999, p. 125, 250-251.

SOURCES

AMB, 50 O, rue de Tausia

**RECENSEMENT DU
PAYSAGE
ARCHITECTURAL ET URBAIN**

Date d'enquête : 01/03/2006

Fin d'enquête : 01/03/2006

**SEQUENCE
RUE GASPARD PHILIPPE**

IDENTIFIANT : S1-DN_863

Adresse : 22-32, rue Gaspard Philippe

DONNEES HISTORIQUES

Période de construction : Décennie 1890
Maîtrise d'œuvre : Privée (Sore, arch. entr.)
Maîtrise d'ouvrage : Privée (Merlet, pro.)

COMMENTAIRES

Cette séquence de 10 numéros est assez exceptionnelle dans l'opération de prolongement de la rue Clare : elle offre un alignement de lourds immeubles de trois étages où se répètent les chaînes de refends entre chaque travée. La continuité urbaine de cette séquence est accentuée par l'alignement des bandeaux de niveaux et des balcons filants ou des banquettes aux étages supérieurs ; les entablements sont particulièrement continus également, quoiqu'ils présentent quelques variations.

L'immeuble Merlet, conçu par l'entrepreneur et architecte Sore, qui intervient à plusieurs reprises ici, est caractéristique de la recomposition parcellaire du lotissement : son plan s'organise sur un fond de parcelle irrégulier.

En sous-sol on trouve les dépendances des deux magasins de rez-de-chaussée, à l'accès privé par un escalier à vis : chacun dispose d'une cuisine, d'une salle à manger et d'une cave. Un accès indépendant par la cage d'escalier dessert aussi les caves privées de chaque étage.

Au premier les magasins largement ouverts par des baies soutenues par des poitrails métalliques et des colonnettes de fontes disposent de deux « chambres » chacun, généralement aveugles, qui doivent servir d'arrière-boutiques.

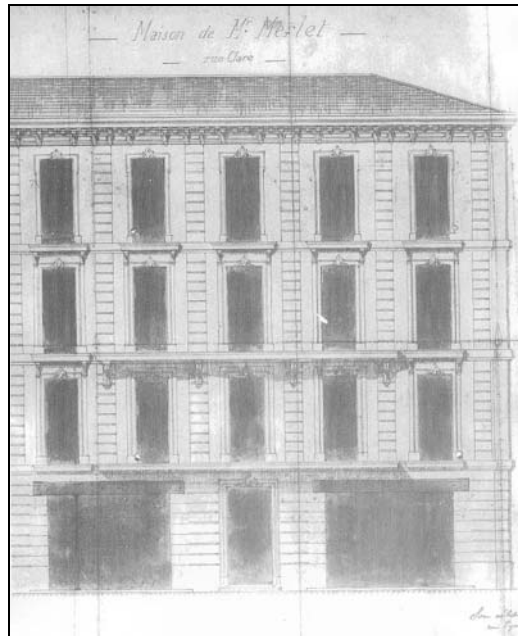
Les appartements des étages courants sont plutôt luxueux. Ils comportent trois chambres principales, deux cabinets de toilettes, une chambre de bonne et son cabinet, un salon et une salle à manger à l'angle de la rue et de la place du Maucaillou, une cuisine éclairée en second jour. Chaque niveau dispose d'un WC dans la cage d'escalier, aéré par un puits d'air.

On retrouve des dispositions identiques aux 10-12, 17, 18 et 20 (anciens numéros) de cette séquence (le 17 et le 20 sont d'ailleurs signés par le même architecte). Les variations offertes selon le nombre de travées portent soit sur des tables de refends continues plutôt que des chaînes, soit de petits balcons (de 30 cm de saillie) plutôt que des grands ; soit sur des détails d'encadrements ou d'entablements.

Les commerces et les logements de cette séquence offrent une image d'embourgeoisement de cette rue à la fin du XIXe siècle dans un quartier réputé mal peuplé et malsain. On retrouve d'ailleurs des maisons comparables sur la rive opposée. Cette séquence ouvre une vue monumentale sur la place et la flèche Saint-Michel : elle modifie donc l'esthétique urbaine.

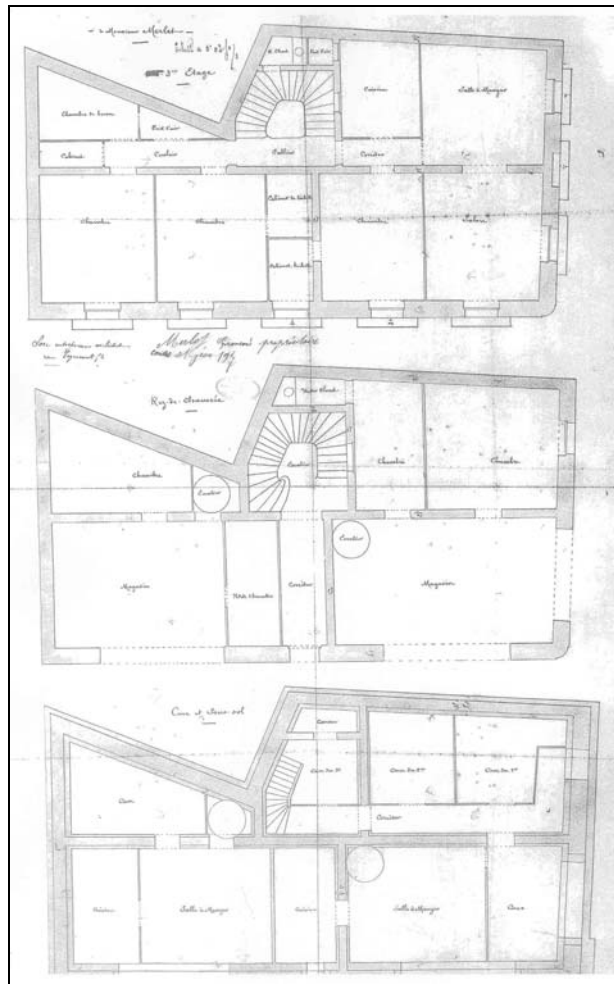
IMAGES

Façade de la maison Merlet, angle du 16 rue Clare et de la place du Maucaillou (actuel 32, rue Gaspard Philippe), 1892.



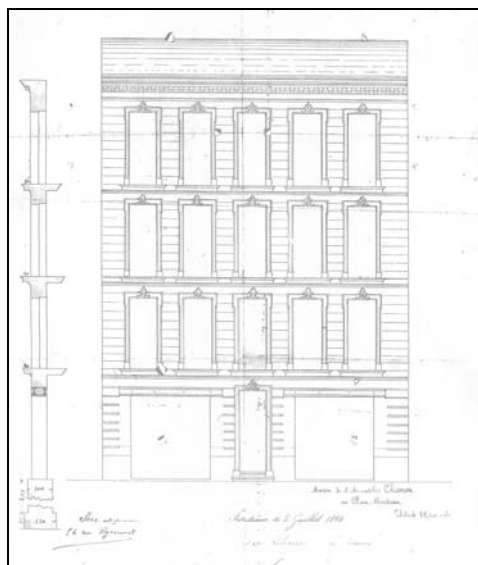
S1-DN_863-01

Plans de la maison Merlet, angle du 16 rue Clare et de la place du Maucaillou (actuel 32, rue Gaspard Philippe), 1892.

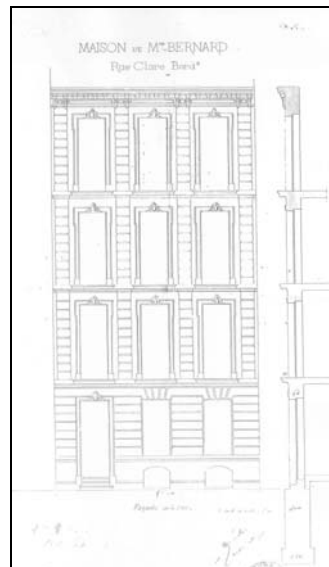


S1-DN_863-02

Façades types des maisons
Charron et Bernard aux 17
et 20 rue Clare (anciens
numéros), 1894 et 1895.



S1-DN_863-03



S1-DN_863-04

BIBLIOGRAPHIE

SCHOONBAERT, Sylvain. *La voirie bordelaise au XIXe siècle. L'administration et les pratiques municipales d'aménagement urbain (1807-1886)*. Paris : thèse de l'Institut d'urbanisme Paris XII, t. I , p. 523, 677-679.

SOURCES

AMB, 50 O rue Clare
AMB, 62 O 16, prolongement de la rue Clare

DONNEES HISTORIQUES

Période de construction : XVIIIe-XIXe siècles

Maîtrise d'œuvre : Privée

Maîtrise d'ouvrage : Privée

COMMENTAIRES

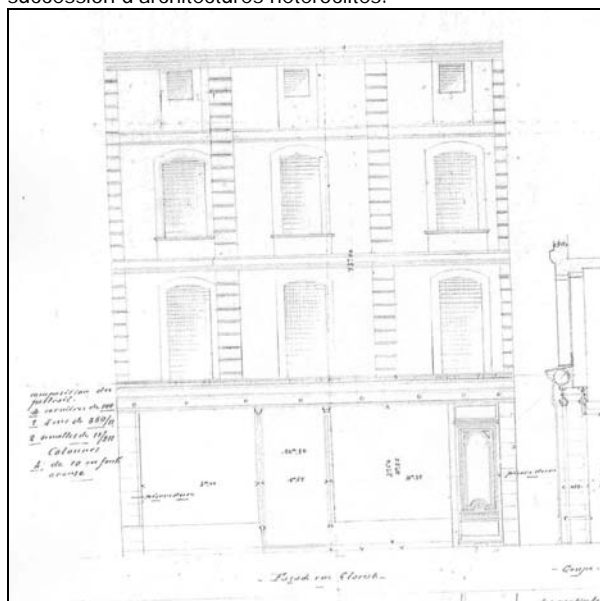
De l'angle de la rue Saumenude à l'ancienne porte de la Monnaie, la rue Clare présente, du n° 2 au 18, sur sa rive Est, une série de maisons aux façades à chaînes de refends, de deux étages couronnés parfois d'un attique, dont l'origine et les modénatures datent de l'ouverture de la rue lors de la construction de la porte.

Les principales modifications de cette séquence inachevée ont porté au XIXe siècle sur les baies de rez-de-chaussée. La rive ouest de cette rue, aux numéros impairs, présente une succession d'architectures hétéroclites.

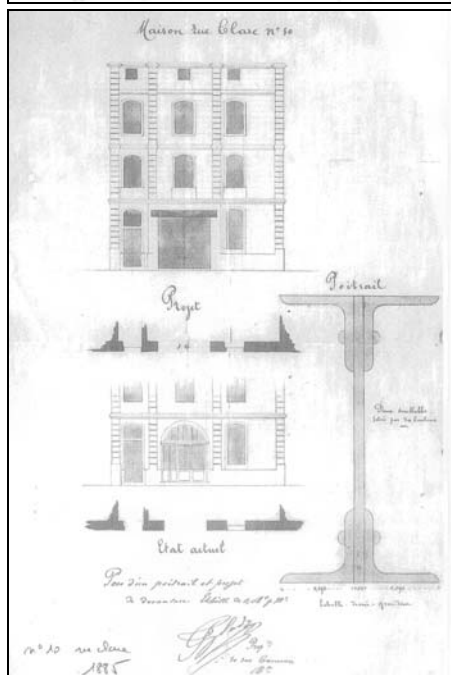
IMAGES

A gauche : transformations et réparations du 8 rue Clare, 1897.

A droite : projet de transformation du rez-de-chaussée du 10, rue Clare, 1885.



S1-DN_607-01



S1-DN_607-02

SOURCES

AMB, 50 O, rue Clare

LIENS

OA1-DN_863 / S1-DN_863

**RECENSEMENT DU
PAYSAGE
ARCHITECTURAL ET URBAIN**

Date d'enquête : 01/03/2006

Fin d'enquête : 13/03/2006

**SEQUENCE
LE NOVICIAT**

IDENTIFIANT : S1-DH_1147

Adresse : 1-21 rue du Noviciat

DONNEES HISTORIQUES

Période de construction : 1612, chapelle (1653), 1771 (lotissement)
Maitrise d'œuvre : inconnue
Maitrise d'ouvrage : Compagnie de Jésus, Marc-Antoine de Gourgue, puis Ville de Bordeaux

COMMENTAIRES

Le premier noviciat des Jésuites de Bordeaux s'ouvrait en 1597 dans les locaux de l'ancien hôpital Saint-Jacques rue du Mirail. Il fut transféré près de Sainte-Croix dans le bâtiment qui se dresse encore aujourd'hui sur le côté méridional de la rue du même nom, construit à partir de 1612.

Cet édifice comporte trois niveaux, chacun de plan simple en profondeur mais avec un couloir de circulation, son pavillon central contenait un large escalier. La gravure publiée par Cabillet vers 1825 donne une représentation fidèle de l'élévation. Une chapelle fut édifée dans le prolongement est du bâtiment en 1653, son portail conservé s'ouvre aujourd'hui sur la place Renaudel.

L'ensemble se trouvait à l'origine dans un enclos entièrement fermé de murs d'une hauteur de près de 8m. L'entrée était à l'est, face au portail de l'église Sainte-Croix.

Les révoltes de 1675 renforcèrent la méfiance du Roi à l'égard des Bordelais. Décision fut prise d'adjoindre un nouveau fort au boulevard de Sainte-Croix, ce qui engendra la destruction d'une partie de l'enclos et du jardin du Noviciat. Après l'expulsion des Jésuites en 1765, leurs biens furent confisqués et la partie des jardins située au nord du grand bâtiment fut lotie par le soin des jurats à partir de 1771, ce qui donna naissance à la rue du Noviciat.

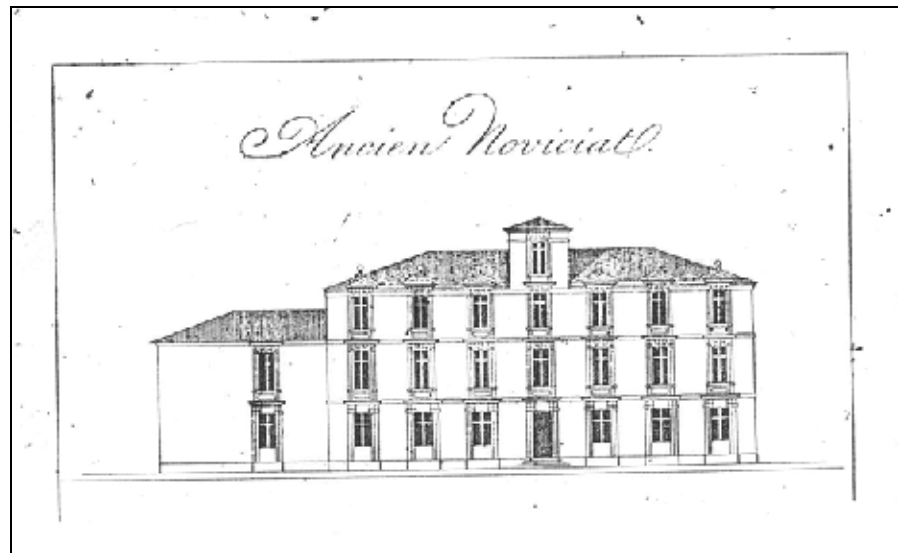
Outre son intérêt pour l'histoire de la Société de Jésus en France, ce bâtiment constitue le dernier monument d'importance du XVIIe siècle encore conservé dans la ville.

Aujourd'hui, le 1-3 fait partie du groupe scolaire André Meunier. Le 5 et 5 bis a fait l'objet, de 1988 à 1991, de travaux afin d'étendre le centre social La maison de la famille, sous la conduite de l'architecte Nathalie Frank.

Les 7-19 bis, partiellement inscrits à l'inventaire en 1965, sont les bâtiments les plus intéressants.

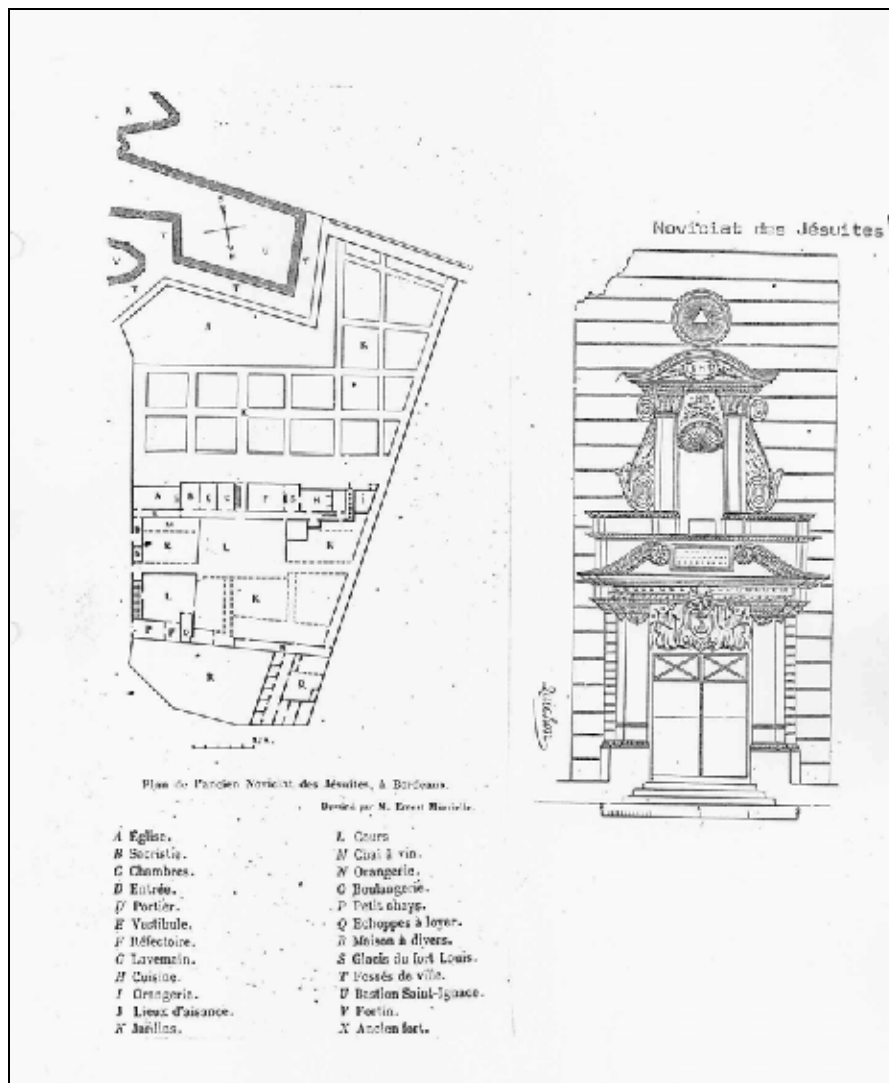
IMAGES

Elévation de l'ancien Noviciat, par Cabillet (vers 1820).



S1-DH_1147-01

Plan de l'ancien noviciat des Jésuites, par Ernest Minvielle, 1854. Elévation de la porte d'entrée, dessin par Quichon.



S1-DH_1147-02

LIENS BIBLIOGRAPHIE

OA1-DM_336

CABILLET, Eugène. *Album des édifices et maisons remarquables de Bordeaux et de quelques projets dessinés et gravés sur une même échelle par E. Cabillet, architecte.* Bordeaux : Fillastre et Neveu ; Paris : Bance et Guéry, nd, [1820].

DOSQUET et LAMOTHE. *Compte-rendu des travaux de la Commission des monuments et documents historiques et des bâtiments civils du département de la Gironde, pendant l'année 1853-54 (XVe année). Rapport présenté à M. Le Préfet de la Gironde.* Paris : Victor Didron, 1854.

MOISY, Pierre. *Les églises des Jésuites de l'ancienne Assistance de France.* Rome : Institutum historicum S.I., 1958.

VALLERY-RADOT, Jean. *Le recueil de plans d'édifices de la Compagnie de Jésus conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris.* Paris : Bibliothèque nationale, 1960.

SOURCES

ADG, H Jésuites, Noviciat, 275 (H 2589, nouvelle cotation provisoire)

AMB, DD 24

BMB, H 12098

SRI, notice individuelle, Noviciat des Jésuites, note de Philippe Maffre, 22/10/1995.

IMMEUBLES BÂTIS

DONNEES HISTORIQUES

Date de construction : 1890-1893
Maîtrise d'œuvre : Alphonse Ricard, architecte
Maîtrise d'ouvrage : Jean Descas, négociant

COMMENTAIRES

Le négociant Jean Descas, spécialiste du commerce des « petits vins » qu'il acheminait par la Garonne depuis Camiran, près de La Réole, possédait dans les années 1860 plusieurs chais dispersés dans Bordeaux. Il décida, vingt ans plus tard, de les regrouper dans un seul bâtiment quai de Paludate : affirmant ainsi l'indépendance de son activité.

En 1881, Jean Descas rachète l'ancien hôpital des enfants trouvés vendu aux enchères : immense terrain de plus de 10 000 m² agrandi par des chais moderne aujourd'hui détruits couverts de voûtains de brique et de poutrelles métalliques où le stockage s'élève sur trois niveaux, une installation extrêmement moderne. Le négociant confie à l'architecte Alphonse Ricard – qui a le quasi monopole des chantiers de ce quartier – la réalisation des appartements de la famille Descas, les bureaux, les halls d'expédition, un dégustoir, un immense vestibule. Installé 20, rue Peyronnet, l'architecte s'est déjà illustré dans l'aménagement du couvent des Bénédictins de Sainte-Croix où il installe l'école des Beaux Arts. Ricard renouvelle cet exercice à l'hospice des enfants trouvés dont il conserve le gros œuvre mais modifie profondément la façade sur le quai. Il reprend l'élévation en trois pavillons de trois travées reliés par des bâtiments plus bas. Il distingue le corps principal en l'élargissant et en le détachant par un léger retrait des deux ailes. En surélevant les combles, il gagne un étage dans le brisis et couronne le bâtiment central d'un immense toit en pavillon à terrasse faitière surmonté de deux belvédères ; le tout adoptant un langage néo-Renaissance.

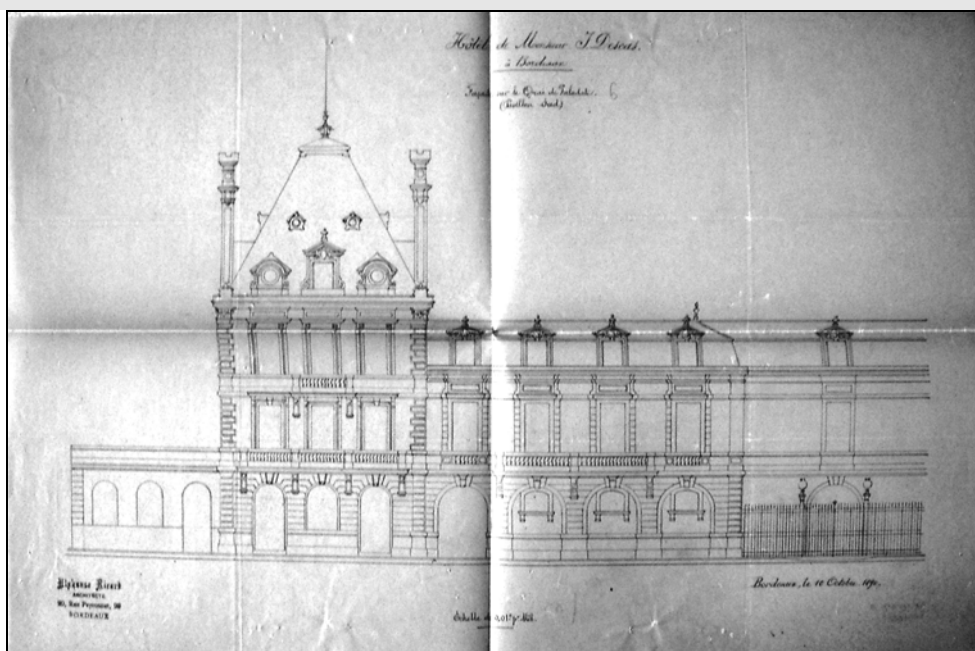
L'insertion urbaine des chais et leur contraste avec la « façade des quais »

Ce bâtiment monumental est le point d'orgue de la façade des quais de Paludate qui déploie, à la fin du XIXe siècle et au début du suivant, des alignements de chais, d'entrepôts et de maisons de négociants remarquables, même au-delà du pont de chemin de fer.

A l'instar de la façade des quais classique du Bordeaux XVIIIe siècle, il s'installe sur cette partie du port une façade marchande.

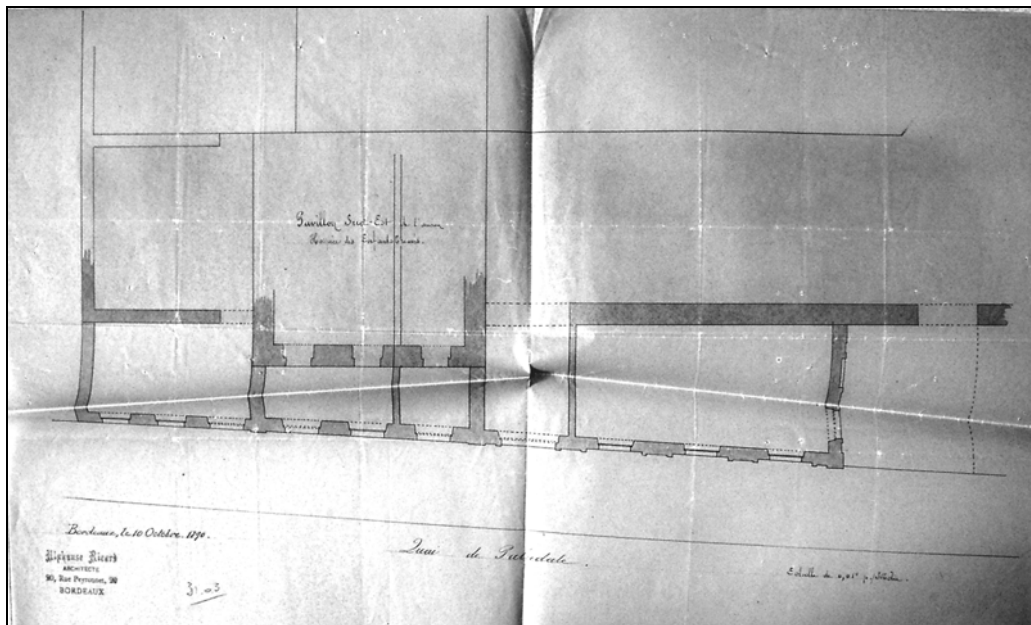
IMAGES

Autorisation de voirie pour l'ajout d'une grille de clôture, A. Ricard arch., 1890.



2-F1-DL0033-01

Mise à l'alignement des ailes des chais Descas sur le quai de Paludate, A. Ricard arch., 1890



2-F1-DL0033-02

LIENS

2-F2-DL0033

OA1-DL_1361

BIBLIOGRAPHIE

BECCIA, Isabelle. **Recherches sur l'architecte de l'Ecole des Beaux-Arts de Bordeaux [Alphonse Ricard]**. Université Bordeaux III : maîtrise d'histoire de l'art, 1996, 2 vol.

COUSTET, Robert, SABOYA, Marc. **Bordeaux Le Temps de l'histoire. Architecture et urbanisme au XIXe siècle**, Bordeaux : Mollat, 1999, p. 161-162.

DE MAREN, Nadine. **Les chais de Bordeaux Evolution et typologie du XVIIIe au XIXe siècles**. Université Bordeaux III : TER d'histoire de l'art sous la dir. du prof. Rabreau, 1988-1989, 2 vol.

GALY, Roger. « Le « château » Descas », **Sud-Ouest**, 9 septembre 1980.

SOCIÉTÉ PHILOMATHIQUE DE BORDEAUX. **L'exposition de Bordeaux**. Bordeaux : Féret, 1895, p. 285-289.

SOURCES

AMB, 50 O, quai de Paludate

DRAC, SRI, dossier individuel n° 176, 1998, voir notamment la campagne photographique des intérieurs des bureaux, des logements et des chais.

DOCUMENTS PLANIMETRIQUES

AMB, IV B 16, plan d'alignement de la rue Jean Descas, 1905

RECENSEMENT DU PAYSAGE ARCHITECTURAL ET URBAIN

Date d'enquête : 09/02/2006
Fin d'enquête : 16/02/2006

IMMEUBLE BÂTI
HOSPICE DES ENFANTS TROUVÉS
MANUFACTURE
IDENTIFIANT : 2-F2-DL0033

Adresse : 16, rue Peyronnet
Références cadastrales : DL 0033

DONNEES HISTORIQUES

Date de construction : 1634 – 1702 (chapelle) – 1881 (destruction partielle) -
Maitrise d'œuvre : inconnue, Lacroix, arch. (chapelle)
Maitrise d'ouvrage : Ville de Bordeaux – vente aux enchères (Descas)

COMMENTAIRES

L'orphelinat et le dépôt de mendicité ont été fondés en 1634 sous la volonté d'Anne de Tauzia (testament d'un legs important pour la fondation). La chapelle fut bâtie par l'architecte Lacroix et inaugurée le 1^{er} janvier 1702.

Sous le Premier Empire l'hospice de la Manufacture devint celui des enfants trouvés.

« Placé dans un terrain bas et aquatique, il présente une grande cour ombragé par des ormes, un superbe jardin, des fontaines dont les eaux sont excellentes, de beaux lavoirs, etc. On voit, dans l'intérieur de la maison, de vastes dortoirs, des salles de travail, une chambre grande et bien aérée destinée aux nouveaux-nés, et de belles usines, mais on y observe, avec un sentiment de peine, des latrines infectes auprès des dortoirs où couchent les enfants, des croisées étroites situées à plusieurs pieds au-dessus du niveau des planchers [etc] » (J. B. M. de Saincric)

IMAGES

Façade antérieure de l'hospice. Aquarelle d'Auguste Bordes, vers 1830.



2-F2-DL0033-01

Dessin de J. B. de Saincric, vue perspective de la cour (vers 1810).



2-F2-DL0033-02

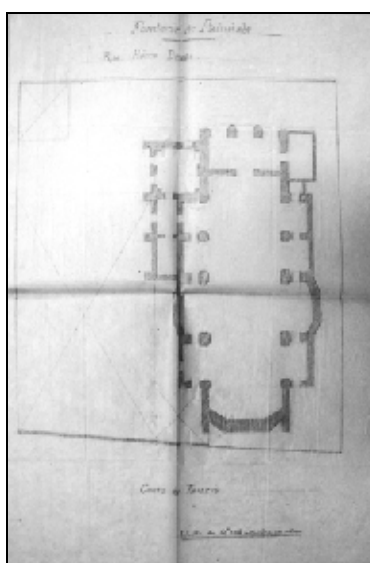
Vestiges de l'aile sud, élévation sur cour. Campagne photo Inv. DRAC, après la destruction des chais Descas et avant la construction de la cité HLM et la restauration des ailes XVIIIe en RPA (1985)



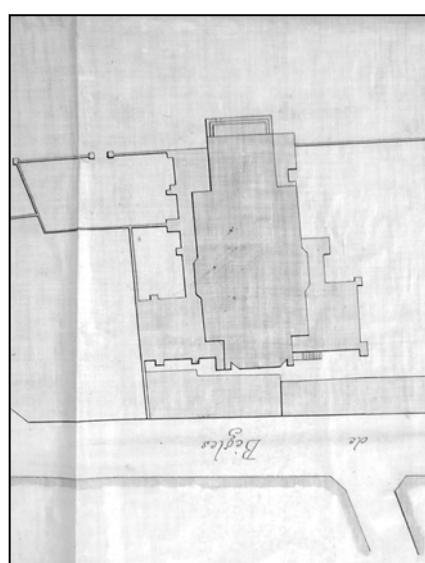
2-F2-DL0033-03

Plan de la chapelle de l'hospice, encore présente en 1917, au milieu de hangars de la fonderie de Paludate.

A droite, le plan masse de la chapelle (fin XIXe siècle).



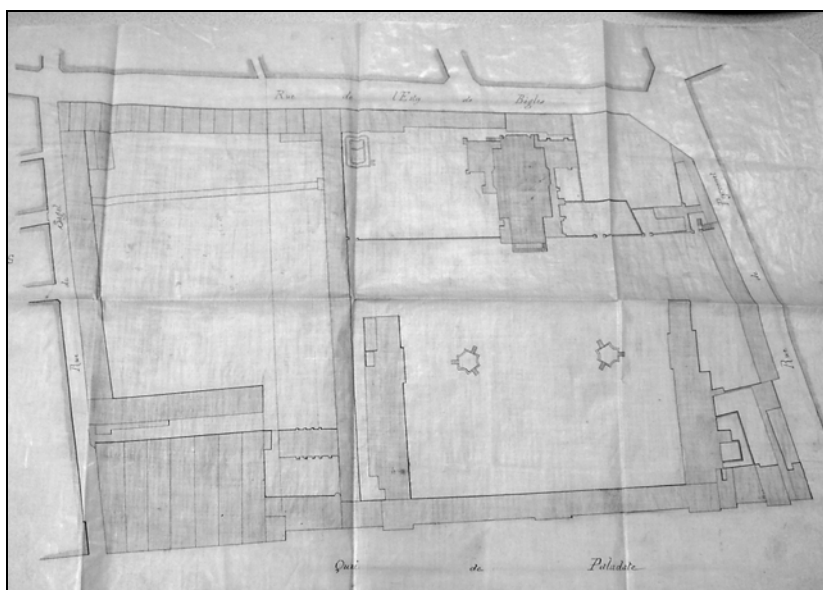
2-F2-DL0033-04



2-F2-DL0033-05

Plan d'ensemble de l'hospice de la Manufacture (nd., avant 1881)

On distingue bien sur ce plan la disposition générale des bâtiments, les fontaines et la chapelle.



2-F2-DL0033-06

2-F1-DL0033

LIENS BIBLIOGRAPHIE

CAILLAU, Jean-Marie. *Opinion de la Société royale de médecine sur l'étendue et le placement*

des divers hospices de cette ville. Bordeaux : Lawalle, 1810.
« Les enfants trouvés et l'hôpital de la Manufacture à Bordeaux (1689-1880) », *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, acte du colloque du 17 mai 2003, troisième série, n° 5, 2004, 183 p.
GUILLAUME, Pierre. *Les Hospices de Bordeaux au XIXe siècle [1796-1855]*. Bordeaux : Editions les études hospitalières, 2000, p. 15-20, 136-139.
SAINCRIC, Jean-Baptiste M. de. *Essai sur la topographie physico-médicale de Bordeaux*. Montpellier : Martel, 1810, 66 p.

SOURCES

AMB, 5 616 M 1, adjudication, vente, 1881 (affiche)
AMB, 5 616 M 2, hospice des enfants assistés, plan n. d.
AMB, 50 O, rue de Tausia
DRAC, SRI, dossier individuel n° 176

Date d'enquête : 30/01/2006
Fin d'enquête : 15/02/2006

Adresse : 18, rue du Hamel
Références cadastrales : DH 0215

DONNEES HISTORIQUES

Date de construction :

- Fondation : 1601
- Reconstruction : 1768
- Aménagements intérieurs du séminaire : à partir de 1805
- Chapelle : 1873-1875

Maitrise d'œuvre :

- Attribuée à Etienne Laclotte (reconstruction de 1768), interventions de Bonfin
- Travaux d'André Portier (porte et lotissement du jardin)
- Pierre-Auguste Labbé (nouvelle chapelle)

Maitrise d'ouvrage :

- évêché de Bordeaux et ville de Bordeaux (XVIIIe-XIXe)
- archevêché de Bordeaux et ville de Bordeaux (XVIIIe-XIXe)

L'œuvre des XVIIe et XVIIIe siècles

Fondé en 1601 sur l'emplacement de l'hôpital de la Peste, le couvent des Capucins fut construit sur ordre du cardinal de Sourdis.

Paul Courteault et Louis Desgraves datent de 1768 la reconstruction de ce couvent (pose de la première pierre), tous deux l'attribuent à Etienne Laclotte. Les Capucins auraient obtenu l'autorisation de reconstruire cet édifice trop délabré en avril 1760, à l'exception de la chapelle. Afin de financer les travaux de reconstruction, les Capucins vendirent une partie de la propriété ainsi que « l'ouvroir » où les pieuses femmes confectionnaient les draps pour l'habillement des moines. Il plane un doute sur le maître d'œuvre des travaux, l'entreprise Laclotte aurait élaboré les plans et suivi le chantier, mais il est possible que Bonfin en ait suivi l'exécution sur demande des Capucins et sous contrôle des magistrats de la cité (Philippe Maffre).

Les bâtiments principaux, au nombre de trois, sont de cette époque, reliés entre eux et disposés en H. Celui du milieu était parallèle à la nef de l'église, dont il était séparé par une cour. Les deux ailes situées l'une à l'est et l'autre à l'ouest, présentaient chacune seize fenêtres de façade. Le cloître et la structure du bâtiment n'ont pas subi de profondes modifications. Outre la présence de trois grands dortoirs (religieux, infirmiers et malades, étrangers), le couvent comportait une apothicairerie et une bibliothèque de près de 4 000 volumes.

Des bâtiments aux fonctions multiples depuis la Révolution

Le 23 août 1793, la chapelle fut fermée et le 30 août, les religieux quittèrent les lieux. Les bâtiments servirent de réunion aux francs maçons. En 1794, un atelier d'artillerie fut installé par l'Etat dans le couvent des Capucins. Vers 1797, le séminaire diocésain occupait une partie des locaux tandis que l'autre était réservée aux déportés des colonies. En 1799, on trouve mention de l'installation d'une filature de coton par La Chavautière, en lien avec celles des noirs de Saint-Domingue, suite à l'expédition militaire de 1802.

On trouve deux datations possibles de la réinstallation des séminaristes :

1. Ce ne serait qu'en 1809, par décret impérial, que les anciens bâtiments furent rendus à leurs occupants (AMB, 2804 M 6).
2. Il est plus vraisemblable qu'un arrêté préfectoral du 9 mai 1805 autorisa monseigneur D'Aviau à installer le Grand Séminaire à cet endroit (entériné ensuite par un décret impérial). D'importants travaux d'aménagement eurent alors lieu. Le séminaire resta ici jusqu'à la loi sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905.

Après 1910 la Caisse des dépôts et consignations y installa son administration et déposa ses archives dans la chapelle. Après la grande guerre, un hôpital de chirurgie prit place dans les bâtiments. Depuis 1980, les locaux sont occupés par le CROUS. Cette propriété est privée.

L'ancienne chapelle et la nouvelle

Sous le Second Empire, les ordinations ne cessent de croître et en 1873 l'architecte Pierre-Auguste Labbé est chargé de reconstruire la vieille chapelle. Achevée en 1875, c'est un édifice remarquable greffé à un angle du cloître par un étroit passage couvert qui fait office de narthex. L'architecture et le décor de cette chapelle en font le chef-d'œuvre du néo-gothique à Bordeaux (Coustet et Saboya).

COMMENTAIRES

Le « narthex » du couvent à la chapelle.

Détail d'une peinture murale dans les absidioles



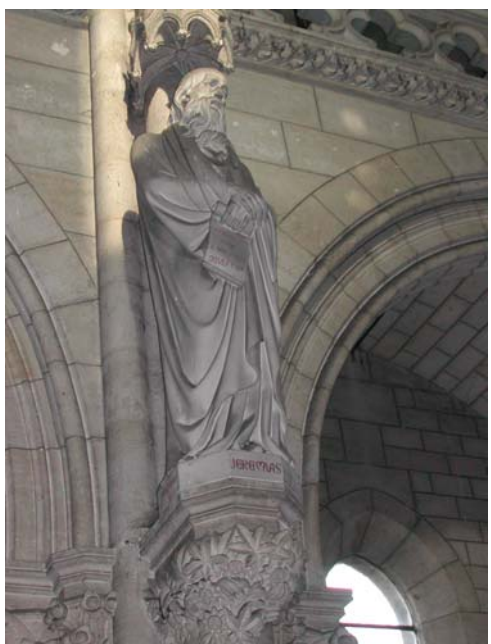
18-F1-DH0215-03



18-F1-DH0215-04

Une des sculptures de la nef

Une grille sur les absidioles



18-F1-DH0215-05



18-F1-DH0215-06

LIENS

OA1-DH_72

BIBLIOGRAPHIE

- BERTRAND, Louis. *Histoire des séminaires de Bordeaux et de Bazas*, Bordeaux : Féret frères, 1894, t. I, p. 436.
- COURTEAULT, Paul. *Bordeaux cité classique*, Paris : Firmin-Didot et Cie, 1932, p. 170.
- COUSTET, Robert, SABOYA, Marc. *Bordeaux Le Temps de l'histoire. Architecture et urbanisme au XIXe siècle*, Bordeaux : Mollat, 1999, t. I, p. 206-209.
- DESGRAVES, Louis. *Evocation du vieux Bordeaux*. Paris : Editions de Minuit, 1960, p. 257-258.
- MAFFRE, Philippe. *Les sociétés Laclotte (1756-1793)*, Université Bordeaux III : thèse, 1998, p.121.
- MARIONNEAU, Charles. *Description des œuvres d'art qui décorent les édifices de la ville de Bordeaux*. Paris : Aubry, Bordeaux : Chaumet-Gayet, 1861, p. 487-488.

SOURCES

- AMB, 2804 M 6, notes concernant la porte des Capucins et l'Ormée (1886)
- AMB, plan des villes et usine de France, système Calmette [1870], groupe n° 82.
- AMB, plan de Lattre, 1755.
- DRAC, SRI, dossier individuel n° 1444, 1998.

RECENSEMENT DU PAYSAGE ARCHITECTURAL ET URBAIN

Date d'enquête : 19/01/2006
Fin d'enquête : 30/01/2006

IMMEUBLE BATI

IDENTIFIANT : 4Ter-F1-DH0069
MARCHÉ DES DOUVES
Adresse : 4 ter, rue des Douves
Références cadastrales : DH 0069

DONNEES HISTORIQUES

Date de construction : 1884

Inauguration : 1886

Maitrise d'œuvre : Charles Durand, architecte municipal

Maitrise d'ouvrage : Ville de Bordeaux

Ferronnerie : Société Dyle et Bacalan (Paris)

Plomberie : Paul Laborde, entrepreneur pour l'installation des eaux à Bordeaux

Fonderie pour l'éclairage au gaz : Ch. Gautier, fabrique de bronzes (Bordeaux)

Un plan du 30 mai 1882 prévoit le serrage des marchands dans un terrain en recoin avec les remparts et la terrasse du séminaire. Le projet final installe ces magasins en sous-sol de la halle principale, dégagant ainsi un chemin de ronde autour, fermé par des grilles coulissantes en dehors des heures de marché : les magasins de serrage et les « lieux d'aisance » installés à cette occasion sont hors d'accès du public lorsque la halle est fermée. De plus, l'administration du Grand séminaire se réjouit de ne pas avoir de tels espaces à proximité de ses locaux et terrains (Rapport et devis de Durand du 2 février 1884).

La disposition en sous-sol de la halle pose néanmoins des problèmes techniques et financiers. En effet elle peut reposer (sans sous-sol), sur l'ancien radier de béton et de brique qui servait auparavant de bassin. Dans cette optique Durand avait choisi d'utiliser le résidu de terrain des douves. Or la seconde solution adoptée, le radier du bassin fut détruit et la halle se retrouva sur un remblai peu stable, ce qui engendra de profondes, épaisses et coûteuses fondations ; et cela bien que la halle ne fût pas, en elle-même, très lourde. Cette disposition supprimait 6 places aux marchands de volailles, gibiers et poissons, il en restait encore 144.

Depuis la décision du conseil municipal approuvant la disposition du bâtiment (7 mars 1882) le projet définitif fut approuvé par celle du 4 mars 1884 pour un devis de 192 000 francs ainsi répartis : 140. 000 francs pour la halle, 34 000 francs pour les serrages, 7 800 pour les lieux d'aisance, 3 800 pour les grilles de clôture (plus les honoraires et les imprévus).

Les derniers détails du projet étaient réglés entre mai et juillet 1884 ; l'adjudication des travaux eut lieu après le 25 juillet.

On réemploya dans cette halle 34 colonnes de fonte avec leur socle ou leur embase plus ou moins abîmées qui provenait de l'ancien marché métallique des Capucins (Charles Burquet, architecte).

Un incendie dans la rue Marbotin, le 13 novembre 1888, endommagea quelque peu le bâtiment qui fut réparé, après expertise contradictoire de Flandrai (architecte municipal) et Ferdinand Grellet (architecte des compagnies d'assurance). Quelques chéneaux métalliques, pièces de bois brûlées, quelques support et boulons de ferronnerie.

L'éclairage au gaz fut installé ainsi d'après un devis du 20 décembre 1886 :

- sur les portes, 5 lanternes cylindriques en cuivre fondu supportées par des consoles de fonte de fer bronzé
- à l'intérieur, 8 lanternes cylindriques en cuivre fondu avec chapiteau et dôme en cuivre rouges supportés par 2 candélabres et 6 consoles en fonte de fer bronzé
- 2 lanternes du même type en console sur les contreforts
- 1 dans les lieux d'aisance

Ce bâtiment exceptionnel est un témoignage tardif de l'architecture métallique publique. L'intérieur de la halle, avec sa charpente élégante, les détails des étals en ferronnerie, les jeux de lumière zénithale et latérale, la combinaison de la pierre (en soubassement et dans les portes à fronton), du fer et du verre (dans les murs-rideaux) en font le fleuron de la carrière municipale de Charles Durand.

COMMENTAIRES

LIENS

OA1-DH_72

IMAGES

Intérieur et extérieur
du marché des Doves
(AMB IV R 7 et 8)

Les deux clichés
portent la mention :

SOCIETE DYLE ET
BACALAN>
MARCHÉ DES
DOUVES>
(BORDEAUX)
CONSTRUIT PAR
LES ATELIERS
BACALAN

1855-1886 M. C.
DURAND
ARCHITECTE



4Ter-F1-DH0069-01

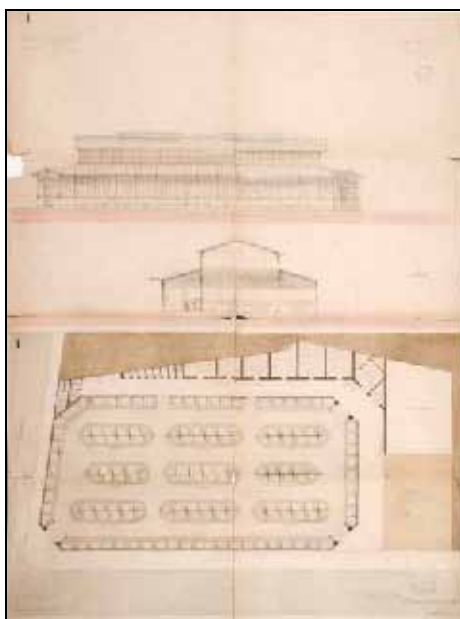
Clichés Terpereau
reproduits par Florent
Miane.



4Ter-F1-DH0069-02

Projet de marché rue des
Doves, Charles Durand
arch., 12 décembre
1881.

Le bâtiment n'a pas
encore la forme semi
circulaire à ses
extrémités.

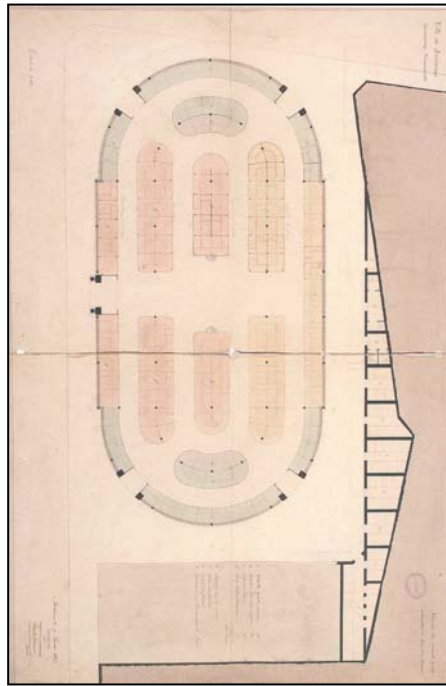


4Ter-F1-DH0069-03

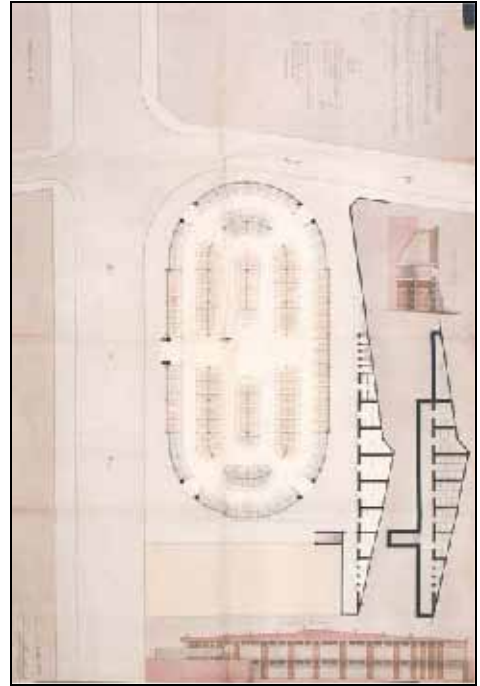
Marché à construire rue des Doves, plans de rez-de-chaussée, Charles Durand arch.,

A gauche, 9 février 1882.
A droite, 30 mai 1882.

On notera les serrages des marchands prévus dans le renforcement du mur des Doves, avec des toilettes.

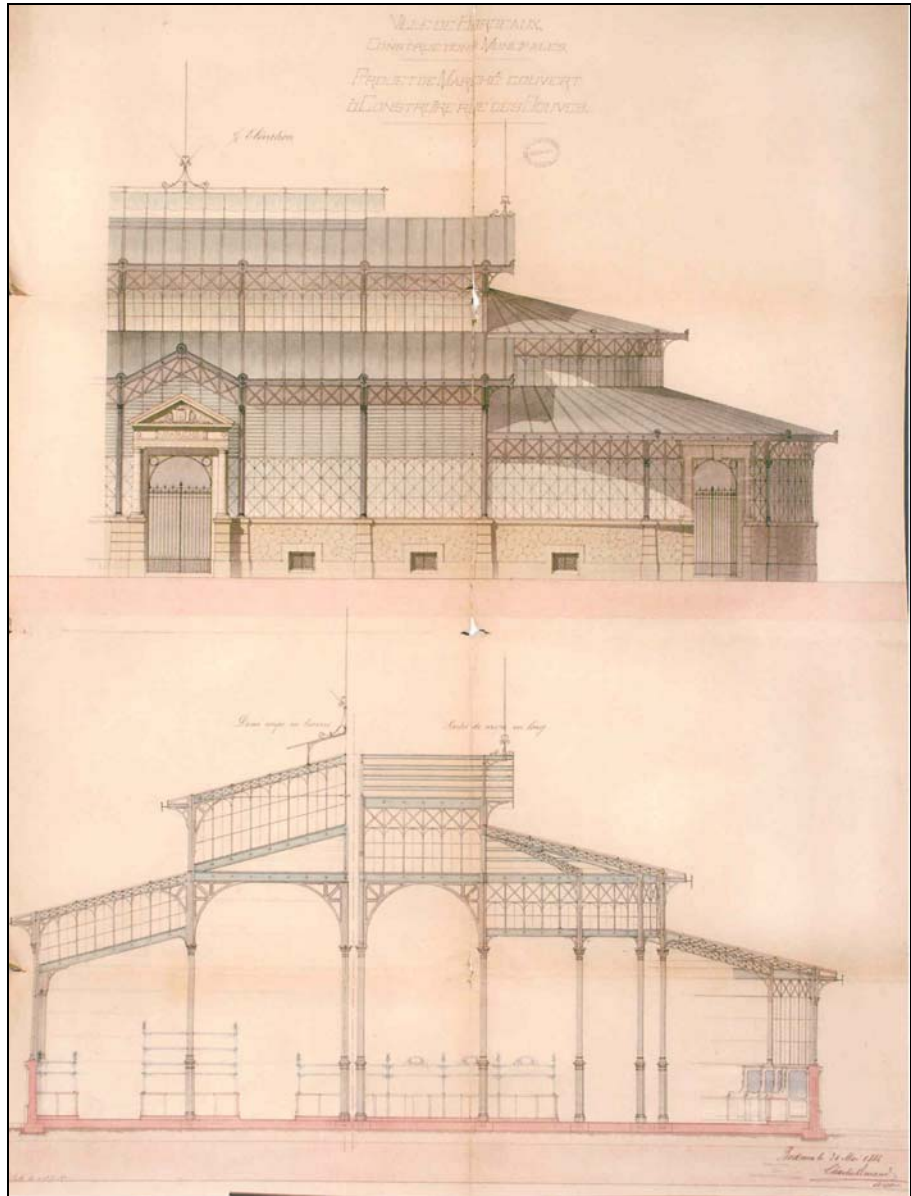


4Ter-F1-DH0069-03



4Ter-F1-DH0069-04

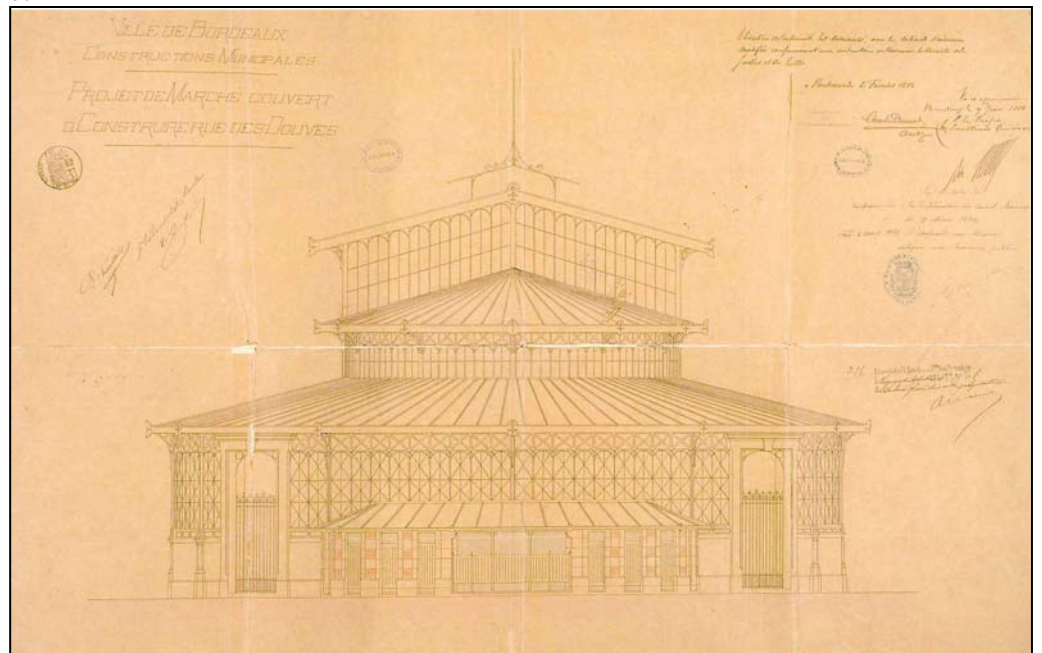
Demi élévation, demi coupe en travers et demi coupe en long, Charles Durand arch., 30 mai 1882.



4Ter-F1-DH0069-

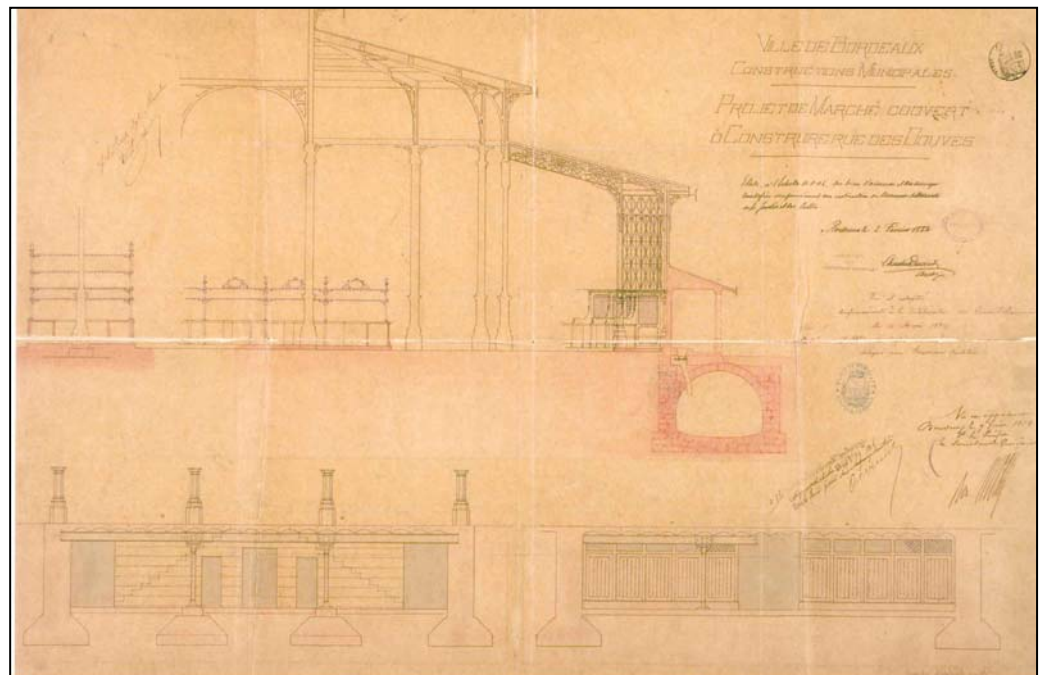
Elévation de l'extrémité est du marché, avec les cabinets d'aisance, 2 février 1884.

05



4Ter-F1-DH0069-06

Etude des lieux d'aisance en coupe et détails des fondations en sous-sol pour les serrages, 2 février 1882, adopté les 4 mars et 7 juin.



4Ter-F1-DH0069-07

BIBLIOGRAPHIE

COUSTET, Robert, SABOYA, Marc. *Bordeaux Le Temps de l'histoire. Architecture et urbanisme au XIXe siècle*, Bordeaux : Mollat, 1999, p. 145.

SOURCES

AMB, 134 M 2 à 7
AMB, IV R 7-8

RECENSEMENT DU PAYSAGE ARCHITECTURAL ET URBAIN

Date d'enquête : 17/01/2006
Fin d'enquête : 18/01/2006

IMMEUBLE BATI

IDENTIFIANT : 8X-F1-DH0027
MUR DE TERRASSE DE LA RUE MARBOTIN
Adresse : 8X rue Marbotin
Références cadastrales : DH 0027

DONNEES HISTORIQUES

Date de construction : 1815

Maitrise d'œuvre : Michel-Jules Bonfin, architecte ingénieur de la ville

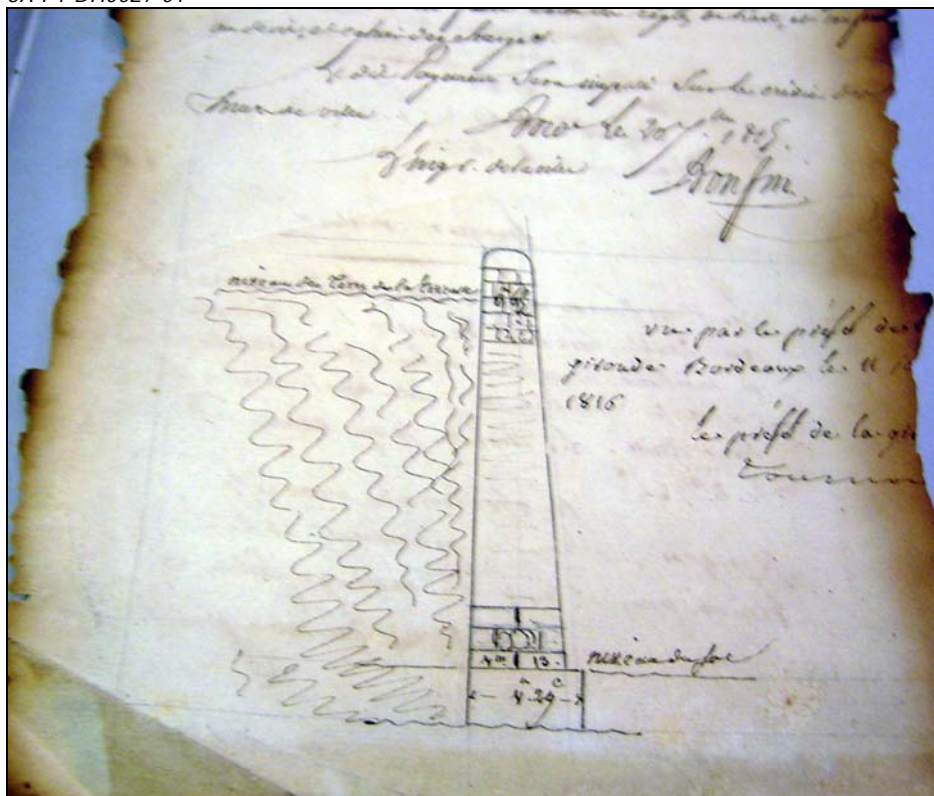
Maitrise d'ouvrage : Ville de Bordeaux- Grand séminaire

COMMENTAIRES

L'emprise du Grand Séminaire de Bordeaux présente, dans sa partie sud-ouest, au contact de la rue Marbotin, un fort dénivelé avec la rue. Le mur de soutènement de la « terrasse du séminaire » est construit (ou peut-être reconstruit), selon un devis de l'architecte Bonfin du 20 septembre 1815. Il nécessite 23 m³ de fouilles et de fondations. Comme on le voit sur le croquis ci-dessous, l'assise présente une épaisseur de 1.29 m et le mur un fruit de 1.13 à 0.65 m soit 48 cm. On peut estimer la hauteur à 5.5 m. L'architecte précise que le mur sera consolidé par des « chenettes » doublées en pierres de la roque de Tau espacées de 3.32 m dans leur entraxe. Le chaperon du mur est aussi de pierres dures.

IMAGES (x2)

8X-F1-DH0027-01



LIENS

4Ter-F1-DH0069

8X-F2-DH0027

néant

BIBLIOGRAPHIE SOURCES

AMB, 4 030 M 2 et 3

AMB, IV B 20, percement de la rue Marbotin, XVIIIe siècle

RECENSEMENT DU PAYSAGE ARCHITECTURAL ET URBAIN

Date d'enquête : 10/01/2006
Fin d'enquête : 23/01/2006

IMMEUBLE BATI

IDENTIFIANT : 8X-F2-DH0027
REMPARTS
Adresse : 8X, rue des Douves
Références cadastrales : DH 0027

DONNEES HISTORIQUES

Date de construction : XVe et XVIIe siècles

Maitrise d'œuvre : Ville de Bordeaux – Vauban (XVIIe siècle)

Maitrise d'ouvrage : inconnue

COMMENTAIRES

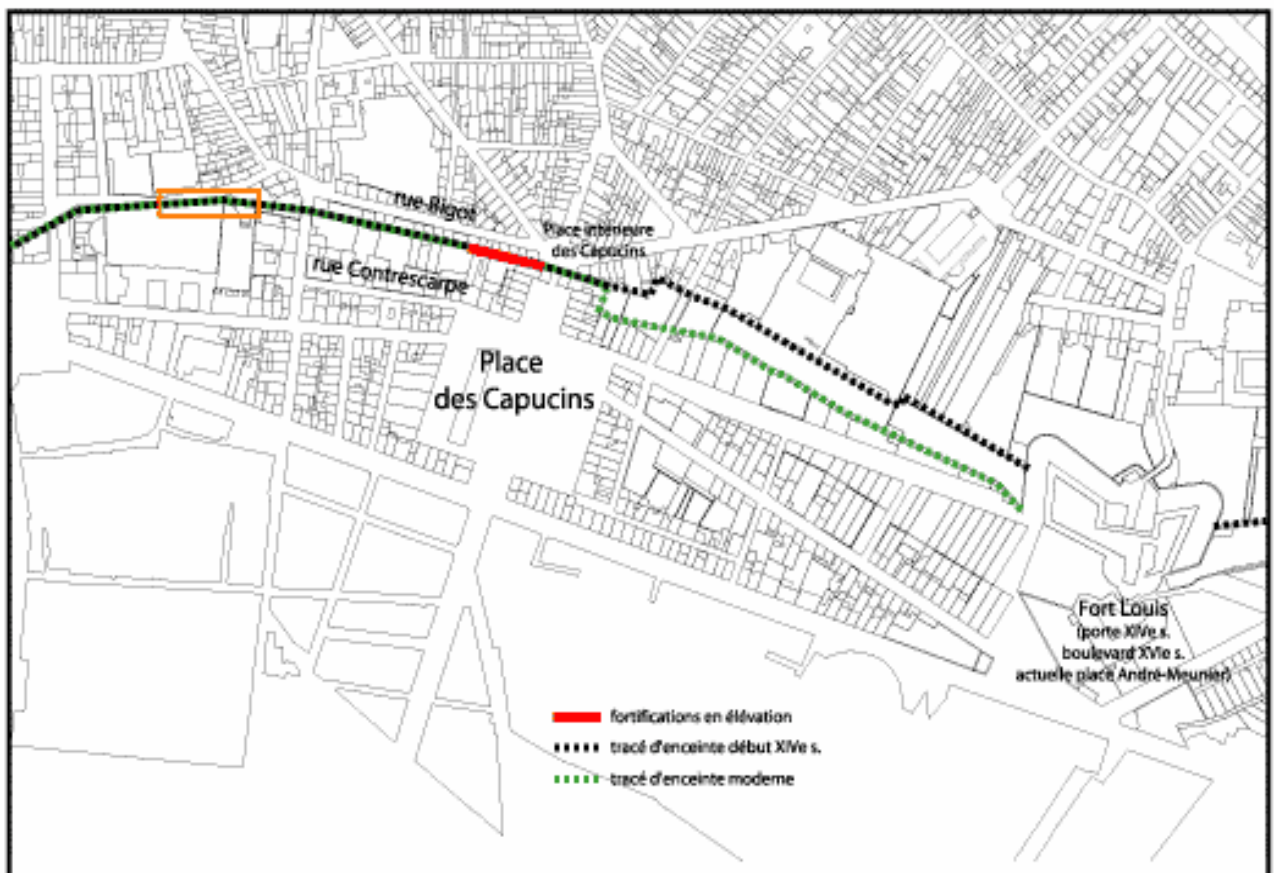
La présence de fortifications à l'arrière de la bande de maisons nord de la rue des Douves est incontestable. Mais elle doit être mise en lien avec les fortifications de la troisième enceinte de Bordeaux (XIVe siècle : 1300-1325), 25 m environ en arrière de l'actuel dénivelé qui s'étend jusqu'au mur de soutènement de la terrasse du séminaire, rue Marbotin.

Dans les années 1520-1540, la construction du boulevard Sainte-Croix sur la porte médiévale éponyme (*bolwerc* en néerlandais signifie un talus entourant les villes, des ouvrages militaires, des fossés), a suscité la mise en place d'une nouvelle ligne plus au sud, entre le fort Louis et la place des Capucins. Ce tracé est bien visible sur le plan de Lattré de 1755. Le fort Louis est un agrandissement d'une portion de ce boulevard réalisé dans les années 1675-1690 sur ordre de Vauban. Il semble que cette opération n'a pas suscité de modification du tracé de l'enceinte en dehors de l'emprise du fort. Au niveau du marché des Capucins, les deux tracés se confondent à l'endroit exact où fut créée la porte du même nom. Et l'on en suit encore la trace en retrait de la rue Bigot.

IMAGES

8X-F2-DH0027-01

Positionnement des tracés de remparts sur le cadastre de 1820-1830.

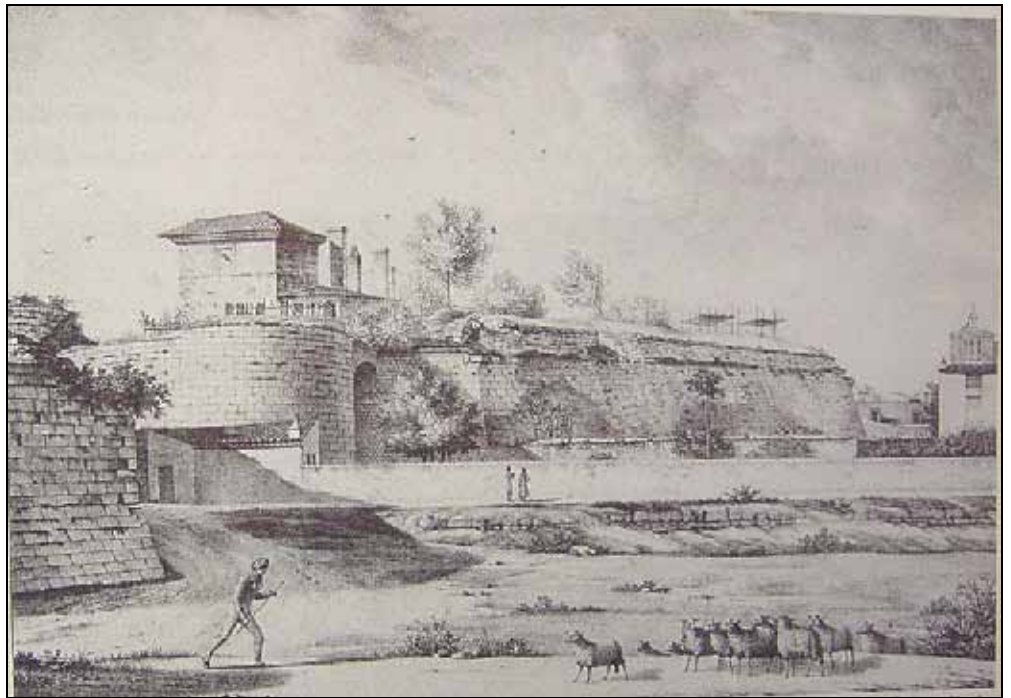


0 100 200 m

© E. JEAN-COURLRET 12/2005

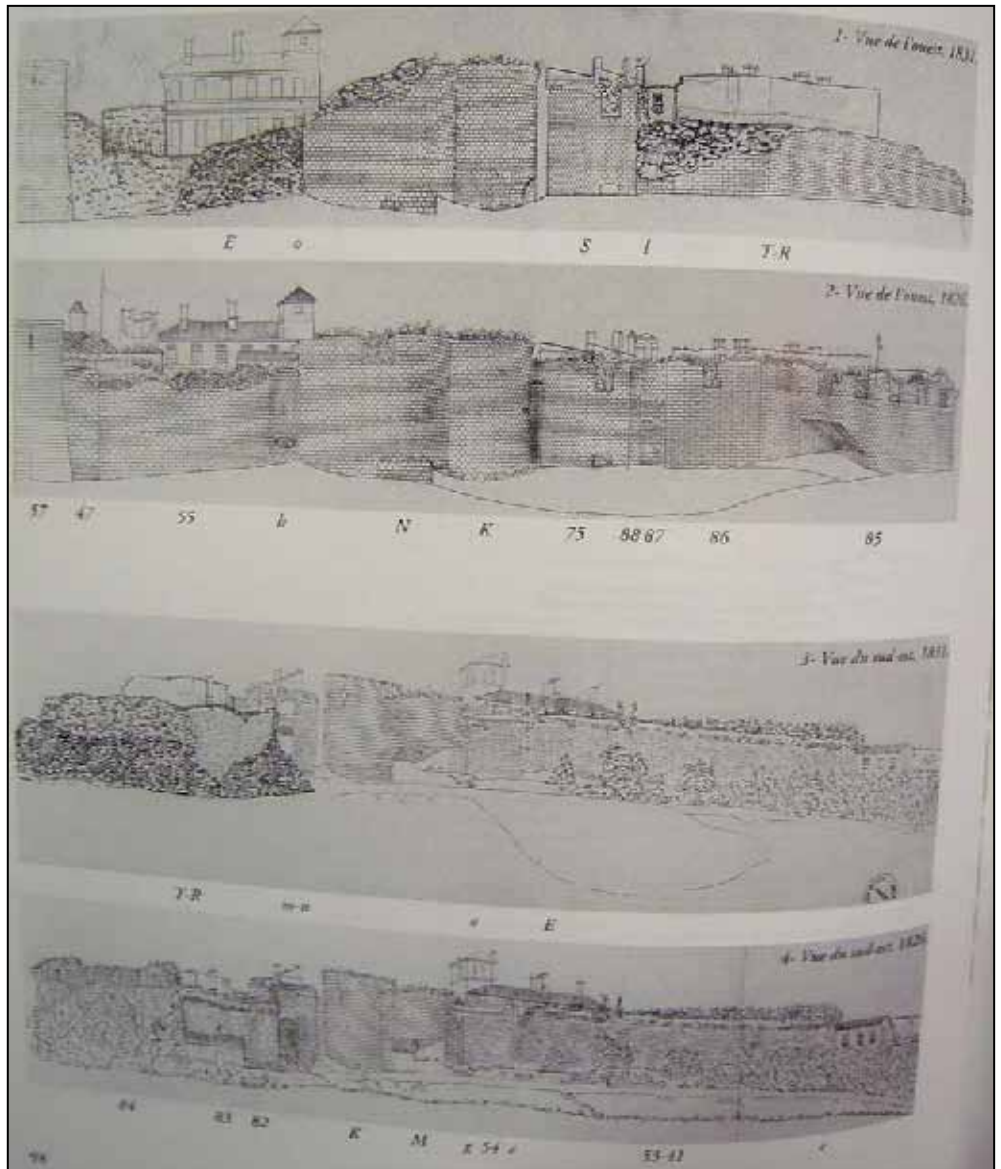


Le fort Louis et le mur des Doutes.
Lithographie de Goulon
d'après un dessin de
Lacaze, 1821.



8X-F2-DH0027-02

Dessins de Gabriel-
Joseph Durand, arch.,
représentant l'évolution
du mur de ville, 1826 et
1832.



8X-F2-DH0027-03

8X-F1-DH0027

BIBLIOGRAPHIE

JEAN-COURRET, Ézéchiél. **La voirie, le parcellaire et les paysages urbains de Bordeaux (milieu XIIIe-fin XVe siècles)**, Bordeaux : Université de Bordeaux III, thèse d'histoire sous la direction de Jean-Bernard Marquette, 2006.

COURTEAULT, Paul. « Le mur de ville du XIVe siècle entre la place d'Aquitaine et la place des Capucins », **Revue historique de Bordeaux**, 3^{ème} année, n° 1, janvier-février 1910, p. 57-59.

RÉGALDO SAINT-BLANCARD, Pierre. « Fort Louis », **Revue archéologique de Bordeaux**, t. LXXXIX, 1998, p. 69-136.

SOURCES

AMB, plan cadastral, section D dite de Sainte-Croix, 2^{ème} feuille, 1820-1830.

AMB, IV K 5

AMB, 155 M 2

RECENSEMENT DU PAYSAGE ARCHITECTURAL ET URBAIN

Date d'enquête : 10/02/2006
Fin d'enquête : 10/02/2006

IMMEUBLE BATI

IDENTIFIANT : 1-F1-DM0140

Adresse : 1, 3 rue du Moulin angle de la rue du Port
Références cadastrales : DM 0140

DONNEES HISTORIQUES

Date de construction : seconde moitié XVIIIe siècle

Maitrise d'œuvre : Laclotte [attribution]

Maitrise d'ouvrage : inconnue

COMMENTAIRES

1, rue du Moulin, angle de la rue du Port :

Cette maison à trois corps de bâtiment organisés autour d'une cour carrée. Toutes les grandes salles du rez-de-chaussée sont voûtées, elles abritaient au XVIIIe siècle les magasins des constructeurs de navires Jellineau. Des galeries au rez-de-chaussée et au premier étage entourent la cour. L'escalier est éclairé par une travée de fenêtres et par un lanternon.

En façade sur la rue du Moulin la maison est large de cinq travées et haute de deux étages et d'un comble. Au rez-de-chaussée, une porte en plein-cintre, une fenêtre rectangulaire et une très large baie en anse de panier s'ouvrent dans un parement à refends. Un large bandeau sépare le rez-de-chaussée des étages. Toutes les baies de ces étages sont rectangulaires à chambranle à crossettes et agrafe à glyphes. Si l'on excepte les fenêtres de la travée se trouvant au-dessus de la porte, qui éclairent l'escalier, toutes les autres baies sont des portes fenêtres ouvrant chacune sur un balcon à garde-corps de fer chantourné. Dans le brisis d'ardoise du toit, au-dessus de l'entablement à frise et grosse corniche, s'ouvrent les lucarnes de l'étage de comble, surmontées d'épais corniches.

3, rue du Moulin (maison détruite):

C'est une maison à trois travées et deux étages, à chaînes d'angle à bossages. Dans le parement à refends du rez-de-chaussée s'ouvrent deux fenêtres et une porte couvertes en arc segmentaire. Un gros bandeau sépare le rez-de-chaussée des étages dont les fenêtres sont toutes rectangulaires à encadrement à crossettes. Les portes fenêtres de l'étage ouvrent sur des balcons. Un bandeau plat règne entre les premier et second étages. Le garde-corps des fenêtres du deuxième étage est une demi banquette. L'entablement consiste en une frise et une grosse corniche.

BIBLIOGRAPHIE

MAFFRE, Philippe. *Les sociétés Laclotte (1756-1793)*. Université de Bordeaux : thèse d'histoire de l'art, 1998, t. II, p. 137-138.

SOURCES

RECENSEMENT DU PAYSAGE ARCHITECTURAL ET URBAIN

Date d'enquête : 15/01/2006
Fin d'enquête : 25/01/2006

IMMEUBLE BATI

IDENTIFIANT : 87-F1-DM0133

5-F1-DM0134

Adresse : 3-5 rue du Port

Références cadastrales : DM 0133-134

DONNEES HISTORIQUES

Date de construction : Révolution, Consulat ou Empire

Maitrise d'œuvre : attribution Chalifour
influence L. Combes, Rieutord, Dufart

Maitrise d'ouvrage : inconnue

Ces deux parcelles sont mentionnées sous les numéros 7 et 8 sur un plan de lotissement du monastère des Bénédictines de Chalifour, après la confiscation des biens du clergé. L'inventaire des plans d'alignement de 1809 mentionne trois plans de la rue du Port non datés.

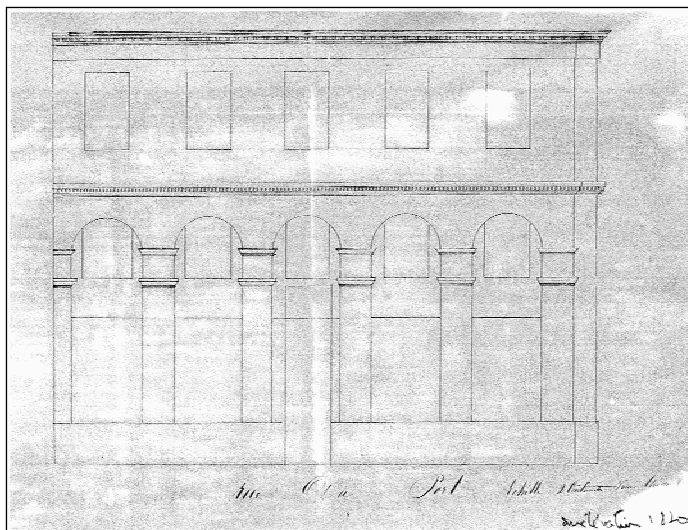
COMMENTAIRES

Cet édifice très original et imposant présente à son origine une élévation de hautes embrasures en plein-cintre où s'inscrivent des baies rectangulaires au rez-de-chaussée surmonté d'un entresol. Un épais bandeau plat sépare les deux niveaux. Les piédroits sont marqués de losanges à l'allège des baies d'entresol. Un simple bandeau terminait cet édifice avant qu'il ne fût, en 1870, surélevé d'un étage couronné d'une corniche à denticules. Ce surhaussement réalisé dans le prolongement des travées d'origine présente, à l'angle du 8, rue Carpenteyre, une baie monumentale marquée d'un fronton triangulaire sur la travée centrale du pignon. Cet édifice rappelle la maison d'angle du cours Portal et de la rue Sicard à Bordeaux.

IMAGES (x2)

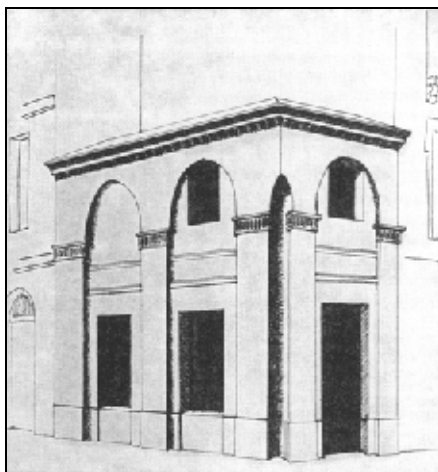
Angle rue Carpenteyre et
du Port

(Autorisation de
surélévation, 1870)



87-F1-DM0133-01

Reconstitution de l'angle
de la rue Sicard et du
cours Portal



87-F1-DM0133-02

BIBLIOGRAPHIE

PEYRISSAC, Michèle. « Le monastère des Bénédictines à Bordeaux », *Revue Archéologique de Bordeaux*, t. XCIV, p.153-160.

MAFFRE, Philippe, BERIAC, Jean-Pierre. *Le Bordelais néoclassique*, Bordeaux : IACA, p. 69-73.

SCHOONBAERT, Sylvain. *La voirie bordelaise au XIXe siècle*. Université de Paris XII, IUP : th. Urbanisme, 2004, t. II, p. 963.

SOURCES

AMB, 50 0, rue Carpenteyre

AMB, 11 O 5, procès-verbal de l'inventaire du plan de la ville de Bordeaux

RECENSEMENT DU PAYSAGE ARCHITECTURAL ET URBAIN

Date d'enquête : 10/02/2006
Fin d'enquête : 10/02/2006

IMMEUBLE BATI

IDENTIFIANT : 19-F1-DH0074

Adresse : 19-21 rue du Portail
Références cadastrales : DH 0074

DONNEES HISTORIQUES

Date de construction : seconde moitié XVIIIe siècle

Maitrise d'œuvre : Laclotte [attribution]

Maitrise d'ouvrage : inconnue

COMMENTAIRES

19, rue du Portail :

Maison à trois travées et deux étages. Au rez-de-chaussée s'ouvrent trois baies en plein-cintre, une porte, une large ouverture centrale et une fenêtre. Les baies des étages sont toutes rectangulaires. Une table affleurée surmonte chaque porte-fenêtre du premier étage, encadrée de modillons à glyphes et gouttes soutenant une corniche. Ces baies ouvrent sur un balcon sur trompe à garde-corps chantourné. L'appui des fenêtres du second étage est saillant et surmonté d'une table rectangulaire également saillante. L'entablement comprend architrave, frise nue et corniche.

21, rue du Portail :

Maison à trois travées et deux étages. Au rez-de-chaussée s'ouvrent une porte et une baie en plein-cintre ainsi qu'une fenêtre rectangulaire. Un épais bandeau sépare le rez-de-chaussée des étages dont les baies sont toutes rectangulaires, à chambranle formé d'un bandeau plat. Une table affleurée surmonte chaque porte-fenêtre du premier étage, elle est encadrée par de hauts modillons soutenant une corniche ; ces baies ouvrent sur des balconnets à garde-corps chantourné. L'entablement comporte une frise nue et une grosse corniche.

N. B. : un garde-corps porte un monogramme « JL ».

BIBLIOGRAPHIE

MAFFRE, Philippe. **Les sociétés Laclotte (1756-1793)**. Université de Bordeaux : thèse d'histoire de l'art, 1998, t. II, p. 141-142.

SOURCES

DONNEES HISTORIQUES

Date de construction : 1924-1928 (n° 36-42)
1930-1932 (n° 9-11)

Maitrise d'œuvre : Office Public des Habitations à Bon Marché de la ville de Bordeaux, Ville de Bordeaux sous la municipalité de Fernand Philippart.

Maitrise d'ouvrage : Jacques D'Welles, arch. municipal, arch. de l'OPHBM

Appelée d'abord « maison collective de la rue des Vignes », l'immeuble d'angle de la rue de la rue Traversanne est emblématique (car rare) de la production d'habitations à bon marché dans les années 1920 et dans le quartier dégradé de Saint-Michel. Il est inauguré le 6 mai 1928 en présence du maire et du docteur Etienne Ginestous (hygiéniste président du conseil d'administration de l'OPHBM de Bordeaux).

Les travaux suivis par Jacques D'Welles (plans de novembre 1924) engendrent de nombreux conflits avec les entrepreneurs, notamment l'entreprise Henri Duret (maçonnerie et escaliers). Les garde-corps des balcons et les appuis de fenêtres sont réalisés par l'entreprise F. Béraud-Sudreau et Cie (fondée en 1783). Deler et Thibault installe le sanitaire et le chauffage.

Jacques d'Welles adopte ici le registre des hôtels particuliers du XVIIe siècle à un immeuble de logements populaires. Mais ce bâtiment présente une modernité constructive et un confort tout à fait surprenant. La structure est en ciment armé enduit ; des chaînes de refends de pierres locales apparaissent aux angles et sur les refends. Le toit terrasse accessible pour l'entretien, présente plusieurs niveaux, dont l'un plus bas, qui se raccorde harmonieusement à la hauteur de l'immeuble d'angle du 15, rue Traversanne. L'immeuble s'organise sur une cour en U irrégulière et présente 4 étages, le premier se présente comme un entresol, il est lié au rez-de-chaussée, en pierres de taille. La cour est fermée par une grille sur la rue. Le rez-de-chaussée comprend deux boutiques en façade sur rue, avec leurs réserves en fond de parcelle. Les logements sont desservis par deux cages d'escalier et deux couloirs ; au fond se trouvent les celliers des locataires.

L'immeuble présente quatre niveaux habitables. Les logements courants sont de type 3 ou 4 pièces (dans les ailes sur rue) et 2 pièces en fond de parcelle (éclairés par de petites cours aux angles).

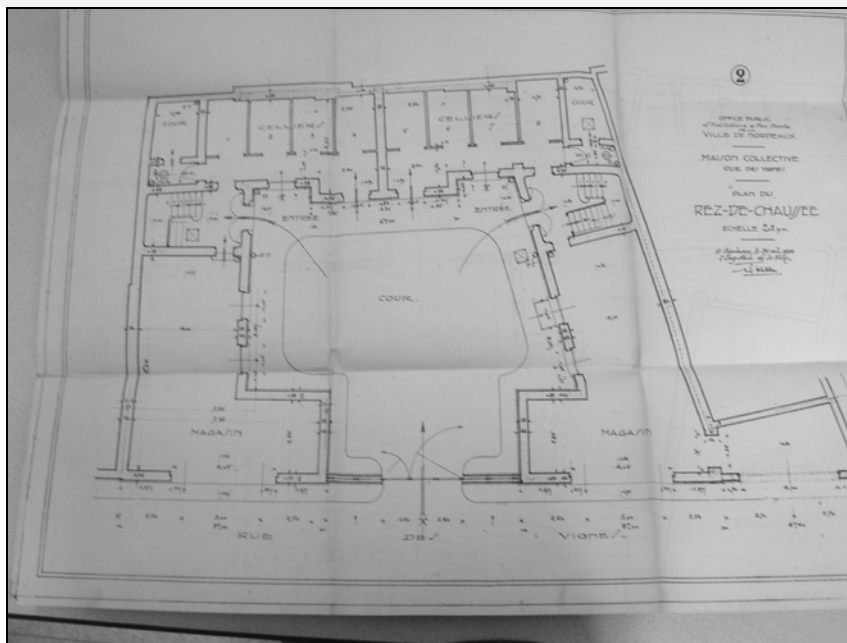
Quatre logements sont répartis par niveau. Les cuisines donnent sur les séjours par de larges embrasures. Il n'y a pas de salle de bains, la cuisine en fait office ; seulement une toilette isolée à l'entrée.

L'immeuble du 9-11 rue des Vignes est plus tardif (1932), plus modeste et moins bien documenté. Il s'organise néanmoins aussi sur une petite cour en retrait de la rue, formant une sorte de redent, pour aérer les logements. Ses deux immeubles illustrent localement les thèses hygiénistes appliquées au gabarit des rues.

COMMENTAIRES

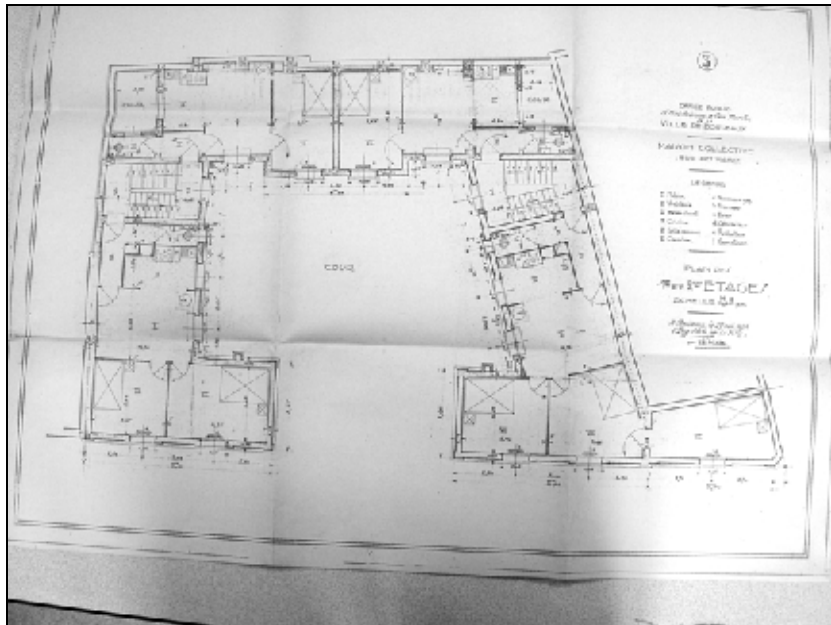
IMAGES

Plan du rez-de-chaussée.



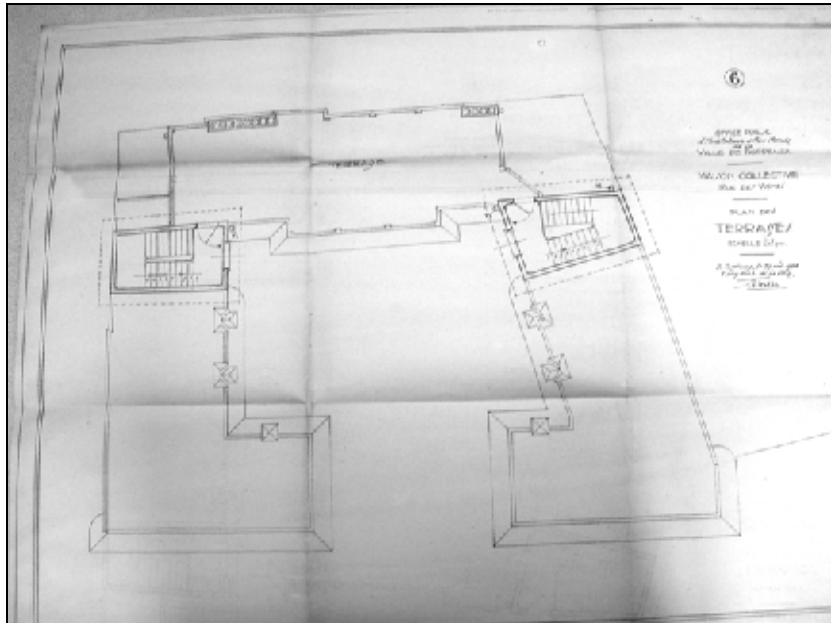
38-F1-DN0356-01

Plan des 1^{er} et 2nd étages.



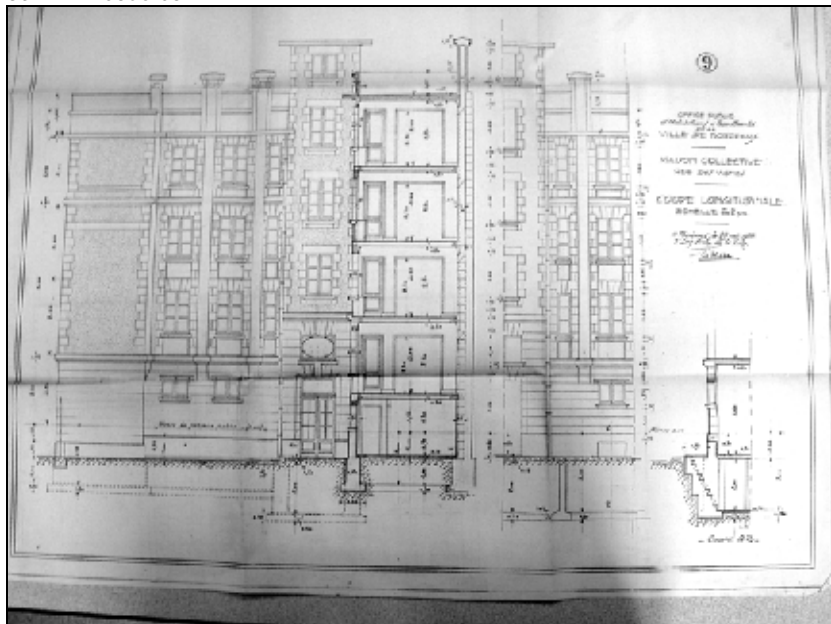
38-F1-DN0356-02

Plan des toitures terrasse.



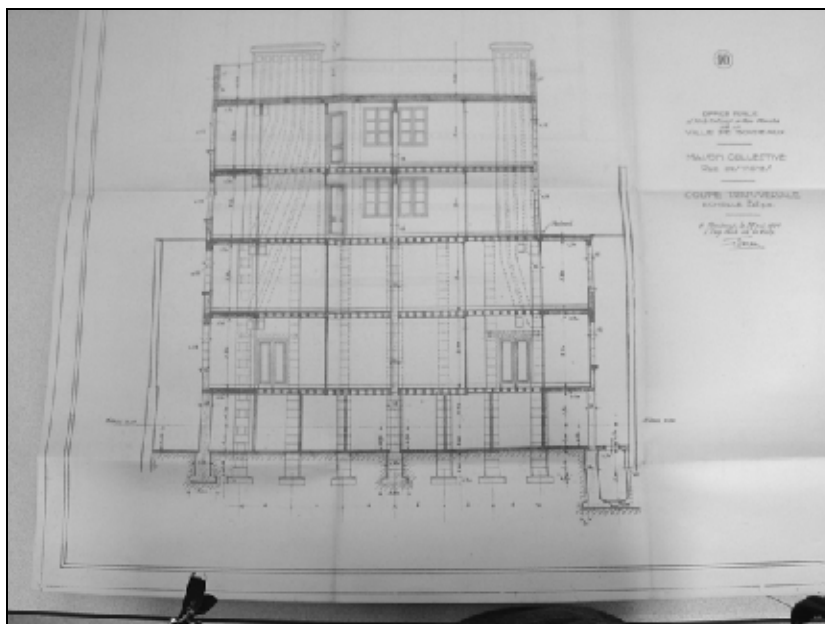
38-F1-DN0356-03

Coupe longitudinale.



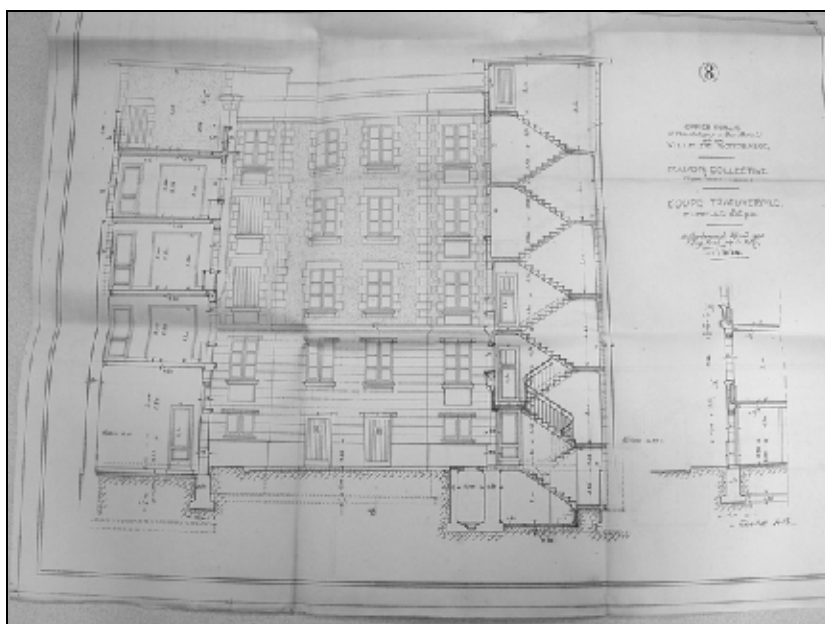
38-F1-DN0356-04

Coupe transversale.



Coupe transversale sur la cour.

38-F1-DN0356-05



38-F1-DN0356-06

BIBLIOGRAPHIE

COUSTET, Robert, SABOYA, Marc. **Bordeaux La conquête de la modernité Architecture et urbanisme à Bordeaux et dans l'agglomération de 1920 à 2003**, Bordeaux : Mollat, 2005, p. 137.
GINESTOUS, Etienne, doc. **Les taudis, les habitations à bon marché à Bordeaux...**, Bordeaux : Delmas, 1933.
GINESTOUS, Etienne, doc. **L'assainissement du vieux Bordeaux...**, Bordeaux : éd. Bière, nd.

SOURCES

AMB, 9007 M 1, immeuble HBM rue des Vignes, n° 8-10, 1924-1929
AMB, 9008 M 1, immeuble HBM rue des Vignes, 9 et 11, 1930-1932
AMB, 64 O 323, expropriations, rue des Vignes

RECENSEMENT DU PAYSAGE ARCHITECTURAL ET URBAIN

Date d'enquête : 18/01/2006
Fin d'enquête : 20/01/2006

IMMEUBLE BATI

IDENTIFIANT : 93-F1-DM0114

Adresse : 91 B, 93 rue Camille Sauvageau
Références cadastrales : DM0113 DM0114

DONNEES HISTORIQUES

Date de construction :

- toute fin XVII e ou tout début XVIII e
- rénovation juin 1879

Maitrise d'œuvre : inconnue

Maitrise d'ouvrage : inconnue

La maison n° 91 bis est identique au numéro 93 mais elle a été restaurée en 1879.

Les deux maisons en série présentent une composition en façade remarquable ; chaque façade est séparée de sa voisine par une chaîne de refends de 55 cm de largeur courant sur toute l'élévation. Un cordon sépare le rez-de-chaussée des étages supérieurs. Curieusement, une chaîne de refends est reprise entre les deux baies d'attique sur chaque maison.

Les travées de rez-de-chaussée sont décalées de celles des étages. Une grande baie de 2.60 de largeur est couronnée par une épaisse anse de panier. Cette baie était vraisemblablement destinée à une boutique, un comptoir ou un chai.

La portée d'entrée du logement est en revanche rectangulaire mais aussi encadrée d'épaisses moulures. La porte du n° 93 présente une imposte en pierre ; celle du 93 est fin XIXe.

La façade du 93 montre une petite niche destinée à recevoir une statue entre les deux baies de l'étage noble.

Le 91 bis a subi d'importantes modifications. Les allèges des baies d'étage ont été détruites et remplacées par des garde-corps ouvragés. Le niveau de plancher a aussi été modifié puisque les impostes du premier sont maçonnées sur près de la moitié de leur hauteur.

Nota :

- les dimensions des baies d'attique carrées sont différentes entre les numéros 91 b et 93.
- au n° 91 on trouve un rez-de-chaussée comparable dont l'anse de panier est marqué d'une clé saillante.

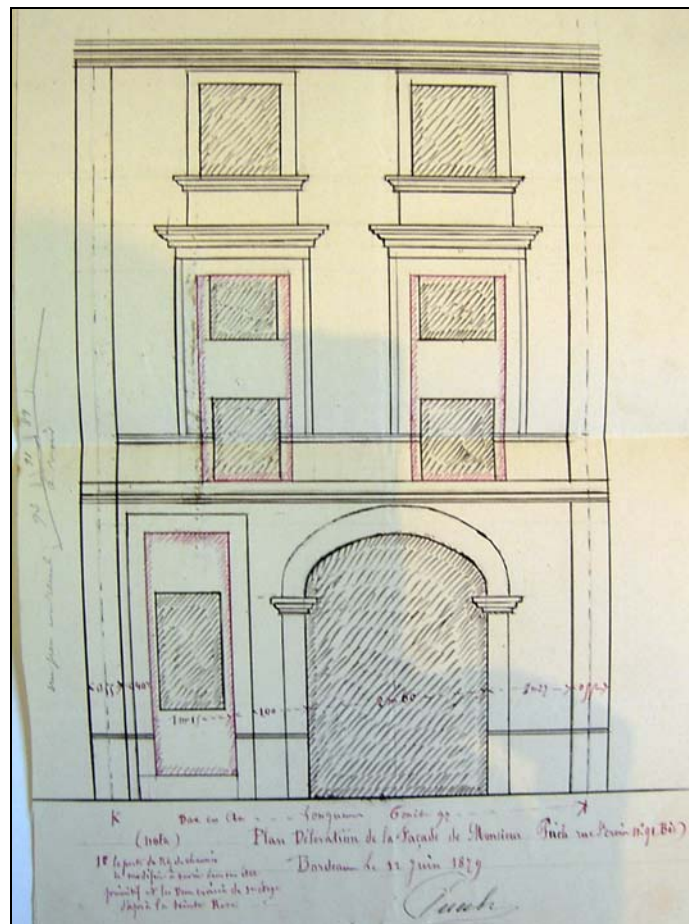
Date portée :

COMMENTAIRES

IMAGES

« Plan d'élévation de la Façade de Monsieur Puch rue Ste Croix n° 91 Bis Bordeaux le 22 Juin 1879 »

« (nota)
la porte du rez-de-chaussée à modifier à savoir dans son état primitif et les deux croisées du premier étage d'après la teinte rose »



93-F1-DM0114-01

BIBLIOGRAPHIE

CAAID. **Bordeaux Architecture privée Typologie**. Centre d'assistance architecturale d'information et de documentation sur le secteur sauvegardé de Bordeaux, mars 1994.

MOUILLESEAU, Jean-Pierre. **La maison au XVIIIe siècle. Architecture et construction**.

Bordeaux : Centre de Recherche et de Documentation Pédagogique, catalogue de l'exposition du 20 janvier au 30 mai 1973.

GAUTIER, B. « L'habitat des marchands bordelais au XVIIe siècle d'après les inventaires après décès », **Annales du Midi**, n° 216, 1996, p. 505-520.

SOURCES

AMB, 50 O, rue Sainte-Croix

RECENSEMENT DU PAYSAGE ARCHITECTURAL ET URBAIN

Date d'enquête : 16/01/2006
Fin d'enquête : 10/02/2006

IMMEUBLE BATI

IDENTIFIANT : 4-F1-DH0035
HÔTEL DE LA MONNAIE
Adresse : 4, place Léon Duguit
Références cadastrales : DH0035

DONNEES HISTORIQUES

COMMENTAIRES

Date de construction : 1755-1759

Maitrise d'œuvre : André Portier et Jean Alary (architectes)

Maitrise d'ouvrage : Intendant Louis Urbain Aubert, marquis de Tourny ; Contrôle général des Finances
La réalisation de ce bâtiment émane d'une demande du contrôleur général des Finances Chauvelin à l'intendant Tourny en 1755. L'ancien hôtel de la Monnaie, près de la porte Cailhau, était vétuste, il fut démolé et ses terrains lotis.

La revente des terrains et la récupération des matériaux de l'ancien hôtel de la Monnaie engendra deux nouveaux lotissements : le premier, rue Ausone ; le second à Sainte-Croix, quartier jusque là un peu délaissé, et permit de financer de construire un nouvel hôtel au bout de la rue Anglaise (rue de la Monnaie), où l'on devait non seulement frapper la monnaie mais aussi loger le directeur et les employés. Les plans du nouvel édifice furent dressés par l'inspecteur des travaux de Bordeaux détaché par J. A. Gabriel, l'architecte André Portier, le 30 octobre 1755. L'intendant Tourny acquit, au nom du roi, les terrains nécessaires au projet, cette décision fut entérinée par un arrêt du conseil du 17 juin 1756. Le maître architecte Jean Alary se porta adjudicataire des travaux le 25 septembre 1756. La construction s'échelonna entre 1757 et 1759, après quelques déconvenues, où l'on emménagea dans les nouveaux locaux qui s'avèrent assez vite exigus.

On entre dans la Monnaie par une porte cochère voûtée, qui mène à une cour. Le plan de l'édifice présente en rez-de-chaussée les ateliers monétaires, le contrôle et le dépôt des métaux. Le corps de logis principal est situé en façade sur la place Léon Duguit, à l'étage. Deux ailes s'articulent à l'arrière. Six appartements prennent place en tout dans ce bâtiment ; hiérarchisés selon les fonctionnaires : directeur, juges, contrôleur, graveur.

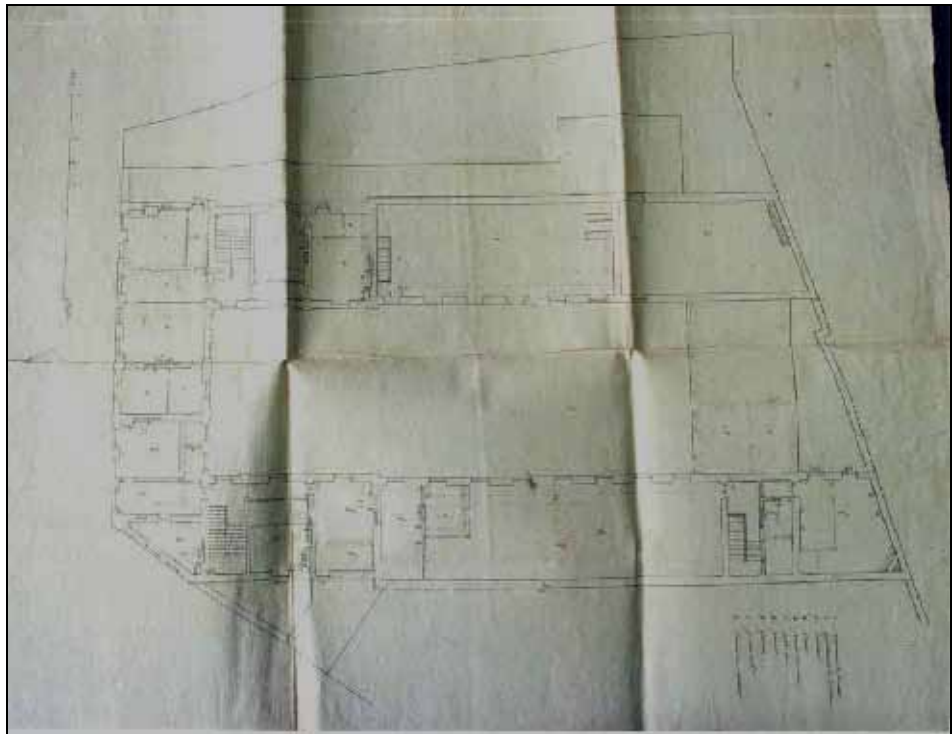
Cet édifice se démarque des autres bâtiments élevés par Portier ; il reprend la disposition d'un immeuble particulier qui s'organise autour d'une cour. De ce fait, cet édifice fonctionnel évite toute décoration superficielle ; seule la façade cède à une ornementation particulière avec un fronton et un cartouche disposés au-dessus de la porte d'entrée qui fait allusion à la fonction de l'hôtel et où devaient être gravées les armes de Louis XV.

Peu après la construction de l'hôtel des Monnaies un ouragan causa un dégât considérable aux couvertures des laboratoires et des autres bâtiments. En 1769, Bonfin, l'architecte de la Ville dressa les plans et l'état estimatif pour mettre en place une caisse de sûreté tandis qu'en 1775 des travaux de couverture furent réalisés à nouveau. Au début de la Révolution les ateliers monétaires de la province furent supprimés, la Monnaie fut transférée rue du palais Gallien dans l'ancien Grand séminaire jusqu'en 1879. Les services postaux s'y établirent alors, ils ont depuis peu vendu leurs locaux. L'abbé Praire, vicaire général du diocèse, acquit en août 1807 l'ancien hôtel des Monnaies, place Léon-Duguit et le donna aux Ursulines. Elles le revendirent le 21 juillet 1906 à M. Schrive. En 1950 le nouvel acquéreur en fit plusieurs logements occupés encore actuellement par particuliers. Ainsi cet édifice public, devenu un établissement religieux reçut alors une nouvelle affectation.

IMAGES

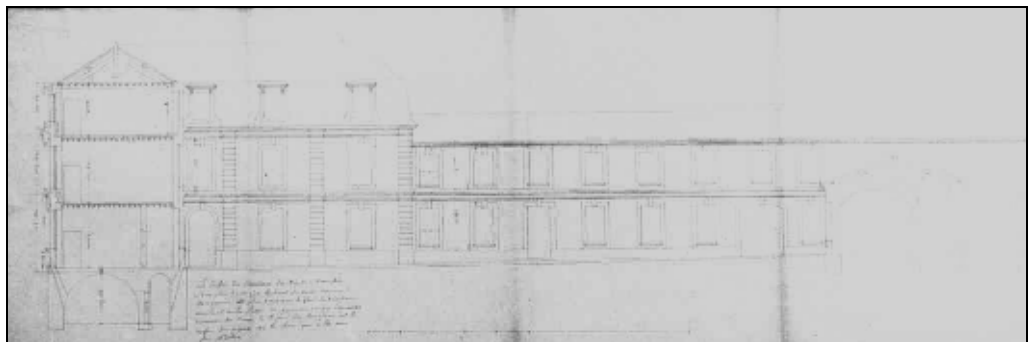
Plan du nouvel hôtel de la Monnaie (Portier arch.) [1755], rez-de-chaussée

- On lit à droite :
- a appartement du directeur
 - b appartement du Controleur
 - c laboratoire
 - d grenier
 - e chambre du serrurier
 - f petite cour
 - g parquet
 - h ajusterie
 - i ajusterie de l'or
 - l chambre des ajusteurs



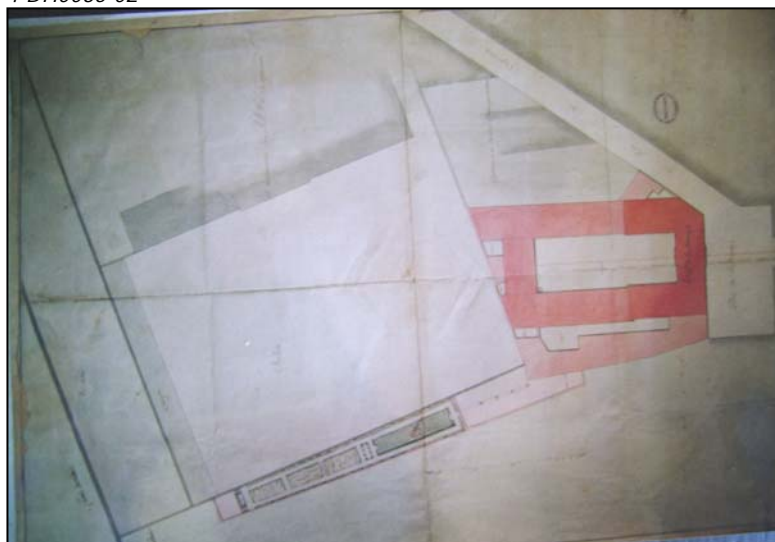
4-DH0035-01

Coupe longitudinale. On distingue la cour et les chaînes de refends en élévation, les fondations sur cave et à droite, l'atelier. La forme du pavage est détaillée en note.



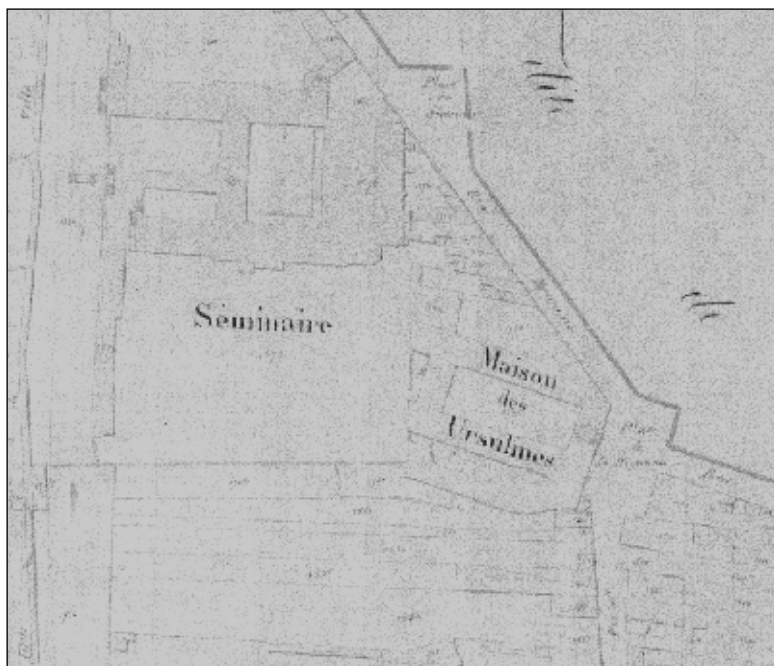
4-DH0035-02

Plan de l'hôtel de la Monnoye XVIIIe siècle
lavis gris, rose, rose foncé, vert (AMB)
45,5 x 64,7 cm
Au recto: "Ursulines, ancienne Monnaie, gd séminaire, place de la Monnaie"
Les trois teintes rouges distinguent le logement, les ateliers et les dépendances.



4-DH0035-03

L'hôtel de la Monnaie
devenu maison des
Ursulines sur le cadastre
de 1830 (AMB)



4-DH0035-04

BIBLIOGRAPHIE

- BEAUDET, Franck. **Les Alary, une famille d'architectes bordelais au XVIIIe siècle** ; Travail d'Etudes et de recherches, D.E.A. d'Histoire de l'art sous la direction de M. le professeur Christian Taillard. - Bordeaux : Université Michel de Montaigne - Bordeaux III, 1998.
- LEULIER, Renée. « Le nouvel hôtel de la Monnaie d'André Portier, la rue et la nouvelle porte de la monnaie », **Revue archéologique de Bordeaux**, t. XCV, 2004 (à paraître).
- LEULIER, Renée. « Le lotissement de l'hôtel de la Monnaie à Bordeaux au XVIIIe siècle et la création de la rue Ausone », **Revue archéologique de Bordeaux**, t. XCIV, 2003, p. 207-224.
- LHÉRITIER, Michel. **L'intendant Tourny (1695-1760)**. Paris : Alcan, t. II, p. 302-304.
- STEFANELLY, Fabienne. **Recherches sur André Portier (1702-1770) : architecte et inspecteur des travaux de la Place Royale de Bordeaux** ; T.E.R. de Maîtrise d'Histoire de l'Art sous la direction du Professeur Roudié. - Bordeaux : Université de Bordeaux III, 1985.
- TAILLARD, Christian. **Bordeaux à l'âge classique**. Bordeaux : Mollat, 1997, p. 111-113.
- WALDT, Stéphanie. **Les portes de la Ville : l'exemple de Bordeaux**. Université de Bordeaux III : maîtrise, 1997.

SOURCES

ADG, C 1 199, C 1 200 à 1 202, C 1 223, C 2406, C 3 246, C 4 493, 1 Q 409
AMB, DD 32
AMB, 75 O 5
AMB, V-A/32

RECENSEMENT DU PAYSAGE ARCHITECTURAL ET URBAIN

Date d'enquête : 08/02/2006
Fin d'enquête : 15/02/2006

IMMEUBLE BATI

IDENTIFIANT : 61-F1-DK0078

Adresse : 61, rue de Tauzia
Références cadastrales : DK 0078

DONNEES HISTORIQUES

Date de construction : 1901

Maitrise d'œuvre : Caverne Lami entrepreneur

Maitrise d'ouvrage : Vve Moulié

COMMENTAIRES

Cette maison d'un étage seulement est exceptionnelle dans le paysage de la rue de Tauzia. Son langage décoratif savant et raffiné en fait un témoignage de l'Art nouveau bordelais. La commande en est passée par une certaine veuve Moulié à l'entrepreneur Lami en novembre 1901.

Le plan et la façade montrent deux accès indépendants, à gauche l'entrée de la maison attenante à une boutique et un bureau et qui ne comporte qu'une salle à manger au fond, associée à une cuisine.

La grande baie de droite et la porte sont réservées pour un atelier qui s'étend presque jusqu'en fond de parcelle.

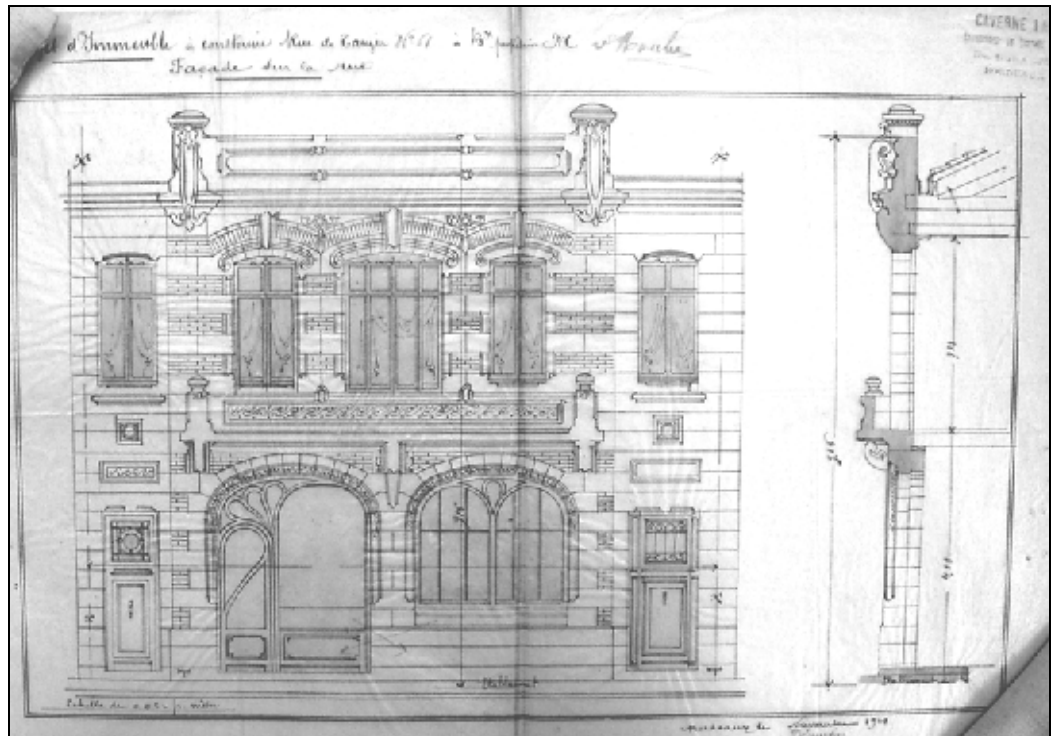
Le premier étage et son balcon courant sur trois travées comprend trois chambres et un salon.

Les décors et les détails de cette maison sont tout à fait comparables à celles que construisent les architectes Gaston Adoue et L. Lataste, sur le boulevard Leclerc, en 1904. La disposition de deux entrées indépendantes en plan et la combinaison d'une activité avec une habitation rappellent d'ailleurs le dispositif employé par Adoue pour son propre atelier sur le boulevard.

Les entablements et les balcons saillants, avec leurs rinceaux de fleurs, les motifs végétaux utilisés sur la pierre et les céramiques, les courbes et contre-courbes des menuiseries, l'emploi de cabochons au-dessus des portes d'entrée, l'alternance des matériaux (pierre et carreaux de céramique) permettent d'attribuer cette maison à Adoue ou son associé.

IMAGES

Autorisation de voirie du
78 [sic : 61], rue de
Tauzia, 1901.



61-F1-DK0078-01

BIBLIOGRAPHIE

COUSTET, Robert, SABOYA, Marc. **Bordeaux Le Temps de l'histoire. Architecture et urbanisme au XIXe siècle**, Bordeaux : Mollat, 1999, p. 247-256.

SCHOONBAERT, Sylvain. **Le lotissement de l'ilot Mestrezat à Bordeaux. Un beau morceau d'architecture urbaine au long des boulevards (1853-1923)**. Ecole nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux : Groupe d'étude de la ville régulière, rapport de recherche, 2005.

SOURCES

AMB, 50 O, rue de Tauzia

RECENSEMENT DU PAYSAGE ARCHITECTURAL ET URBAIN

Date d'enquête : 24/02/2006
Fin d'enquête : 24/02/2006

IMMEUBLE BATI
IDENTIFIANT : 5-F1-DM0082

Adresse : 5, rue des Beaux-Arts
Références cadastrales : DM 0082

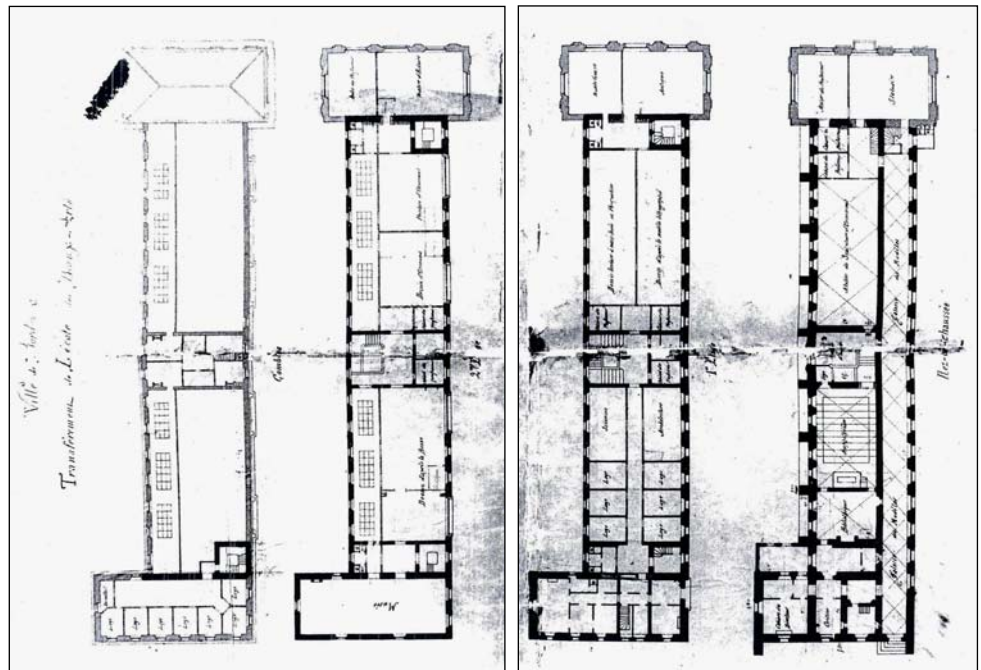
DONNEES HISTORIQUES

Date de construction : 1887-1890
Maîtrise d'œuvre : Alphonse Ricard, arch.
Maîtrise d'ouvrage : Ville de Bordeaux
COMMENTAIRES

En 1887, la Ville acquit ce qui restait de l'ancien hospice des Vieillards partiellement détruit à l'occasion du dégagement de l'église Sainte-Croix et l'ouverture de la rue de Tausia : un long bâtiment de 74 m de 17 travées sur trois niveaux et deux pavillons aux extrémités. L'architecte Ricard, très actif dans le quartier Peyronnet et auteur des chais Descas, aménage les lieux pour la nouvelle école des beaux arts dont l'activité pédagogique réorganisée en 1883 attire un public nombreux qui ne se contient plus dans l'ancien collège de Guyenne. Les transformations de l'édifice ne permettent guère de faire la part aujourd'hui entre les éléments anciens et les modifications contemporaines. La façade nord, sobre et sévère, est marquée par l'ouverture de grandes verrières éclairant des ateliers. Le pavillon ouest, ouvrant sur la place Sainte-Croix, présente un frontispice monumental où s'inscrivent « Peinture Architecture Sculpture », surmonté de grandes verrières soutenues par un ordre colossal dorique. Le projet original de Ricard montre le souci d'intégrer ce bâtiment réaménagé sur la nouvelle place Sainte-Croix. Une grille posée sur un mur bahut et surmontée de candélabres et de pots à feu aux angles, délimite précisément l'accès à l'école et clôt la place, surtout entre les sacristies de l'église et l'école. Une sculpture monumentale marque la travée centrale de la façade sur la place : il n'en reste que le socle. La façade sud, donnant sur la rue des Beaux-Arts, conserve de nombreux aspects de l'architecture de l'ancien hospice, avec ses travées cintrées en rez-de-chaussée, droites à crossettes aux étages, surmontées de corniches supportées par des modillons au premier. Le pavillon est conserve ses chaînes à refends aux angles et un toit pointu mansardé. L'aspect « primitif » du bâtiment est conforté par les contreforts du rez-de-chaussée. L'intérieur du bâtiment montre d'abord la galerie des modèles, l'atelier de sculpture d'ornement et de statuaire, un amphithéâtre, une bibliothèque et le cabinet du directeur au rez-de-chaussée. Le premier est consacré à l'enseignement du dessin, modèle vivant, antique, dessin linéaire et perspectif et d'après modèle lithographié. Deux salles de cours sont réservées à l'architecture et aux sciences, on trouve ici des loges et des bureaux de professeur. Le second abrite un musée, deux ateliers de dessin : d'après la bosse et d'ornement, un de peinture d'ornement, un d'histoire, et l'atelier du professeur.

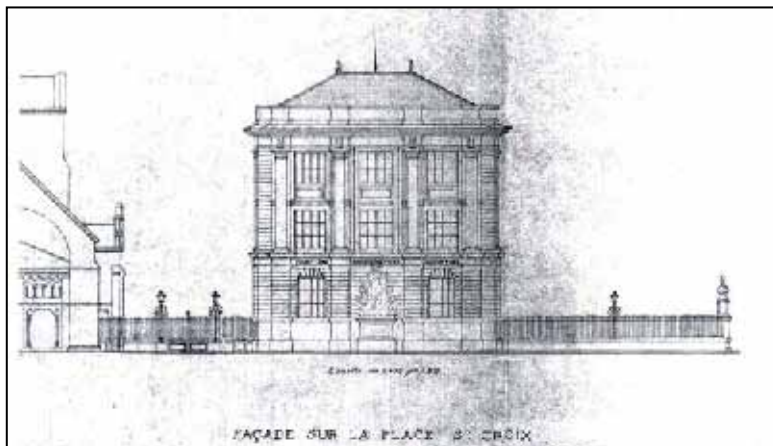
IMAGES

Plan des transformations, de gauche à droite, les combles, le 2nd, le 1^{er}, le rez-de-chaussée.



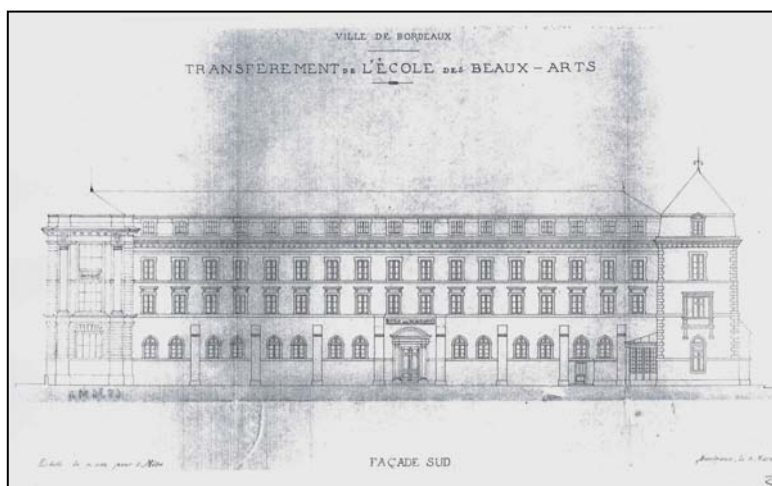
5-F1-DM0082-01

Façade sur la place
Sainte-Croix



5-F1-DM0082-02

Façade sud.



5-F1-DM0082-03

LIENS

2-F1-DL0033
OA1-DM_289

BIBLIOGRAPHIE

BECCIA, Isabelle. **Recherches sur l'architecte de l'École des Beaux-Arts de Bordeaux [Alphonse Ricard]**. Université Bordeaux III : maîtrise d'histoire de l'art, 1996, 2 vol.
COUSTET, Robert, SABOYA, Marc. **Bordeaux Le Temps de l'histoire. Architecture et urbanisme au XIXe siècle**, Bordeaux : Mollat, 1999, p. 240-242.

SOURCES

AMB, 6836 M 4

RECENSEMENT DU PAYSAGE ARCHITECTURAL ET URBAIN

Date d'enquête : 15/03/2006
Fin d'enquête : 04/05/2006

IMMEUBLE BATI

IDENTIFIANT : 25-F1-DK0034

LE CAFÉ DU LEVANT

Adresse : 25, rue Charles Domercq

DONNEES HISTORIQUES

Date de construction : 1923 agrandissement et transformation de l'établissement
Maîtrise d'œuvre : A. Prévot (arch.)
Maîtrise d'ouvrage : Privée (Ducos pro.)

COMMENTAIRES

A. Prévot réalise ici, sur un établissement hôtelier existant, un aménagement de premier ordre qui demeure un témoignage tardif de l'Art nouveau à Bordeaux, face à la gare. Le petit immeuble d'origine est surmonté d'un fronton arrondi en éventail, de mosaïques orange, jaune et bleu. Ces couleurs se retrouvent pour l'écriture des lettres du restaurant en façade.

Le fronton permet de donner à ce bâtiment de faible hauteur un peu plus d'importance sur la façade urbaine de la gare, et de le raccorder aux immeubles voisins, plus hauts que lui. Les travées sont marquées de nombreux motifs décoratifs mêlés à la mosaïque ; on note quelques différences entre l'autorisation de voirie déposée et les décors réalisés.

Des motifs de bronze (ou de fonte de fer) en relief sont appliqués sur la façade : atlantes, volutes et rosaces. La marquise est modifiée.

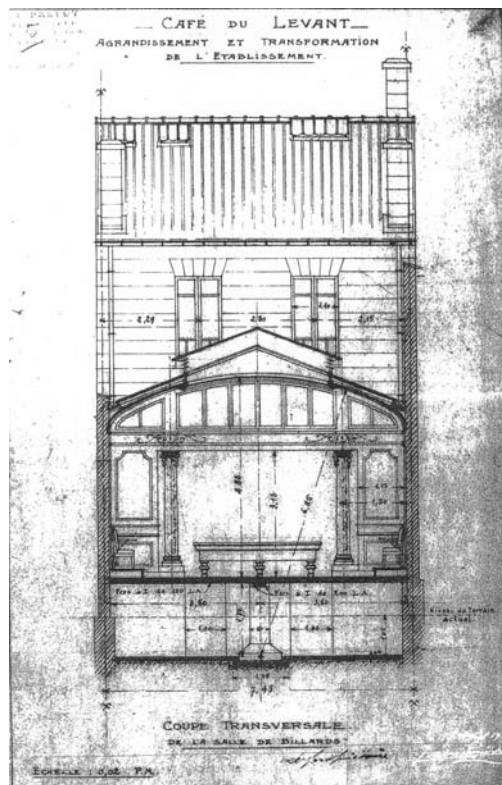
L'arrière de cette parcelle, donnant sur la rue Saint-Vincent de Paul, est traité d'abord comme un portail (peut-être un accès auto), avec le même fronton publicitaire que celui de la rue de la Gare (aujourd'hui ce portail est transformé en façade).

Le projet est organisé en plan comme une étroite mais profonde extension en fond de parcelle. Au rez-de-chaussée est créée une salle de billard largement éclairée par des verrières de fer et reposant sur un sol de béton armé. La salle de billard est portée par des colonnes ioniques supportant une verrière en anse de panier. Ce bâtiment emploie largement les matériaux modernes.

A l'étage un appartement est créé pour le propriétaire qui dispose d'une vaste chambre, d'une autre pour les « demoiselles », vraisemblablement ses deux filles, d'une vaste salle de bain et d'un cabinet de toilette ; enfin d'une cuisine et d'une salle à manger.

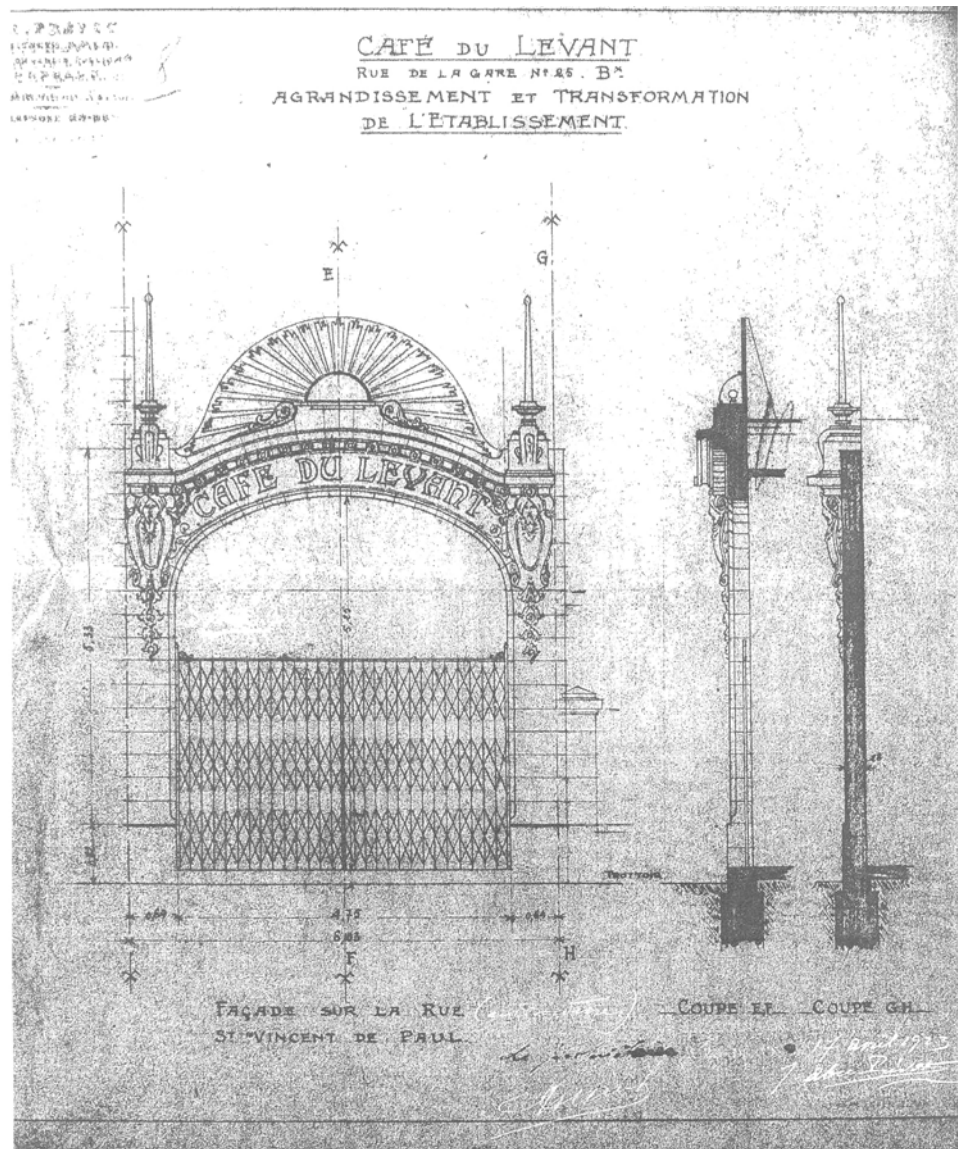
IMAGES

A gauche, coupe sur la
salle de billard.
(AMB 50 O)



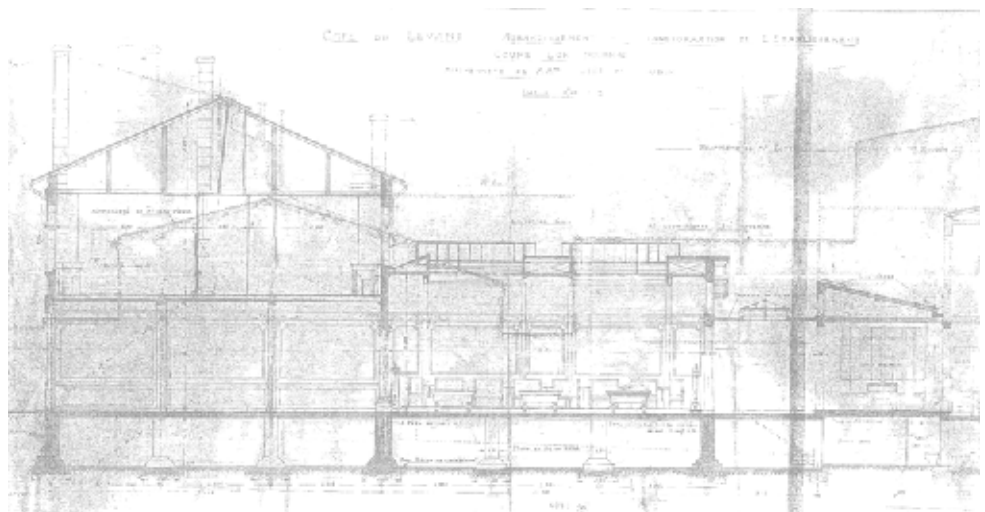
25-F1-DK0034-01

Elévation du portail, rue
Saint-Vincent-de Paul.
(AMB 50 O)



25-F1-DK0034-02

Coupe en long sur
l'extension.
(AMB 50 O)



25-F1-DK0034-03

BIBLIOGRAPHIE

COUSTET, Robert, SABOYA, Marc. **Bordeaux le temps de l'histoire Architecture et urbanisme au XIXe siècle (1800-1914)**. Bordeaux : Mollat, 1999, p. 251, 262.

SOURCES

AMB, 50 O, autorisations de voirie rue de la Gare